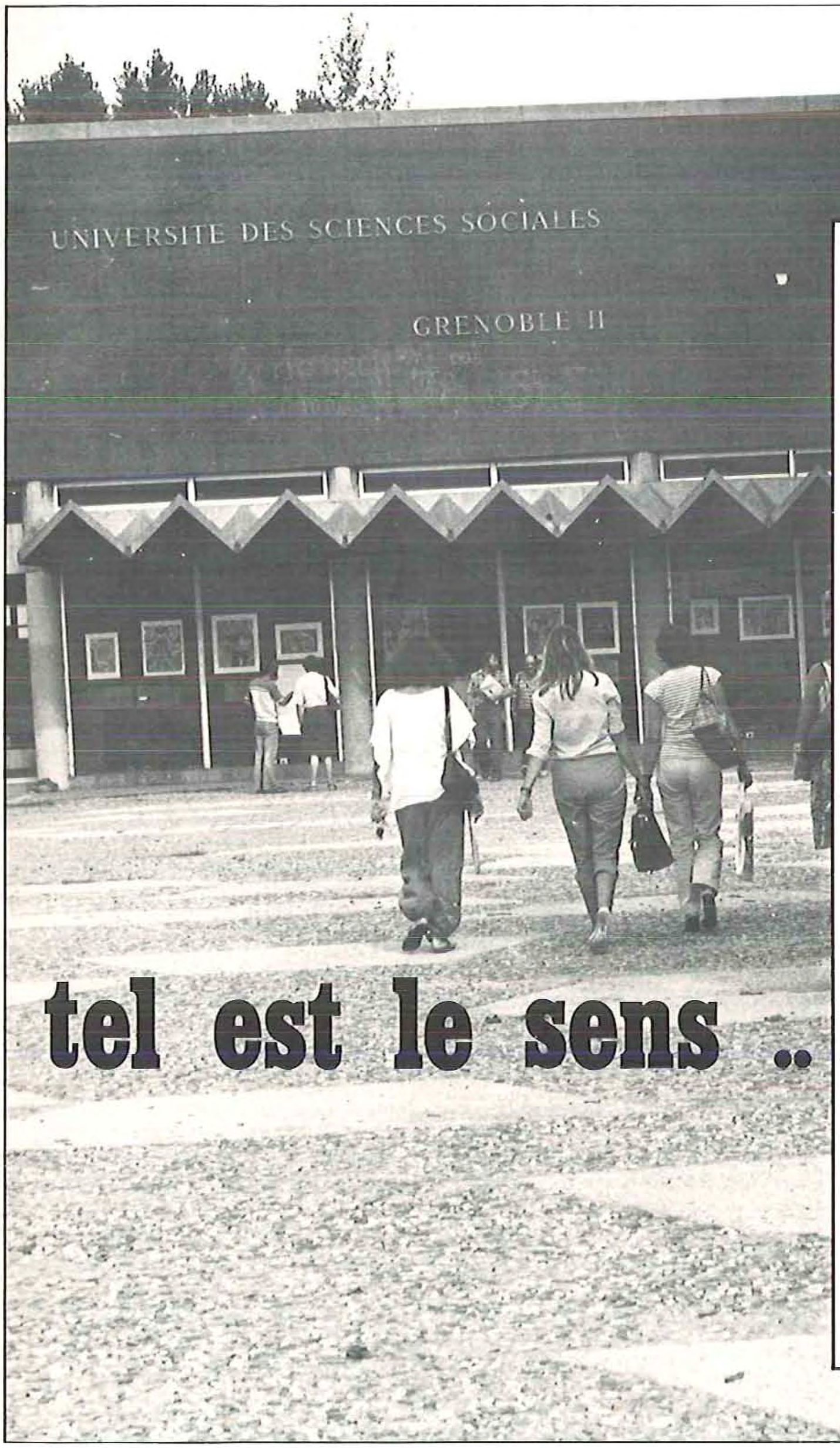
l'éducateur 4-5

pédagogie freinet

maternelle • primaire • second degré

1er décembre 81
54e année
15 numéros
+ 5 dossiers : 136 F
Etranger : 191 F



tel est le sens ..

Le mouvement de l'Ecole Moderne n'est pas un faisceau de problèmes, mais de solutions. Il ne consiste pas à adapter servilement les enfants aux sociétés en place, mais travaille au sein de chaque société à sa transformation vivante, en contact et en accord avec les hommes qui souhaitent l'améliorer.

Il y a, il y aura toujours une jeunesse qui refuse la pérennité des routines, toujours des hommes qui refusent l'abrutissement où les conduisent des systèmes dont ils sont les victimes.

Aux problèmes que pose la défense de la vie dans le monde moderne, l'Ecole Moderne tâche d'apporter une réponse naturelle et humaine. Tel est le sens de nos rencontres où, en si peu de jours, tant de bonnes volontés en connaissent l'exaltation.

Paul DELBASTY

SPECIAL GRENOBLE

SOMMAIRE n° 4-5

En guise d'édito 1

Pas d'âge pour la dignité d'homme 3

Culture populaire et expression des jeunes 4

Pour un vrai travail, la B.T. 10

La pédagogie Freinet en 81 13

Actualités de *L'Educateur* 21

Le second degré à Grenoble 29

L'informatique et autres chantiers 38

La F.I.M.E.M. à Grenoble 43

Courrier 46

Livres pour enfants 46
Livres et revues 48

Coordination du comité de rédaction
Guy CHAMPAGNE
Bégaar, 40400 Tartas.

Priorités
Alain FONTANEL
Ecole de Marminiac, 46250 Cazals.

Organisation de la classe
Philippe SASSATELLI
Rue Champs-Gris, St-Martin-des-Champs, 77320 La Ferté-Gaucher.

Fiches technologiques
Robert BESSE
Ecole d'Allas-les-Mines, 24220 Saint-Cyprien.

Pratiques et outils
Jacky QUERRY
Ecole Courtelevant, 90100 Delle

Problèmes généraux
Janou LÈMERY
64 boulevard Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand.

Ouvertures
Christian POSLANIEC
Neuvillalais, 72140 Conlie.

En sortant de l'école
Jacky CHASSANNE
36 rue des Villaines, 28000 Chartres.

Livres pour enfants
Claude CHARBONNIER
Collège F. Bouvier, 38440 Saint-Jean-de-Bournay.

Livres et revues
Roger UEBERSCHLAG
42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

Photimage
Michel FOUCAULT
72210 Chemire-le-Gaudin.

Coordination technique
Michel BARRÉ
I.C.E.M., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Second degré
Fernande LANDA
110 rue Sadi Carnot, 93370 Bagnolet.

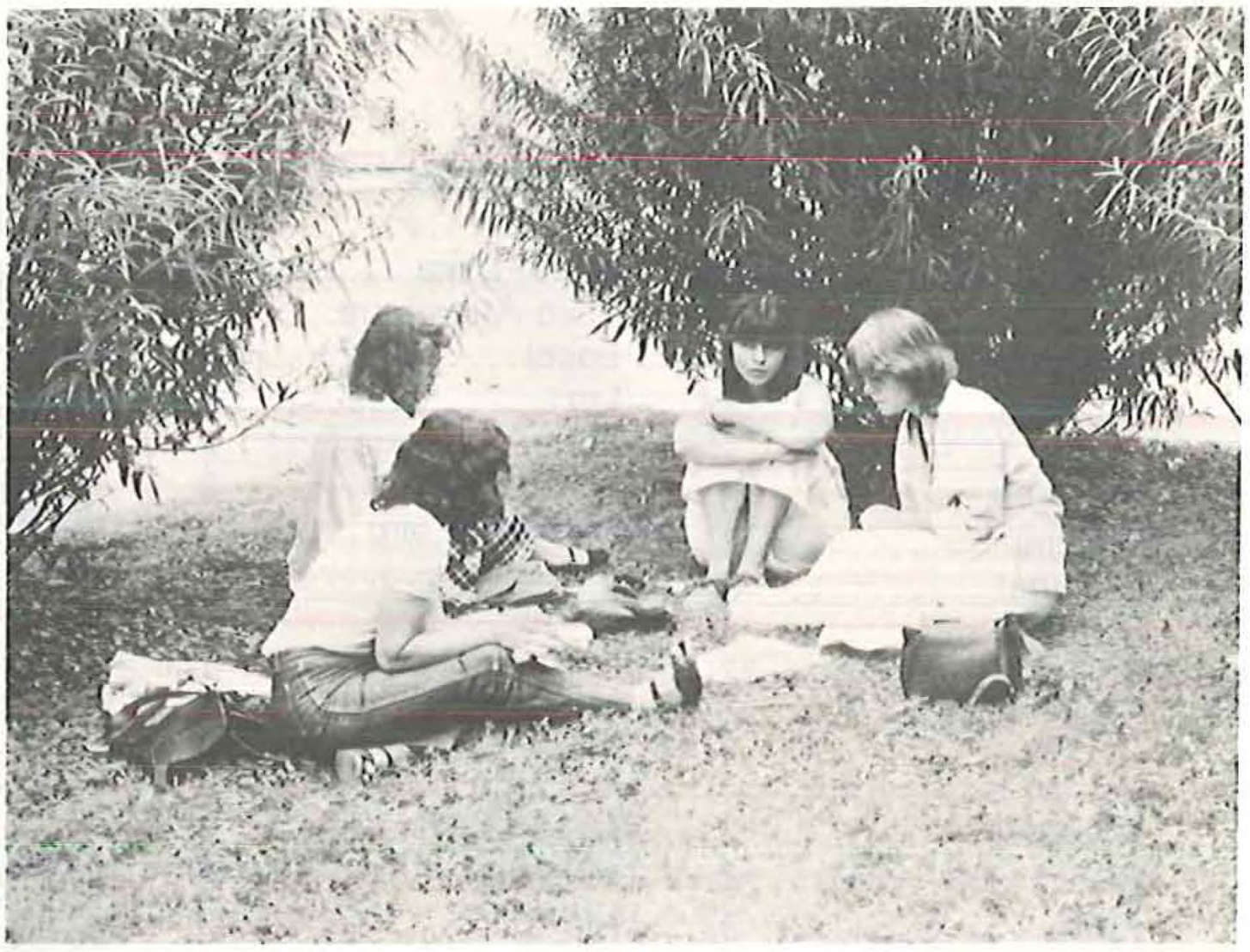
Photos et illustrations : M. Foucault : en couverture, p. 2, 9, 22, 31, 38, 39 - O. Puchois : p. 1, 6, 7, 8, 20, 42 - P. Caudroux : p. 13 - G. Gousset : p. 14 - J. Léger : p. 15 - J.-P. Fougeray : p. 17, 19 - D. Labat : p. 36 - J. Cohen : p. 30 - Massieye : p. 44 - F. Goalec : p. 33.

Adresse de la rédaction : L'Educateur, I.C.E.M., B.P. 109.

Abonnements : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 136 F.

Ce numéro de *L'Educateur* rassemble les traces de notre rencontre de Grenoble, non pour en ériger le mémorial, mais pour en mettre la mémoire vivante au service de ceux qui veulent œuvrer pour une autre école parce qu'ils veulent une autre vie.

Le bénéfice d'une telle rencontre consiste en effet essentiellement en des possibilités de travail, nouvelles ou amplifiées, nées de la mise en commun de nos acquis, de nos recherches, de nos efforts, de nos volontés.



Qui c'est l'congrès ?

— Les messieurs qui font la causette tous les matins de 9 h à 9 h 30 ?
— Ceux qui écrivent dans *Dis-y* (1) et que j'ai jamais vus ?
— Ceux du 38 qu'ont pas des badges comme nous ?

Pour moi, l'congrès c'est mes copains de l'éducation spécialisée. Eux je les connais par leur nom, je sais où et comment ils travaillent. Avec eux je pense partager et j'ai le désir de le faire.

L'congrès, c'est aussi beaucoup de têtes inconnues, de tous âges, souriantes, avec qui je n'échangerai rien de plus qu'un regard amical et chargé de possibles qui n'écloront pas, faute d'occasion, faute de temps.

L'congrès, c'est la frustration. Même au sein de la commission E.S., il me faut choisir, donc me priver.

L'congrès, c'est une provision d'amitié pour aller plus loin, toute seule et avec vous.

Francine RIALLAND (44)
Qualité : néophyte

(1) Journal quotidien du congrès.

Après Grenoble

Impressions d'une «bête-à-congrès»...

On le savait bien, avant de partir, que Grenoble c'est autre chose que Garlin ou Estérençuby... Mais enfin, après 700 km de méandres, du Gers au Larzac, il a bien fallu passer le Rhône (pôvre Rhône !) et enfiler les autoroutes par le bon bout.

Sérieux : Ce congrès a été très riche, je crois, comme tous les précédents. Il y avait peut-être même un peu plus de joie à travailler, un peu moins d'angoisse à rester obstinément à la pointe de notre longue marche de cap a l'estela, parce que cette année il y a eu un 10 mai.

Je ne sais pas faire de synthèse, je n'ai vu que des miettes de cet énorme festin, parce que, à mon quatrième congrès (en dix ans), j'ai essayé de «faire» quelque chose, et je me suis consacrée au chantier B.T.J. J'ai appris comment naît une B.T. J'ai participé à la fin d'un accouchement qui dure deux ans. Et j'en ramène l'envie et peut-être le courage de m'atteler à ce travail d'artisan dans mon coin. Dans **notre** coin où je compte susciter d'autres envies de participer à l'élaboration d'un outil pour notre pédagogie.

Le congrès, après tout, c'est surtout ça, le lieu où tous les obscurs artisans de l'I.C.E.M. se retrouvent pour additionner et multiplier leurs forces et leurs enthousiasmes.

A l'échelon Sud-Ouest aussi on s'est retrouvés à soixante-neuf, pour relancer l'idée d'un stage de perfectionnement dont nous sentons de plus en plus le besoin. On va essayer d'obtenir de l'administration deux jours ouvrables à consacrer à ce «recyclage» (des modèles de demandes ont été élaborés à Grenoble, demandez-les au local de l'I.B.B.E.M.). Ceci pour nous permettre d'organiser une rencontre de quatre ou cinq jours (en ajoutant un week-end)...

A bientôt donc tous : tâchons de nous retrouver nombreux aux réunions du groupe. Il y aura à faire, et du **concret !**

Andrée MAYLIN
Texte extrait de Il est là,
bulletin du groupe départemental 64

Pour Francine, pour Andrée, pour ceux qui étaient un peu frustrés de n'avoir que des miettes du festin, pour ceux qui n'avaient pu en être, nous avons fait ce numéro spécial congrès avec votre aide. Aidez-nous à réussir les numéros qui suivront. Le festin continue.

L'équipe Educateur

UNIVERSITÉ COOPÉRATIVE D'ÉTÉ

L'U.C.E. ? Luce... Joli nom ! Mais qui est-ce ?
Autrement dit, un peu de statistique :

D'où venaient les participants ?

Pays étrangers :

Algérie	2
Belgique	2
Brésil	1
Danemark	2
Espagne	4
Liban	1
Pays-Bas	5
Pologne	2
Portugal	3
R.F.A.	7
Suisse	27

France

Ain	4
Aisne	3
Allier	3
Alpes-de-Hautes-Provence	1
Hautes-Alpes	12
Alpes-Maritimes	11
Ardèche	4
Ardennes	4
Ariège	1
Aube	3
Aude	5
Aveyron	3
Bouches-du-Rhône	13
Calvados	5
Cantal	1
Charente	5
Charente-Maritime	2
Cher	3
Corrèze	8
Corse	0
Côte-d'Or	0
Côtes-du-Nord	1
Creuse	3
Dordogne	3
Doubs	5
Drôme	9
Eure	0
Eure-et-Loir	1
Finistère	11
Gard	2
Haute-Garonne	3
Gers	5
Gironde	19
Hérault	5
Indre-et-Loire	9
Isère	72
Jura	0
Landes	5
Loir-et-Cher	3
Loire	4
Haute-Loire	2
Loire-Atlantique	11
Loiret	14
Lot	6
Lot-et-Garonne	2
Lozère	0
Maine-et-Loire	10
Manche	1
Marne	0
Haute-Marne	1
Mayenne	7
Meurthe-et-Moselle	6
Meuse	3
Morbihan	1
Moselle	6
Nièvre	5
Nord	8
Oise	12
Orne	5
Pas-de-Calais	2
Puy-de-Dôme	5
Pyrénées-Atlantiques	4
Hautes-Pyrénées	3
Pyrénées-Orientales	1
Bas-Rhin	8
Haut-Rhin	10
Rhône	25
Haute-Saône	5
Saône-et-Loire	10
Sarthe	6
Savoie	8
Haute-Savoie	11
Paris	23
Seine-Maritime	6
Seine-et-Marne	9
Yvelines	7
Deux-Sèvres	6
Somme	0
Tarn	5
Tarn-et-Garonne	5
Var	10
Vaucluse	16
Vendée	10
Haute-Vienne	2
Vosges	8
Yonne	1
Territoire de Belfort	5
Essone	11
Hauts-de-Seine	15
Seine-Saint-Denis	8
Val-de-Marne	24
Val-d'Oise	5
Martinique	2

Les participants peuvent encore se répartir selon le découpage des régions I.C.E.M., ainsi :

Centre (03, 15, 19, 23, 42, 43, 48, 63)	27
Ouest (22, 29, 35, 44, 49, 56, 85)	56
Sud-Est (04, 06, 13, 30, 34, 83, 84)	58
Sud-Ouest intérieur (09, 11, 12, 31, 46, 66, 81, 82)	28
Bourgogne - Champagne (10, 21, 51, 52, 71, 77, 89)	23
Nord-Est (54, 55, 57, 88)	23
Nord (02, 08, 59, 62)	17
Paris et région (75, 78, 60, 80) et couronne	169
Est (25, 39, 67, 68, 70, 90)	32
Normandie (14, 27, 50, 53, 61, 72, 76)	31
Rhône-Alpes (01, 05, 07, 26, 38, 69, 73, 74)	156
Sud-Ouest Atlantique (24, 32, 33, 40, 47, 64, 65)	41
Val de Loire Nord (18, 28, 36, 37, 41, 45)	31
Val de Loire Sud (16, 17, 79, 86, 87)	19

Pour 152 participants, c'était la première participation à une rencontre nationale I.C.E.M.

... Nous avons à témoigner qu'il n'y a pas d'âge pour avoir droit à la dignité d'homme...

L'école d'hier et/ou de demain ?

«... prise en compte de toutes les expressions pédagogiques, participation des familles aux tâches éducatives, développement de l'espace éducatif autour de l'école, importance accordée à la vie associative.» (Alain Savary, Ministre de l'Education Nationale, 27 mai 1981).

Il s'agit pour commencer de faire le **bilan** de l'école, après vingt-trois ans d'une politique autoritaire, menant à l'échec la majorité des élèves.

Bilan de l'Ecole, dont les manifestations spectaculaires vont jusqu'au suicide des élèves, comme celui de l'adolescente de treize ans et demi, Véronique, élève de troisième au collège de Campra à Aix-en-Provence. Quelques heures auparavant, elle avait été renvoyée d'un conseil de classe où elle était déléguée des élèves.

«La pédagogie de Campra, dit un parent, *c'est celle du désespoir : on aime bien les bons élèves, les cinq premiers de la classe ; les autres, ce n'est pas intéressant.»* (*Le Monde,* 31 mars 1981).

Malheureusement, ce suicide n'est pas un cas particulier, et la pédagogie du collège de Campra est pratiquée souvent ailleurs.

Que dire aussi de toutes les manifestations de violence, physique et morale, dans les collèges et les écoles primaires. Violence qui est le résultat du dégoût qu'acquièrent peu à peu les élèves, placés trop souvent en situation d'échec.

Dégoût chez les enfants et les adolescents, malaise chez les enseignants, angoisse de beaucoup de parents qui assistent, impuissants, à l'échec scolaire de leurs enfants : 70 % des enfants entrant au cours préparatoire n'arrivent jamais en classe terminale. (Qui organise la sélection ?)

Allons-nous continuer aujourd'hui à être instruments et/ou complices de la sélection par l'échec ?

«... Il reste beaucoup à inventer. On doit pouvoir compter pour cela sur ceux qui font l'école chaque jour, personnels enseignants, élèves et parents d'élèves, et sur chaque citoyen.» (Catherine Arditti, *Le Monde* du 20 mai 1981.)

Contre les pesanteurs, une stratégie offensive pour faire reconnaître

les droits des enfants

Michel Barré a raison de craindre les nouvelles pesanteurs qui peuvent accompagner l'arrivée du nouveau gouvernement : par exemple, pour l'Ecole, la seule reconnaissance des revendications quantitatives des enseignants au détriment des **revendications quantitatives et qualitatives des conditions de travail** des éducateurs... **et des enfants !** la multiplication des spécialistes pour enrayer l'échec scolaire **au lieu d'une prise en compte des besoins fondamentaux des enfants** : ceux qui leur permettent d'être reconnus réellement et d'exprimer les potentialités énormes qu'ils ont tous :

- droit à l'affection aidante,
- droit à l'expression,
- droit à l'expérimentation,
- etc.
- et surtout droit à s'impliquer dans les activités qu'on leur propose pour qu'enfin le travail scolaire ait un **but pour eux, visible à leurs yeux.**

Par exemple, apprendre à lire et écrire **pour qu'eux** puissent s'exprimer et communiquer...

Lu dans
le journal
du congrès

Quelques aspects que nous avons développés au cours de la conférence de presse du mardi 1er septembre.

Journaliste présente : la spécialiste en éducation du Dauphiné Libéré.
Présents I.C.E.M. : Liliane Corre, Andrée Clément, André Dejaune.

Si l'on veut présenter rapidement les aspects principaux de la pédagogie Freinet, on peut dire qu'elle veut donner **parole** et **pouvoir** aux enfants.

Donner parole en faisant vivre aux enfants des situations d'**expression** aussi bien orale, corporelle, qu'écrite.

Donner pouvoir en permettant que les enfants, les adolescents soient en prise sur leur milieu en le critiquant, l'analysant, l'organisant progressivement, en vivant des situations de vie coopérative.

Ainsi l'enfant construit ses apprentissages, se les approprie par des démarches personnelles et suivant des rythmes différents que Freinet a présentés sous le terme de **tâtonnement expérimental**, mettant en lumière les réussites de l'individu.

Nous pensons que cette démarche est fondamentale, surtout dans notre société de consommation où l'individu est transformé en **objet.**

Rendre l'enfant **sujet** est essentiel.

Notre action d'enseignant Freinet consiste alors en l'organisation du milieu de vie et de travail de l'enfant, de l'adolescent afin qu'il y trouve les supports nécessaires à ses besoins d'expression et de communication ainsi qu'à la construction de ses apprentissages. Pour cela, il est nécessaire que ce milieu soit ouvert et riche d'**outils.**

L'élaboration de ces outils se fait d'une manière coopérative au sein du mouvement Freinet par le moyen de concertations, de mises en commun et d'analyse de nos pratiques — ce qui rompt, délivre les enseignants de leur isolement — au sein des groupes départementaux, des commissions de travail, des équipes pédagogiques. Nous insistons sur cette démarche dialectique : partir des pratiques afin de les théoriser. C'est ainsi que nous concevons l'esprit de recherche au sein du mouvement, dans un contexte horizontal, dénué de toute **hiérarchie.**

Cette confrontation permanente s'est vécue dans notre congrès.

C'est en défendant très fort auprès du nouveau pouvoir les **droits des enfants** (fondements même de notre pédagogie) que nous aurons quelques chances de contrebalancer les pesanteurs et de surcroît impliquer les parents dans cette nouvelle perspective, c'est-à-dire accroître les chances d'une véritable éducation populaire !

Robert LAVIS
Les Fonts du Pouzin
07250 Le Pouzin

Existe-t-il une culture populaire ? Pourquoi serait-elle coupée de ce que l'on appelle officiellement culture ?

Parce que la culture ne s'octroie pas au peuple mais lui appartient, parce que les enfants sont capables de s'exprimer librement et de développer ainsi leur esprit critique pour peu qu'on leur en donne les moyens, qu'on leur en reconnaisse le droit et qu'on prenne en compte leur expression, nous éditons l'expression des enfants.

CINOCHE

Donnez les appareils pour que l'enfant vive :

— le théâtre par l'atelier,
— la mathématique par l'atelier,
— le cinéma par l'atelier...

Quand on pense que certains critiquent la télévision par le langage. Ils disent : *«On va étudier le langage télévisé.»*

Non, c'est la **caméra...**

Mettez la caméra dans les mains des enfants et quand ils auront filmé, ils sauront ce que c'est que mentir, ils sauront ce que c'est que s'exprimer, et déjà toute la télévision pâlit...

Paul DELBASTY

La caméra est à la télé ce que l'imprimerie est au livre :

Elle donne une autre dimension
— au langage plastique,
— au langage oral ou écrit,
— au langage sonore,
parce qu'elle les associe et les entraîne dans le mouvement.

Le cinéma crée l'illusion :

— Il permet à l'invraisemblable, au magique de prendre forme.
— Il réalise le merveilleux, les rêves, les phantasmes...

Outil simple, techniquement facile, il est expression dynamique et outil pédagogique, créatif, coopératif, politique.

Le cinéma d'animation était présent à Grenoble où les séances quotidiennes de projection commentée ont eu un vif succès.

Lisez la B.T.J. n° 200 : *Notre cinéma à nous.*

Jacques COUTOULY
Claude CURBALE

L'expression des enfants doit avoir sa juste place dans la presse, les livres, l'audio-visuel.

LA FOIRE DU JOURNAL SCOLAIRE

(Page extraite d'une gerbe de journaux scolaires réalisée par l'équipe pédagogique de Meyrin-Village, en Suisse, et vue au Congrès.)

Pendant la durée du congrès, dans le hall central, s'est tenue la foire du journal scolaire. Devant une exposition mettant en valeur les différents aspects pédagogiques du journal scolaire, une longue table a permis aux congressistes de feuilleter, de retourner et de critiquer un nombre assez important de journaux scolaires venus de toute la France pour répondre à l'invitation d'Anto Alquier.

Cette foire a permis aussi à des secteurs de l'I.C.E.M. de se constituer un stock de documents qu'ils vont utiliser maintenant dans les revues, soit en tant que points de départ de reportages pour B.T.J. ou B.T., soit en tant que contributions aux magazines de *B.T.J.*, de *B.T.* ou de *B.T.2*, de *La Gerbe* sans oublier les revues qui sont en train de naître à la suite de *J magazine.*

Cette foire s'est terminée par un débat duquel nous pouvons retirer quelques réflexions et pistes de recherches susceptibles de redonner un nouveau souffle au journal scolaire.

Que dire des journaux présentés pendant la foire ?

— Dommage que certains soient difficiles à lire !
— Le journal n'est pas attirant ainsi, présenté à l'étal, car il n'est pas environné de son contexte affectif.
— Certains journaux sortent vraiment de l'ordinaire par leurs techniques élaborées et variées.
— Les journaux sont trop exclusivement réservés aux textes libres et aux poésies ; il manque des informations, etc.
— Certains ne sont que des albums, il y manque la communication, les prises de positions, les comptes rendus de recherches.
— Il faut faire autre chose qu'un recueil de textes libres.
— Au second degré, le journal devrait être un outil de communication entre les groupes, pour relater la vie interne du lycée ou du collège. Mais il devient lourd à manipuler à cause du manque de temps qu'on pourrait consacrer au contenu et au tirage, tâches très pesantes.
— Le journal-affiche pourrait être une première étape dans le sens d'une réponse à chaque impératif, surtout au second degré.

Le journal mural ou journal-affiche

— Il peut se composer de plusieurs pavés consacrés à des sujets différents ou relatifs à un thème unique ; seule la classe le décide en fonction de la matière dont elle dispose et du style de communication qu'elle veut établir avec son environnement.
— Les journaux montrés pendant le congrès, soit sur la table, soir sur les panneaux de l'exposition indiquent nettement qu'ils exigent un matériel plus complexe et plus volumineux que celui que nous pouvons trouver à la C.E.L. : grande presse pour le tirage en typographie, nombreuses polices de caractères d'imprimerie...
— Mais, il a été montré que ce journal-affiche pouvait très bien se réaliser avec seulement un limographe de la C.E.L., le LS 30. Encore faut-il pouvoir disposer de bons cello-limes, ce qui n'a pas été le cas pendant le congrès, pendant l'après-midi de démonstration. Donc a priori, faire un journal-affiche ne nécessite qu'un petit minimum de matériel que chacun peut trouver à la C.E.L.
— Si le problème technologique peut se lever facilement, il en est autrement du problème pédagogique, car la réalisation de ce type de journal implique obligatoirement une réorganisation complète du travail en classe, dans le sens de la rigueur et de la socialisation. En effet, l'affiche est une œuvre collective à caractère public.
— Dans la région parisienne, plusieurs classes primaires collaborent étroitement pour élaborer le contenu d'un journal de grand format et de plusieurs pages. Il s'agit de «Histoires d'enfants», journal qui a fait bien des envieux à Grenoble. Les enfants ne préparent que les maquettes qu'ils donnent à tirer ensuite à un imprimeur professionnel en offset. La rentabilité est assurée si chaque classe vend quarante exemplaires de chaque numéro.

D'autres pistes pour donner vie au journal scolaire

— Il faut aménager un coin journaux scolaires dans sa classe.
— Il faudrait un journal plus provocateur, plus accrocheur qui s'inspire davantage des techniques élaborées par les publicistes.
— Il faut à tout prix que le journal soit ***lisible****, pour cela, taper à la machine les pages dont le contenu sera long, vie de la classe et comptes rendus d'enquêtes par exemple.*
— Si la périodicité est trop longue, le journal perdra son caractère d'actualité, il faut empêcher qu'on y parle «de la cueillette des pommes au mois de mars» !
— Un camarade du 17 tire chaque quinzaine un très petit journal. On peut ensuite relier les numéros sortis au bout d'un trimestre par exemple.
— Le problème de la périodicité est corollaire de celui du contrat de travail établi en coopérative par chaque enfant. Les textes qui sont prêts pour le journal le plus vite sont les textes libres et les poésies, les derniers à venir, ceux qu'il faut toujours aller chercher, sont les comptes rendus que les enfants n'ont pas envie de rédiger deux fois, parce que le travail devient trop fastidieux.
— Certains élèves ne se posent pas le problème de la communication et préfèrent le journal-mémoire à leur usage propre.
*— **Faut-il que le journal informe ?***
— Certains trouvent très bien le recueil textes-poésies sans infos, l'essentiel pour eux est dans la qualité de la fabrication.
— Faut-il le vote des enfants pour déterminer quels textes méritent de figurer dans leur journal ou laisser à chaque enfant la liberté de disposer d'une page de ce journal ? N. Guillou précise que le journal ***leur*** *appartient et que c'est à eux à déterminer quelle méthode ils entendent utiliser.*
— Quelqu'un ajoute alors qu'il recourt à la censure quand cela permet à un enfant de se casser la figure. Ce problème de censure est plus aigu au second degré, mais à la longue,

quand on joue réellement le jeu, c'est-à-dire quand on informe les adolescents des droits et des devoirs de tout journal qui bénéficie d'une déclaration légale, qui possède donc un numéro de commission de presse, d'un numéro de presse scolaire, ces adolescents sont conscients de leur responsabilité et pratiquent eux-mêmes une autocensure.

— De toutes façons, il est primordial de déclarer le journal, cela lui confère un caractère institutionnel auquel les enfants sont très sensibles.

— Il est primordial aussi d'en faire le service d'un exemplaire par numéro à Lebreton (Le Bugue 24360) et aux différents secteurs qui sont intéressés par le contenu des journaux et sans lesquels nos revues ne pourraient pas vivre, B.T.J., B.T., B.T.2, Gerbes, Créations, J magazine, J2, J3...

— Il est aussi primordial de répondre sur le champ à tout envoi de journal scolaire, c'est la condition «sine qua non» comme disait Astérix, de donner confiance aux enfants, de leur montrer qu'on lit et qu'on s'intéresse à leurs écrits... C'est vital pour le journal. Or Lebreton, depuis des années se demande à chaque rentrée avec quels journaux il va pouvoir constituer les équipes d'échanges. Bien des circuits sont sans aucune consistance, faute de participants. Et ces équipes, quand elles sont constituées, ne peuvent bien souvent pas apporter l'hétérogénéité souhaitée pour que les enfants puissent voir un maximum d'expériences.

— Dans une école primaire regroupant cent dix enfants dans les Vosges, les parents participent de près à la vie de l'école en préparant avec les enfants les sorties-enquêtes. Ils sont alors vite volontaires pour aider dans la fabrication du journal qu'ils ne lisent plus de la même façon qu'auparavant. Le journal devient à leurs yeux ce qu'il ne doit pas cesser d'être, un outil indispensable à la formation de la culture populaire.

— Une fillette de onze ans conclut alors : «Nous, dans notre classe, on met ce qu'on veut dans le journal, des textes... Si on n'a pas de textes, on en écrit un, on discute d'un livre aussi, on dit ce qu'on en pense, et moi, j'aime, c'est bien !»

R. BARCIK
à partir des notes prises lors du débat
par J.-C. Chappey-Brionne,
école La Selle, 61100 La Forge

Un de nos plus beaux actes réussis de ces dernières années, c'est *J magazine* et ça peut être *J2, J3...*

Car la technique du journal scolaire va retrouver des motivations qu'elle avait peu à peu perdues en devenant de plus en plus scolaire.

Les chantiers *J* lui offrent en effet le débouché sur un **vrai** travail. Associez-y vos enfants.

LE JOURNAL SCOLAIRE

Première séance :

Un tour de table à propos du journal scolaire révèle des attitudes que chacun pouvait supposer :

— Je n'y crois plus tellement.

— Je n'ai pas de correspondant, donc le journal tourne à vide.

— Pour une documentaliste, le problème urgent est de rendre les élèves concernés par le journal. Un autre problème est posé par le rôle de la censure.

— Difficultés à résoudre au mieux : illustration du journal, l'organisation du travail en classe. Le problème de l'organisation existe surtout au 2D : Comment centrer toutes les activités sur le journal, même en français ?

— Comment le diffuser auprès des parents ?

— On regrette l'absence de réactions des collègues, des parents, du voisinage, etc.

— Comment, en général, le sortir de l'école ?

— Le journal doit être «la chose des enfants».

— Comment articuler la motivation des enfants et la disponibilité du maître ?

— Il est important que les enfants connaissent les réactions à leur journal.

— Il faut réintroduire le journal dans une démarche naturelle.

— La correspondance va de pair avec le journal.

— Les journaux que les enfants reçoivent ne semblent pas les intéresser.

— Il faut qu'ils soient ***beaux*** *et* ***lisibles.***

— Il doit être autre chose qu'une correspondance rapide. C'est un outil d'expression.

— Des outils nouveaux permettent un travail plus facile : la presse à rouleau.

— Le «bon à tirer» évite le gâchis.

— Le gros problème vient des titulaires mobiles : comment leur permettre de réaliser un journal dans la classe où ils sont ? Il y a à expérimenter la valise «limo-sérigraphe» de Luc Sadet.

— Le journal doit être plus axé sur le quartier, mais comment ? Sur la réflexion.

L'adresse de Lebreton est alors communiquée en même temps que la possibilité de faire des tâtonnements pratiques.

P. Kuentz qui édite «La Fraxinelle», nous parle du rôle des parents de son village (Hirtzfelden) dans son journal.

Deuxième séance :

• **La gratuité du journal :**

— On est contre parce qu'il faut alimenter la coopé, parce que c'est un moyen éducatif.

— On est pour parce qu'on craint pour la liberté d'expression : il ne faut pas écrire pour les clients.

• **Son contenu :**

— Des textes libres.

— Des B.D. pour lesquelles se pose le problème du tirage (sérigraphie, diazocopie, moyens modernes extérieurs).

— Des comptes rendus divers.

— Des essais imprimés.

— Il est nécessaire que le maître chapeaute tout texte particulier.

• **Attitude des parents :**

Incompréhension fréquente devant l'expression de l'enfant. D'où l'expérience douloureuse de la relation avec l'adulte.

• **La censure :**

Surtout au niveau des collèges parce que les profs n'admettent pas d'être mis sur le même pied que les adolescents.

• **La diffusion :**

S'en trouve élargie quand le journal est tiré par photocopie, offset ou multicopie.

• **Le rôle de l'imprimerie :**

Primordial dans les apprentissages liés à la sensibilité et à la sensualité de l'enfant, petit. D'autre part, l'imprimerie impose une rigueur particulière : celle du contenu qui doit éviter le verbiage, celle de l'organisation du travail qui ne peut être que coopérative (responsabilités diverses). Mais chaque contenu doit mériter sa technique.

• **Le temps :**

Le journal doit être ressenti comme un moment de vie intense à répercuter dans le village ou le quartier. Il faut encourager la participation des parents.

Entendu dans l'atelier albums : *«Le journal scolaire est un album particulier, privilégié par la publication.»*

Troisième séance :

Travaux à prévoir pour le secteur journal scolaire :

• **Stage d'initiation national :**

A préciser son organisation matérielle et ses finalités pédagogiques.

• **Favoriser les échanges :**

Par les circuits existants (voir Lebreton), par des rencontres d'enfants imprimeurs de journaux scolaires qui doivent permettre la critique des outils de la C.E.L., l'élaboration d'outils nouveaux, la confrontation de toutes les expériences nouvelles. D'où nécessité d'un bulletin interne au secteur en plus du canal proposé par *Techniques de vie.*

• **Contacts extérieurs :**

Les documentalistes dans les établissements du 2D.

• **La foire au congrès :**

Le journal est toujours là **mais :**

— On constate peu d'évolution dans le contenu. On a l'impression qu'il s'agit toujours d'un recueil de textes libres. On tourne en rond.

— On met en évidence la différence qu'il y a entre le désir de l'adulte qui veut un produit fini et celui de l'enfant qui veut un journal en mouvement.

D'où la nécessité de situer le journal dans le contexte culturel d'aujourd'hui : affiche publicitaire.

La foire cependant est une expérience à renouveler d'autant plus que deux ans est un intervalle suffisant pour mesurer l'évolution.

• **Les classes de villes :**

Comment les aider ? Journal d'école ? On attend des comptes rendus d'expériences.

Problème corollaire du 2e degré et de ses conditions de travail.

Le rôle du secteur journal scolaire devrait être d'imaginer les moyens susceptibles de résoudre ces problèmes :

— contenu,

— moyens d'impression,

— échanges,

— outils incitateurs pour classes de ville et 2e D, titulaires mobiles.

Interrogation au mouvement :

Le journal scolaire est-il encore considéré comme l'une des pièces maîtresses de la pédagogie Freinet ?

Qu'est-ce qui fait qu'on entend de plus en plus : *«Je n'y crois plus tellement.»* D'où vient ce septicisme ?

Les outils de la C.E.L., vieux de vingt ans répondent-ils aujourd'hui encore à ce qu'attendent les enfants de moyens techniques susceptibles de favoriser leur liberté d'expression ?

Outils importants :

L'imprimerie toujours... Mais de plus en plus, on a des scrupules : coût, temps, organisation du travail.

Animateur : D. LEROY

J MAGAZINE... ET APRÈS ?

Pour répondre à l'inquiétude naissante de certaines petites blondes qui commençaient à se sentir fort démunies devant la perspective de ne plus pouvoir trouver J magazine à leur pied, nous avons cru judicieux de leur proposer une «suite» : J2... J3 (titres provisoires).

Pour qui ?

J2 dont le titre et le contenu, doivent être scrupuleusement réfléchis et fermement décidés s'adresserait à des enfants de huit à douze ans. **A tous** les enfants a priori bien sûr. Pas seulement ceux de nos classes qui risquent de se dire : *«Tiens, une B.T. de plus»* même si c'est faux ! Mais surtout aux enfants qui vivent hors de l'école, chez eux, avec les copains, etc.

Avec quoi ?

Cette revue se construirait comme un magazine avec une série variée de rubriques :

— B.D. ;
— vie économique et pratique, sous forme d'enquête ;
— des phénomènes qui interrogent ;
— vie sociale ;
— constructions de maquettes de jeux ;
— les élevages et leurs problèmes ;
— les collections insolites ;
— comment ça marche ?
— pages culturelles : livres, disques, films, emissions télévisées ;
— expression libre : textes libres, poésie ;
— courrier des lecteurs ;
— grands reportages sur des faits de civilisation.

A la lueur de ces rubriques, il est évident qu'il sera difficile de les alimenter uniquement par le canal des journaux scolaires. Il est évident que cette revue se situera dans nos éditions à une place qui lui permettra de recevoir nombre d'articles, de documents, de dessins, de textes, de photos qu'on ne savait pas où placer auparavant sur l'échiquier de nos revues. Il est évident aussi que toute cette matière réalisée un peu sauvagement à l'extérieur des classes et qui ne correspond pas toujours à la définition de nos revues, pourrait désormais trouver place dans *J2* sans grande difficulté.

Possibilités offertes par *J2*

En aucun cas, elle ne concurrencerait *B.T.J.* et *B.T.*, elle pourrait même souvent leur servir de relance par l'intervention de textes d'approfondissement pris dans *B.T.* et référenciés, à la suite d'un texte envoyé par un enfant. *J2* pourrait aussi permettre à *B.T.* et *B.T.J.* de trouver de nouvelles pistes de travail par les interrogations qu'elle contiendrait.

Mais je crois que *J2* devrait très rapidement devenir le lien commun réunissant tous les enfants des classes Freinet à d'autres enfants. Le droit à la différence serait alors respecté, institutionnalisé dans sa vraie dimension, celle du respect de l'autre. le droit à l'échange, au dialogue sans avoir à passer par l'adulte serait enfin vrai.

Et *J3* ?

Son n° 0 est composé, il est à améliorer.

Il offre un éventail important de rubriques :

— éditorial ;
— informations : problèmes mystérieux ou marginaux, le monde actuel, le travail, les professions ;
— l'expression libre des adolescents ;
— les débats et interviews ;
— à construire soi-même ;
— comment je me débrouille ;
— courrier des lecteurs ;
— les loisirs et la culture.

J3 devrait très rapidement se séparer des journaux scolaires. Il devrait très rapidement être alimenté spontanément par les adolescents eux-mêmes. Ils créent, réfléchissent et travaillent et décident et écoutent et lisent ailleurs que dans nos classes, ailleurs que par l'intermédiaire de nos revues. Ils sont dans les foyers socio-éducatifs, les foyers de jeunes, les maisons de jeunes, les clubs. C'est là que nous devons aller les écouter et les inciter à s'exprimer dans *J3* pour que cette revue devienne la leur.

En conclusion

Voilà enfin deux revues que nous pouvons créer et diffuser, elles seront réalisées par des enfants et des adolescents et pour eux seulement. C'est la meilleure façon de reconnaître leurs droits !

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE NATIONALE ET INTERNATIONALE

(chantier échanges et communication)

Ateliers du matin

Ces ateliers ont, dans l'ensemble, regroupé peu de participants (une quinzaine pour l'ensemble des quatre matinées). Cette apparente désaffection s'explique par le fait que, la correspondance étant présente dans toutes les disciplines pratiquées dans nos classes, l'ensemble des congressistes ait préféré assister au fonctionnement de commissions plus spécialisées. Et pourtant...

Notons cependant la richesse des problèmes posés, l'essentiel des interventions se situant au niveau de la pratique quotidienne :

• Spécificité des différents types de correspondance :
— correspondance classe à classe (et toutes ses formes possibles) ;
— correspondance naturelle ;
— correspondance avec des adultes.

• Ce qui est naturel dans la correspondance (à coup sûr, pas le choix du maître qui met arbitrairement sa classe en relation avec d'autres !).

• Comment démarrer :
— de classe à classe ;
— en correspondance naturelle ;
— cas particulier du second degré.

• Faut-il démarrer quand on est débutant ? (problème du C.A.P.)

• Comment créer des situations de correspondance.

• La part du maître : déterminante ! en particulier pour démarrer.

• Problème du contrôle des échanges :
— faut-il tout regarder ?
— tout doit-il passer par l'école ?

• Rythme des échanges.

• Voyages-échanges.

• La correspondance est-elle (et doit-elle) être un instrument d'acquisition de la langue ?

• Place de la correspondance dans la vie de la classe.

• Place de l'affectivité dans la correspondance.

Des réponses ont été données... Le débat reste entier.

Réunions du secteur

Nous avions retenu à l'ordre du jour de nos réunions deux thèmes de travail visant à un renforcement du rôle primordial de la correspondance dans la pédagogie Freinet.

1. Relance du chantier «Echanges et communication» :

A l'initiative du module «Correspondance naturelle» s'est tenue en septembre 80 à Bellencombre (76) une rencontre où l'on avait invité tous les modules du secteur correspondance. Ce secteur, souffrant depuis plusieurs années d'émiettement paraissait devoir être réunifié. Ainsi est née l'idée d'une relance du chantier «Echanges et communication» qui deviendrait, en quelque sorte, une fédération des modules existants.

A Grenoble, le secteur a décidé de parfaire ce projet. C'est ainsi qu'ont été décidées :

• La publication de plusieurs interventions sur la correspondance dans *L'Educateur* 81-82 sur les thèmes suivants :
— Novembre : démarrages.
— Décembre : place de la correspondance dans la classe.
— Janvier : contenu de la correspondance.
— Février : la correspondance par les journaux scolaires.
— Mars : voyages-échanges.
— Avril : inscription au chantier et demandes d'échanges pour 82-83.
— Mai : témoignages, comptes rendus d'expériences.

• Une relance du chantier s'appuyant sur la re-parution du bulletin interne «Echanges et communication».

• Une refonte des formulaires d'inscription pour les échanges inter-scolaires nationaux et internationaux (ces deux dernières mesures étant applicables à la rentrée de septembre 82).

Les articulations du chantier ont été redéfinies de la façon suivante :

• Coordination du secteur (liaison avec les modules, trésorerie du secteur...) : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

• Responsable des publications du secteur (bulletin «Echanges et communication», relations avec *L'Educateur,* mise à jour du dossier pédagogique sur la correspondance...) : Jean-Pierre TÊTU, Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux.

• Responsables des modules :

1. Moins de six ans et classes élémentaires : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.

2. Enfance inadaptée : Patrick CHRÉTIEN, I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.

3. Second degré : André POIROT, collège, 88260 Darney.

4. L.E.P. : Marie-Claude SAN-JUAN, 10 rue Gustave Rouanet, esc. B, porte 1, 75018 Paris.

5. Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.

6. Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.

7. Correspondance internationale : Annie BOURDON, école Paul Langevin, rue Paul Langevin, 93260 Les Lilas.

8. Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boul. Général de Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.

2. Reprise de l'action pour la reconnaissance de la franchise postale dans la correspondance interscolaire :

Compte tenu des difficultés de financement supportées par l'ensemble des écoles pratiquant la correspondance interscolaire (même si certains receveurs des P.T.T. sont quelquefois compréhensifs et conciliants), il nous a paru opportun, étant donné le climat social actuel, de relancer notre action au niveau national pour la reconnaissance de la F.P. dans les échanges scolaires, en nous appuyant sur les travaux de débroussaillage de la commission enfance inadaptée.

C'est ainsi que nous avons décidé d'accomplir les démarches suivantes :

• Motion de congrès (voir *L'Educateur* n° 3 de novembre 81).

• Lettre et copie de la motion :
— au Président de la République,
— au Premier Ministre,
— aux ministres suivants : Education Nationale, P.T.T., Budget et (pour information) Temps Libre.

Le contexte actuel nous permet d'espérer une écoute attentive de notre revendication. A suivre...

Pour un vrai travail, la B.T. dans la classe est un outil, pas un objet de consommation.
Mais elle est aussi un outil que l'on peut contribuer à fabriquer.

LE SECTEUR B.T. AU CONGRÈS

Présent et même bien présent !

• Occupant tout un quartier de l'I.E.P. sans être enfermé dans un ghetto : nous avons eu des contacts sur place avec le mini-stage «bibliothécaires» et les secteurs «analyse du réel» et «histoire-géographie» entre autres.

• Présent à plusieurs niveaux dans la grille ; avec un atelier «Utilisation de la B.T.», avec une plénière d'après-midi (sur la collection B.T.), avec un débat de soirée (sur la documentation) — cf. : reportez-vous aux comptes rendus des débats — et avec un travail constant dans le secteur.

• Offrant toute une gamme de travaux à l'intérieur du dit secteur.

Qu'offrait le secteur ?

Des groupes de travail divers qui ont fonctionné tous les après-midi au moins.

• **Le chantier B.T.J.** est reparti avec sept projets corrigés et cinq projets pratiquement terminés. A travers ces travaux, qui n'empêchaient pas la communication individuelle au contraire, les participants ont mieux compris le fonctionnement du chantier et se sont bien sentis intégrés à celui-ci.

• **Le chantier B.T.** a lui aussi travaillé sur des projets à corriger.

• Un groupe s'est chargé de trier tous les documents apportés pour les ventiler vers les**magazines ou les mini dossiers.**

Le bilan de ces groupes a bien mis en évidence **le problème crucial** de la collection : les projets nouveaux ne manquent pas pour B.T.J. et B.T.2 mais font cruellement défaut pour B.T. (mettant ainsi en péril toute la collection). La plupart des camarades vont à B.T.J. rejetant la B.T. vers le secondaire et, par voie de conséquence, tirant à son tour B.T.J. vers le haut. Après discussion, nous sommes tombés d'accord pour penser qu'il vaut mieux laisser B.T.J. en place et ramener B.T. à sa place initiale, à partir du C.M. : en permettant plusieurs niveaux de lecture (par des procédés typographiques), en variant la forme du reportage principal (plusieurs petits reportages par exemple au lieu d'un), en la faisant corriger au C.M. (pour garder un niveau adéquat). En fait, il faudrait tendre à travailler sur des projets sans penser niveau ; l'étiquette B.T. ou B.T.J. ne se mettrait qu'une fois le travail avancé.

• **Le module Pour tout classer** s'est agrandi et a fait avancer son travail, en vue d'une refonte publiée de ce mode de classement Freinet (cf. le questionnaire joint).

• Un groupe de **bibliothécaires-documentalistes** a fonctionné à la fois sur des problèmes généraux de documentation et sur des problèmes spécifiques de C.D.I. (cf. compte rendu joint).

• Enfin, à l'intérieur du secteur, nous avons eu un débat sur la **documentation multi-media** et son utilisation, à savoir les B.T.Son si peu connues, même à l'intérieur du mouvement.

L'ENFANT ET LA DOCUMENTATION EN PÉDAGOGIE FREINET

Ceci est le texte de présentation du débat.

Fonctions de la documentation

La documentation, d'une façon générale, devrait offir à l'enfant **trois possibilités :**

• **Des éléments de lecture** qui satisfont sa curiosité et qui l'amènent soit à acquérir une connaissance soit, en l'interrogeant, à démarrer une réflexion ou (et) une recherche (propulsion vers autre chose).

• **Des informations ponctuelles** pour l'aider à progresser dans son travail de recherche, de réflexion (fiches, banques de données, etc.).

• **Des moyens pour élargir** sa pensée et sa connaissance après avoir fait une recherche locale ou partielle, pour la rattacher à une connaissance plus large ou plus globale (situations semblables dans le temps ou l'espace).

Ce qu'il faudrait

Ces trois points supposent **des exigences** vis-à-vis de la documentation :

• Existe-t-il **une** documentation qui permet d'aborder ce travail de l'enfant ? Peut-on faire coïncider ces fonctions dans **un seul** document ?

• Peut-on **se créer,** se fabriquer ces moyens documentaires ?
— documents de connaissance **et** de réflexion, documents qui interrogent ;
— documents traitant de sujets qui répondent aux préoccupations réelles des enfants ;
— documents proposant des fiches techniques et des fiches documentaires.

Pour quoi faire ?

Ces exigences sont liées à **des objectifs** précis : quelle documentation **lisible et ouverte** avons-nous à mettre dans la main des enfants pour qu'ils accèdent **à l'autonomie** dans leur travail et leur enrichissement ?

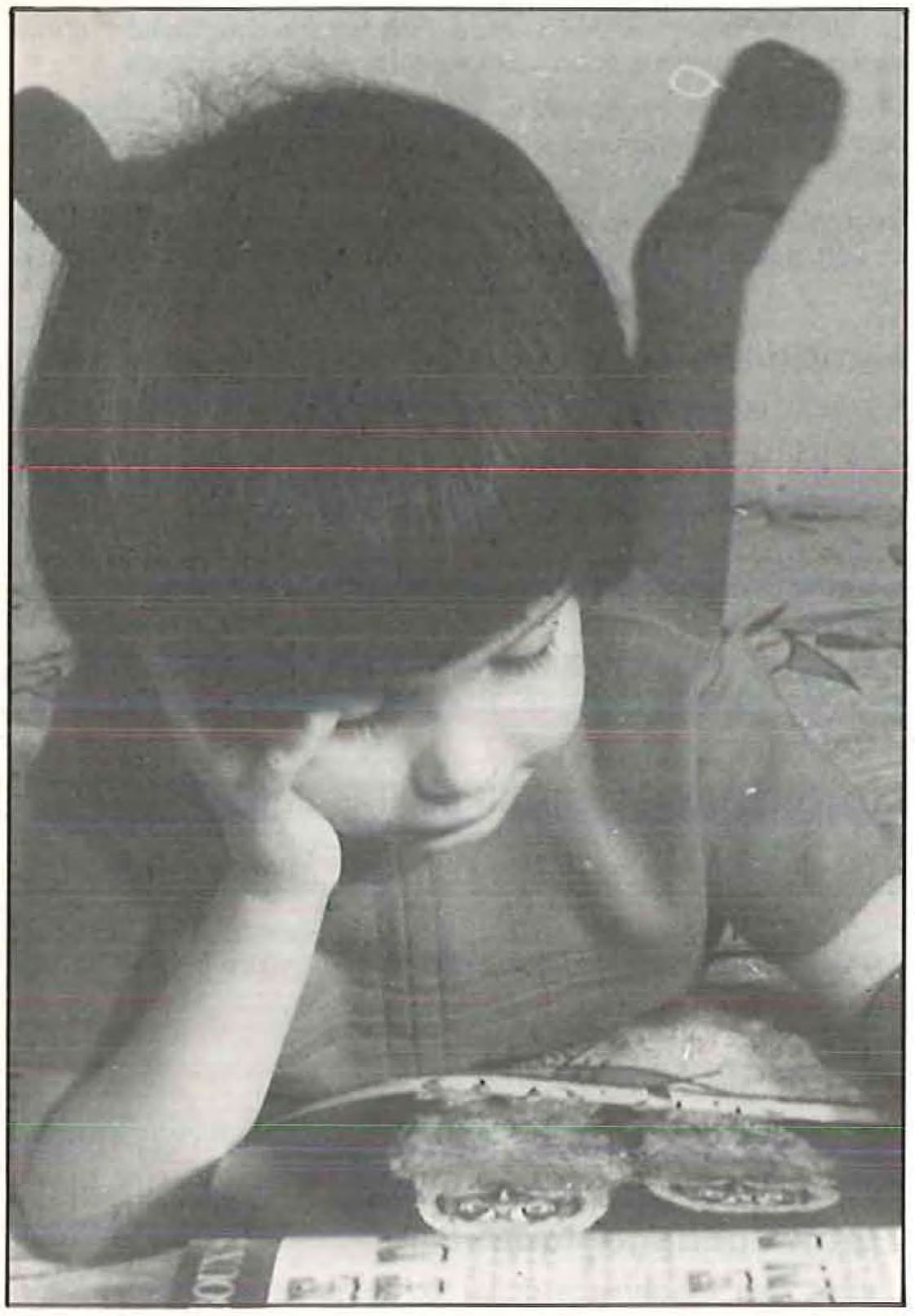
Il ne s'agit pas d'apprendre à l'élève à se documenter pour savoir seulement et il s'agit, pour nous, de penser la collection B.T. en fonction de tous ces critères.

LA B.T., OUTIL D'ÉDUCATION POPULAIRE ?

Ceci est le compte rendu approximatif du débat. «B.T.» signifie la collection B.T. (B.T.J., B.T., B.T.2, B.T.Son, etc.).

Définitions

L'expression «outil d'éducation populaire» sous-entend :



• **Une forme accessible à tous** dans la présentation et dans le langage. Il ne s'agit pas de refuser les mots techniques mais d'expliquer ceux qu'on emploie.

• **Un contenu sans préjugés** qui se soucie peu des conventions d'âge, qui essaye de rejeter les barrières sociales et culturelles ainsi que les normes en vigueur (des programmes aux tabous).

• Un contenu à la limite **élaboré par les intéressés** eux-mêmes soit parce qu'il part du vécu des gens soit parce qu'il essaie de répondre aux demandes des enfants (explicites et implicites).

Critères de la «B.T.»

Ces définitions supposent que soient formulés des critères d'élaboration de la «B.T.» :

• **Répondre** à une curioisité, à un besoin d'information.

• **Susciter** une curiosité qui n'existe pas.

• **Proposer** des pistes de recherche, de réflexion personnelles, inciter à chercher ailleurs (démarches similaires, analyse de ce qui se passe, etc.).

• **Pousser à faire** par des expériences simples et générales (valables pour tous).

La collection B.T. ne se veut pas une collection fermée, valable pour toutes les étapes de l'enfant ; elle ne prétend pas répondre à toutes les questions ni être utilisée comme seul document miracle dans la classe : c'est une documentation parmi les autres dont l'originalité est celle de la pédagogie Freinet elle-même.

«B.T.» locales et «B.T.» ouvertes

Les «B.T.» locales ou régionales sont-elles utiles ? Par exemple, *La maison alsacienne.*

Pour qui est-il important de prendre en compte les problèmes locaux ? Uniquement pour les gens du lieu ?

Cette «B.T.» sera ouverte et donc utile à tous si elle amène les lecteurs à observer leurs maisons locales (pas seulement en Alsace), donc si elle ne retient dans la recherche que **ce qui peut servir à tous.** Elle peut parler de faits particuliers si elle les insère dans une pensée générale, si elle incite à comparer avec ce qui se passe autour de soi.

On peut donc faire des B.T. sur des problèmes précis à condition que la présentation de ces problèmes amène à **analyser des phénomènes plus généraux.** Il ne s'agit pas de faire de l'encyclopédisme mais de fournir des pistes de recherche, de faire connaître une **démarche méthodologique** (ex. : les B.T.2 n° 123 et 124 : *La vie des villages* et *L'Histoire des familles sous l'ancien régime»* à partir des registres paroissiaux d'un village du Puy-de-Dôme).

La «B.T.» des enfants

La «B.T.» ne doit-elle partir que des enfants ?

Il faut essayer de coller au plus près du questionnement des enfants ; elle doit être toujours expérimentée avec les enfants. Mais en rester là ne permettrait pas d'aborder ou d'approfondir certains sujets.

Il ne faut pas hésiter à solliciter des adultes et même des spécialistes (ex. : les B.T.Son autour de scientifiques, comme Jean Rostand, questionnés par des enfants) soit pour participer à l'élaboration du contenu soit pour aider à corriger le projet.

Par ailleurs, ne pas vouloir dépasser la démarche des élèves-auteurs aboutit souvent à oublier les élèves-lecteurs.

Par contre certains projets issus des besoins profonds, affectifs, des enfants abordent des sujets délicats : il faut y répondre, mais comment ? Où doit-on s'arrêter ? Quel contenu permettra un éveil, une prise de conscience sans tomber dans la provocation (ex. : la mort, la torture, etc.).

La forme de la «B.T.»

Nous passons trop par l'écriture sans penser **«image».** C'est tout le problème de notre formation d'adulte (par l'écrit) alors que les lecteurs jeunes de la «B.T.» sont plus sensibles à l'«image» qu'à l'écrit.

Certaines «B.T.» comportent déjà deux niveaux de lecture grâce à des procédés typographiques ; nous pourrions en créer un autre si nous utilisions à part entière (et non accessoire ou complémentaire) l'«image» (photo, dessin, graphique...) commentée.

●

POUR TOUT CLASSER

Le P.T.C. est un outil imparfait mais **perfectible.** Nous sommes quelques-uns à l'utiliser et à vouloir l'améliorer et tu peux nous aider en répondant à ces questions.

Voici, à titre d'exemple, un de nos problèmes :

Où ranger **«informatique»** ?

— En pensant à la conception, nous le classons en **«mathématiques» (41).**
— En pensant à l'utilisation (moyen d'informer, de communiquer), nous prenons la catégorie **«information» (78).**
— En pensant aux machines elles-mêmes, nous hésitons entre **«industrie» (6)** et **«technologie» (44).**

Que ferais-tu ? Choisirais-tu **une** catégorie ? Quelle est la plus logique ?

Des questions sur le P.T.C.

— As-tu rencontré des difficultés semblables ? Et lesquelles ?
— Te heurtes-tu à d'autres difficultés ? Lesquelles ?
— Utilises-tu toutes les rubriques du P.T.C. ? Si non, lesquelles et pourquoi ?
— En as-tu supprimé ? Lesquelles ?
— En as-tu ajouté ?
— Que penses-tu globalement de cet outil ?

Tu peux envoyer ce questionnaire à **Soisic ROYER, 7 rue de la Mare, 75020 Paris.**

BIBLIOTHÉCAIRES DOCUMENTALISTES

Nous étions presque une dizaine à échanger lors du congrès (venant de C.E.S., L.E.P., lycées et bibliothèques municipales). Nous avons bien sûr parlé classement et autres problèmes propres à notre spécialité, et nous comptons rester en relations. Mais nous nous sommes aussi penchées sur l'animation et la documentation.

Animation du C.D.I.

Elle nous semble un point essentiel de notre travail ; le problème n'est pas tant d'y faire participer les élèves (avec eux, c'est facile) que d'y amener les professeurs. Nous avons passé en revue quelques moyens d'animation :

• **L'audio-visuel** : Que ce soit en incitant à passer des films ou en incitant à faire (des enquêtes, des interviews, des montages...).

Les expositions : En partant en particulier de l'expression des élèves ou des adultes, et des travaux des classes.

• L'exploitation de **la presse** reçue.

• **Les P.A.E.** (ex-P.A.C.T.E.).

• **Les clubs** (documentation, lecture, etc.).

• Peut-il exister **un journal** du C.D.I. ? L'exemple présenté concernait plutôt la participation du C.D.I. à l'élaboration du journal de l'établissement.

• Peut-on concevoir **une correspondance** à l'intérieur du C.D.I. ?

• Documentation

Quelques notes en vrac recueillies après l'écoute de deux enregistrements faits en classe (C.E.S.).

• Chez les plus jeunes de C.E.S., il y a toute une **approche affective** du document : par exemple, ils abordent plus facilement l'agriculture du Moyen Age à partir de la vie du Sire de Couberville (B.T. n° 861). Pour tous, il est important aussi de pouvoir toucher le document.

• Le document «B.T.» présente un **plan tout fait** : il est parfois difficile pour l'élève de s'en éloigner, d'en faire un autre. Un moyen pour les aider à en élaborer un nouveau : leur demander de regrouper les titres et de faire des synthèses.

• **L'initiation au document** devrait être une préoccupation première. Il ne s'agit pas seulement de chercher ou d'apprendre à chercher mais de savoir utiliser ce qu'on trouve. Cette initiation devrait être systématique, travail de longue haleine mais pas gratuit (pas d'initiation pour l'initiation) et ne peut être valable qu'avec le concours des professeurs (travaux sur thèmes, jeux, fiches-questionnaires...).

• Toujours **des questions** : Comment faire pour avoir des documents qui satisfont les professeurs pour leurs cours et les élèves pour leurs demandes ? Comment susciter les demandes des élèves ?

STAGE BIBLIOTHÉCAIRES

Les bibliothécaires vivent et travaillent en contact avec l'école mais un peu en marge. La pédagogie Freinet nous a semblé, à l'intérieur de l'école, en remettre en cause les aspects négatifs.

Nous sommes venus voir ça de plus près.

Lundi matin : réunion entre Nicole, Jean-Pierre, Christian et Christine qui encadrent le stage et les bibliothécaires venus au congrès.

Ces derniers viennent de Nanterre (Hauts-de-Seine), Sannois (Val d'Oise), Brest (Finistère), Villeneuve-d'Ascq (Nord), Meylan (Isère), Quimper (Finistère), Choisy (Val de Marne), Romans (Drôme), Grenoble.

Ces bibliothécaires travaillent soit dans les bibliothèques municipales soit dans les centres de documentation des collèges ou de lycées, l'une d'entre elles travaille dans une bibliothèque pour tous.

Présentation des différents secteurs susceptibles d'intéresser les bibliothécaires :
— approche du mouvement Freinet par les divers secteurs ;
— approche par la réalisation concrète.

Le stage s'organise donc entre l'imprimerie (réalisation d'une histoire) et la participation aux secteurs, ateliers et débats.

Chaque matin : organisation de la journée et répartition des participants à l'imprimerie et aux secteurs suivant les intérêts de chacun.

Chaque soir : évaluation de la journée selon le même processus et échanges d'opinions sur ce qui s'est dit dans les débats du soir.

L'imprimerie :

• Lundi : intervention de l'histoire ; chacun suit son idée.

• Mardi : le groupe commence à fonctionner en tant que tel. Nous commençons à mieux comprendre l'importance de la communication et de la transmission des informations aux autres, des démarches de travail, de la rectification des erreurs, de la répartition du travail : maquette, sérigraphie, imprimerie, limographe...

• Mercredi : la réalisation continue mais nous ne sommes pas sûrs d'avoir le temps de finir avant jeudi soir. Il le faut pourtant.

Les secteurs, les ateliers, les débats :

Nous essayons de trouver des informations, des objectifs, des techniques que l'on puisse réutiliser dans les bibliothèques.

Beaucoup de points communs nous apparaissent. Mais comment faire la liaison entre notre spécificité et la vôtre ? C'est la première question.

Apport de techniques :

C.M.T., audiovisuel, analyse du réel, lecture, documentation.

Apport de réflexions plutôt centrées sur le «projet pédagogique» :

Débats : les enseignants et la recherche pédagogique, la formation des enseignants, la B.T., l'échec scolaire ; la visite des expos (celle de grand-place très intéressante, les autres un peu décevantes par la mauvaise qualité de la présentation).

Les questions qu'on se pose et à propos desquelles on aimerait avoir une réponse de l'I.C.E.M. :

• Nous sommes étonnés que dans une région où il y a plus d'une centaine de bibliothécaires, seules cinq d'entre elles aient participé au congrès.

• Comment l'I.C.E.M. imagine la collaboration école-bibli ? Prêts de livres pour augmenter le coin lecture ? Travail en équipe ? Comment ?

• On voudrait une copie des astuces magnétophoniques, le plan de montage de l'appareil bricolé pour poser des écouteurs et savoir comment diviser le son d'une cassette. Comment repiquer une cassette sans que la copie soit inaudible.

• On voudrait un débat sur «connaissance et culture à l'I.C.E.M.» et les «ateliers pourquoi ?».

Ce qu'on apprend, ce qui nous frappe :

• Importance et qualité de l'accueil et de la signalisation : à repiquer rapidement dans une bibliothèque si ce n'est déjà fait.

• Importance et qualité du fonctionnement d'une équipe : travail en groupe - travail individuel : prendre en compte le cheminement du groupe et les compétences de chacun.

• Souplesse et organisation (pas d'obligations sauf celles choisies, pas de pagaille : ce qui a l'avantage de détendre, de permettre, d'apprendre. On a envie de repiquer de tels modes d'organisation dans une équipe à la bibli, au niveau de : prises de décisions, organisation, évaluation.

• Les gens de l'I.C.E.M. essaient de conserver tout le temps le lien entre pratique et réflexion théorique. Cela nous a semblé fondamental.

Les bibliothécaires
en stage au congrès

Contacts : Dominique FISSON, Les Valettes n° 18, 26540 Mours-Saint-Eusèbe. Tél. à la bibliothèque municipale de Romans-sur-Isère : 02.57.72.

... Montrer que la pédagogie Freinet, en 81-82, c'est possible...
Et pour faire que ça le soit, des outils pour le travail individualisé sont à notre catalogue, d'autres outils sont en cours d'élaboration ou d'expérimentation, pour vos enfants.

FRANÇAIS

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

A. TEXTE LIBRE

1. Les pratiques actuelles. Questions sur :
— le démarrage,
— les textes limités.

Démarrage :

Comment démarrer le texte libre ? L'introduction du texte libre est une décision du maître. Sans cette décision première, les enfants n'écriront pas. Il est donc nécessaire d'intervenir et de ne pas se culpabiliser de cette intervention sous prétexte qu'elle risque de limiter l'enfant. Au contraire, l'intervention déclenche l'action. Il s'agit donc ici de mettre en œuvre un processus. L'intervention du maître permet la liberté d'expression. On peut, le premier jour, déclencher le texte libre de plusieurs façons :
— Et si vous écriviez ?
— Apports de journaux.
— Entretiens, etc.

Les textes limités :

La complexité des questions posées à partir de cas uniques rend impossible la traduction d'un échange riche de contenu. La solution de problèmes posés par la communication à la classe de textes difficiles (exutoires, textes projectifs, etc.) passe souvent par l'**accueil**, la **tolérance** (à ne pas confondre avec la complaisance), l'échange coopératif et surtout la disponibilité de l'adulte qui décide, en connaissance de l'enfant et du milieu des limites qu'il peut imposer à l'expression libre des enfants.

Les deux heures passées à travailler sur le texte libre nous ont montré la nécessité de terminer et de publier rapidement le livre en cours sur le texte libre.

2. RÉDACTION DU LIVRE EN PRÉPARATION

Il reste à rédiger :
1. Introduction, J. Terraza.
2. Définition du T.L., Cl. Gautier.
3. Problèmes liés à la pratique :
— Ils n'écrivent pas, Cl. Gautier.
— Ils tournent en rond, J. Go.

Reste à construire :

La fonction politique du texte libre. L'équipe de rédaction fait tourner un cahier de roulement pour mettre au clair cette notion et en tirer matière à la rédaction de ce sous-chapitre.

Echéances :

Rédaction définitive prévue pour début 1982.

Démarche :
— Circuit de lecture (le 2e).
— Correction.
— Proposition du manuscrit définitif au C.A. en vue d'une édition.

B. LIVRETS PROGRAMMÉS DE FRANÇAIS

Rappel : Une série de 10 livrets programmés pour :
— l'utilisation du dictionnaire ;
— l'étude de la formation des mots ;
— l'étude des synonymes - homonymes - famille de mots est réalisée en édition légère. Elle est à la disposition de chacun. Commander à la C.E.L.

Deux groupes de travail se sont chargés de produire environ une trentaine de livrets programmés d'ici Pâques. Jean-Paul Blanc, responsable de ce module donnera directement le bilan du travail du congrès.

C. ORTHOGRAPHE

1. L'absence du responsable n'a pas permis au module de fonctionner. L'état d'avancement du fichier du verbe (suite du fichier C) n'aurait pas permis que s'ajoutent de nouveaux travailleurs.

2. Le groupe 44 a mis au point un outil d'orthographe appelé col-ortho. L'originalité de cet outil réside dans le fait que les problèmes orthographiques sont groupés par couleurs. L'enfant doit essayer, lorsqu'il est en difficulté de situer son problème en fonction des couleurs des fiches. Plus de renseignements devraient nous être fournis par les camarades du 44 via le module ortho.

Le groupe 44 envisage d'expérimenter l'outil dans le département.

Il compte mettre au point une procédure d'expérimentation efficace. Car jusqu'à maintenant, on ne peut pas dire que les expérimentations d'outils ont été efficaces.

Responsable de ce travail : Mireille GABARET, 26 rue des Sports, Les Sorinières, 44000 Rézé.

Chantal MORAND sera contactée par Mireille GABARET.

D. POÉSIE

Création d'un module national Poésie animé par H. GO. Suite à un appel lancé dans le n° 12 de *L'Educateur* de l'année passée, les réunions du congrès ont attiré beaucoup de monde.

Ce module collabore à *Créations,* nouvelle revue de l'I.C.E.M. (comme chacun sait !...).

Pistes de recherches :
— Inventaire des pratiques actuelles.
— Installer la poésie dans la classe.
— Eviter de traiter de la poésie comme d'une matière à enseigner.

Henri GO, responsable du module anime six circuits de correspondance par cahiers de roulement.

Vous trouverez prochainement un compte rendu détaillé du travail du congrès et des pistes pour l'année.

E. CLASSEUR DE FRANÇAIS

1. Présentation du classeur de français :
— Démarche pédagogique.
— Fiches composant le classeur personnel de l'élève.

2. Expérimentation du classeur :
— 70 fiches ont été réalisées.

Didier CAPPELAERE, responsable du module tire l'édition expérimentale. Un article de présentation du classeur et des conditions de son expérimentation paraîtra dans *L'Educateur* ou dans *Techniques de vie.*

Les résultats de l'expérimentation doivent nous permettre de savoir l'avenir qui sera réservé à cet outil.

F. LANGUE RÉELLE DE L'ENFANT ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Sous cette appellation assez compliquée nous créons un module chargé de rendre compte des pratiques actuelles du travail à partir de la langue de l'enfant.

Les journées d'Aligny de 1975 avaient défini des orientations dont certaines ont été reprises dans le P.E.P. (édition C.E.L.). Ces orientations étaient des vœux théoriques et idéologiques. Rien ne permettait partant d'elles de savoir comment parvenir à réaliser dans la pratique les souhaits que nous formulions. Quelques relations d'expériences ont paru dans *L'Educateur* ces années dernières. Elles sont dispersées, elles se recoupent quelquefois mais leurs auteurs n'ont jamais communiqué. Le congrès a, au cours d'une réunion sur ce thème, réunion qui regroupait un nombre restreint de personnes (quatre ou cinq) mais qui examinait des documents, permit de mettre en évidence un manque dans ce domaine. D'où la création de ce module dont le contenu sera explicité par un article s'appuyant sur la pratique de la classe, et posant des questions de fond.

En fait, il s'agit de savoir comment nous enseignons la grammaire, la conjugaison, l'orthographe.

G. LECTURE (SECOND DEGRÉ)

Deux secteurs **autonomes** et non deux **modules.** Pour la lecture, l'état de secteur est le fait d'une demande du C.A. à un groupe de camarades animés par P. FERRANDI et M. DELCOS pour reprendre le projet de livre sur la méthode naturelle de lecture. L'état de la commission Français, incapable à l'époque de prendre en compte ce travail, le risque de voir se perdre une somme de travail considérable a dicté cette précaution au C.A. Ce fut une bonne mesure puisque la première partie du livre sur la méthode naturelle de lecture a déjà été éditée chez Casterman, coll. E3 et que l'édition de la deuxième partie est en bonne voie de réalisation.

Rien n'empêche à **Lecture** de demeurer commission et non **module** du secteur. Mais des liens étroits, permanents ainsi qu'une bonne circulation de l'information doivent dans l'esprit de tous les responsables de secteur demeurer une priorité. Il est assez consternant de constater que la commission Français ne connaît pas dans son ensemble la parution du livre sur la M.N.L. Ceci dit pour constater l'absence de liaison, non pour mettre en cause qui que ce soit. Nous sommes un mouvement coopératif — tolérant — qui cherche à se donner les meilleures chances de fonctionner de manière satisfaisante, non un lieu où s'affrontent des leaders désireux de couvrir le maximum de terrain.

Pour le second degré, le second degré est cité pour mémoire pour qu'il bénéficie de l'information qui circule dans le secteur entre chaque module.

LIVRETS PROGRAMMÉS DE FRANÇAIS

Série C.1.1 dictionnaire / vocabulaire (en vente : outils expérimentaux)

Ces livrets destinés aux élèves du C.E.2 au C.M.2 ont été réalisés dans un double but :

• D'une part, préparer les enfants à la manipulation, à la lecture du dictionnaire. Le numéro 5 utilisant le *J'écris tout seul,* ouvrage produit par la C.E.L. destiné aux enfants de l'école élémentaire.

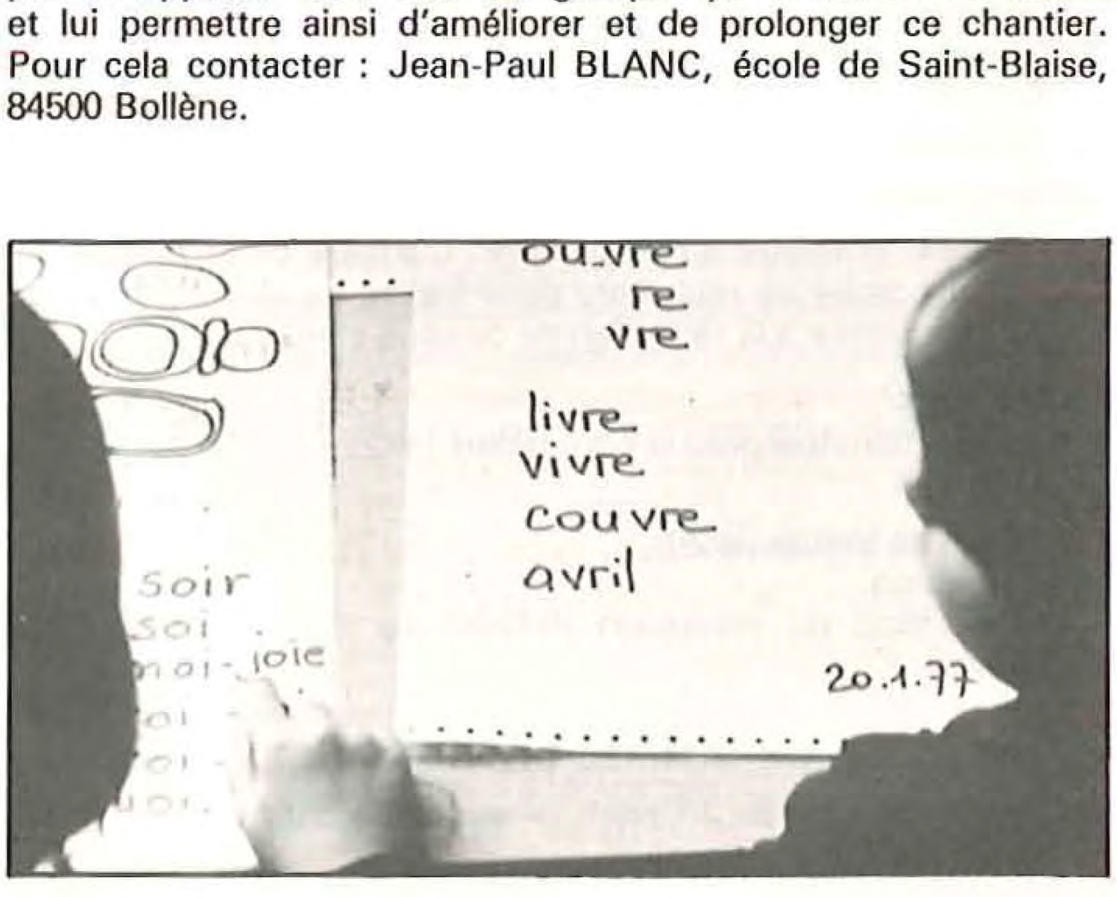
• D'autre part, à travers les livrets 6 à 10, les enfants auront la possibilité d'enrichir leur vocabulaire en effectuant des recherches sur les préfixes, les suffixes, les familles de mots, les synonymes et les contraires, cette recherche les amenant à une pratique continue du dictionnaire.

L'ensemble de ces dix livrets reste cependant incomplet au regard de l'étendue du domaine à étudier.
On ne trouvera pas :
— l'étude des noms propres ;
— de la phonétique, de l'étymologie ;
— des niveaux de langage...
Ces notions seront abordées dans d'autres livrets adaptés aux classes de C.M.2, 6e, 5e.

Ces livrets ne sauraient se suffire à eux-mêmes. Ils ne remplacent pas d'autres recherches individuelles ou collectives. Ils constituent cependant une aide précieuse
— pour la découverte du dictionnaire ;
— pour l'enrichissement du vocabulaire ;
— pour l'apprentissage du travail individuel
et une aide efficace dans les classes chargées.

Ils ont été conçus, expérimentés, mis au point coopérativement. Une dizaine de classes a participé au travail dont Michel Bonnetier a été le maître d'œuvre.

Chacun des utilisateurs, par ses critiques, ses observations, pourra apporter son aide au groupe qui a réalisé ce travail et lui permettre ainsi d'améliorer et de prolonger ce chantier. Pour cela contacter : Jean-Paul BLANC, école de Saint-Blaise, 84500 Bollène.



LECTURE

Première constatation :

On a l'impression que **les problèmes de lecture s'arrêtent au C.E.**, parce que jamais des camarades ayant des C.M. ne viennent aux commissions Lecture. Or une camarade du second degré constate une mauvaise lecture, un manque de compréhension du message écrit chez la plupart de ses élèves.

Autre constatation :

La motivation des enfants pour la lecture à l'entrée au C.P. semble de plus en plus faible.

Quel est notre rôle ?

Donner envie de lire avant de commencer l'apprentissage proprement dit.

Faire acquérir des comportements de lecteur dans des situations différentes (comment ? Quels sont ces comportements ?). **Le débat est ouvert** : lecture de livres, livrets, fiches, images, affiches, textes, recettes, lettre des correspondants... La liste n'est pas limitative...

Quels buts visons-nous ?

— Plaisir de création dans l'écriture.
— Communication.

Mais la question **«Que faire dans nos classes ?»** reste posée.

Chacun a essayé d'exprimer son questionnement par rapport à la lecture.

Les réponses restent à trouver.

Acquisition de comportements de lecteur :

A propos des différentes situations de lecture et donc des comportements vis-à-vis du message écrit, Annie TRONCY a présenté le **Fichier de lecture niveau A.**

Conception du fichier :

• Fichier de lecture silencieuse dont le but est :
— de développer un certain nombre d'attitudes face à l'écrit et à son message ;
— de contribuer à mettre en place différentes attitudes face à la lecture dans l'apprentissage ;
— l'autonomie de l'enfant face à l'écrit.

• 4 séries de fiches par type ou attitude de lecture.

Différents types de fiches :

• Fiches pour lecture par anticipation, par formulation d'hypothèses (qui évite le déchiffrage) → hypothèse → vérification d'hypothèse.

• Fiches destinées à affirmer la perception visuelle, de mettre en œuvre des comportements non linéaires, de développer la faculté de percevoir des significations obligeant à une hypothèse sémantique.

• Fiches développant la lecture sélective (recherche d'une information précise dans une masse d'informations).

• Fiches développant la lecture fine.

Utilisation : Ces fiches sont classées en fonction de leur difficulté, sans qu'il s'agisse à proprement parler d'une progression. Leur utilisation est souple.

Cet outil de lecture ne dispense pas des situations vécues dans la classe.

La lecture en dehors de l'école :

Les bibliothécaires présents à l'U.C.E. ont tenu à prendre contact avec l'atelier et le secteur Lecture pour évoquer leurs problèmes et travailler avec l'Ecole Moderne.

Problèmes rencontrés par les bibliothécaires :

— Difficultés pour entrer en contact avec les enfants, les maîtres.
— Difficultés pour trouver de la **bonne** documentation (elle est rare pour les petits, à part B.T.J., B.T.).
— Quelle place pour les adolescents dans les bibliothèques ? Comment se situent-ils par rapport à la lecture, à la littérature offerte ?
— Face à la violence, à la situation difficile de certains quartiers de villes, où se situe la (le) bibliothécaire.
— Quelle part prend-elle (il) dans la bibliothèque quant à la présence adulte, à l'animation ?

Quel travail peut se mettre en place entre l'I.C.E.M. et les bibliothécaires ?

Tout reste à faire dans le domaine de la formation :
— des bibliothécaires par rapport au travail des instits ;
— des instits par rapport au travail des bibliothécaires.

Quelle coopération peut-il exister entre l'école et la bibliothèque ?

Ceci est un ensemble de questions qui n'ont évidemment pas trouvé de réponse durant l'U.C.E., mais qui sont autant de pistes de recherche, de travail souhaitées par les bibliothécaires présentes dans l'atelier lecture.

Les rapports entre le C.R.I.L.J. (Centre de Recherche et d'Information de la Littérature pour la Jeunesse) et l'I.C.E.M.

Le secteur Lecture n'a aucun contact, aucune relation avec le C.R.I.L.J.

R. JULLIARD se propose d'assurer une liaison de travail.

Nos outils, nos recherches, nos manques par rapport à la lecture :

(Travaux en cours, pistes de travail du secteur lecture, projets.)

a) Les outils en éditions légères et en expérimentation :

— le fichier pour non-lisants ;
— fichier Lecture niveau A ;
— série de bibliothèques enfantines (8 pages au lieu de 16).

b) Projets :

— Fiches technologiques pour *L'Educateur :* fiches de lecture au C.P. par rapport aux textes de la classe.
— Les repères dans l'écrit.
— Deux séries de bibliothèques enfantines (une simple et une plus complexe).

c) Travail en cours par le secteur :

— A la suite du livre *Pour une méthode naturelle de lecture,* un second sortira bientôt. Il traite de la pratique journalière dans la classe et d'une réflexion théorique sur les repères pris par l'enfant dans l'écrit.
— Des articles techniques sur la lecture paraîtront dans l'Ecole Libératrice : la lecture et la correspondance.
— Collaboration avec *J magazine* pour le choix des textes.

d) Les manques :

La lecture après le C.P., C.E. C'est un domaine à explorer et à prendre en charge. Pour mener ce travail il est nécessaire de trouver des documents et des travailleurs.

LA LECTURE APRÈS LE C.P.

Voilà un axe de recherche qui tient à cœur à la commission Lecture depuis longtemps. Un certain nombre de camarades travaillent dans ce domaine et il est bien dommage qu'on n'ait pas plus d'échos de leurs expériences.

Nous nous sommes posé le problème de deux façons :
— Qu'est-ce que continuer à apprendre à lire ?
— Quelles activités de lecture proposer ? Sous quelles formes ?

Voici les questions qui ont été soulevées :

Une longue discussion a eu lieu à propos de la manière dont on appréhende un écrit (qu'on soit enfant ou adulte). A-t-on une lecture linéaire qui peut être interrompue, perturbée parce qu'un mot nous échappe ? Lit-on un texte en le construisant, en réorganisant au fur et à mesure les informations qu'il donne, ce qui permet de ne pas se bloquer sur un élément d'information manquant ? Il se pourrait que ces deux façons d'entrer dans le sens d'un écrit correspondent à des «profils pédagogiques» différents.

Nous pouvons au moins tirer de cette discussion une direction de travail : il nous faut développer chez les enfants des attitudes de lecture diversifiées pour créer ou augmenter des compétences qui ne leur sont pas forcément naturelles au départ.

Pour ce faire, quelles activités de lecture ?

Proposer aux enfants des lectures sélectives, des lectures en diagonale, des lectures de recherche dans un document ; apprendre à lire un annuaire, un journal, chercher dans une encyclopédie. Il existe un outil en expérimentation légère qui va dans ce sens pour le C.E. (1), Des camarades travaillent dans la même direction pour le C.M.

Plus globalement, on a posé le problème du goût de la lecture. Pour lire, il faut d'abord avoir envie de le faire.

Certaines écoles ont une bibliothèque d'école qui fonctionne avec les parents. Même sans bibliothèque d'école, beaucoup de camarades pratiquent le débat autour du livre, les clubs de lecture. Cela peut aider les enfants à s'orienter vers des choix plus larges, débloquer ceux qui lisent mal oralement.

D'autres pratiquent une lecture suivie (mais non intégralement collective) d'un livre commun à tous les enfants. On peut aussi trouver des prolongements à un récit (jeu dramatique, dessin...). Il y a également la lecture par l'adulte. La lecture peut être encore un terrain de rencontres avec les correspondants par exemple par l'intermédiaire de panneaux de présentation de livres.

Un camarade du Danemark nous parle d'une expérience d'enfants habitués à travailler surtout avec l'audio-visuel, qui sont ensuite retournés à l'écrit.

A propos du goût de la lecture, d'autres questions se sont posées : est-ce qu'encourager la lecture, c'est surtout encourager la quantité de lecture ? Quel sort réserve-t-on aux séries ? Pour ne pas rebuter certains jeunes, faut-il évacuer la littérature ? Quelques réponses non définitives ; présenter un très grand éventail en ne rejetant pas ce qui nous semble médiocre mais en proposant autre chose à côté. Chercher le pourquoi d'un goût pour un livre ; on peut lire à différents niveaux.

Autre problème posé : la lecture documentaire. Comment l'aborder ? Comment apprendre à utiliser un document ?

Tout cela peut déboucher sur différentes sortes de travaux. Il y a les projets de fichiers d'incitation à la lecture rapide et à des lectures diversifiées. Il y a une réflexion à continuer sur les activités de lecture en général, sur la lecture documentaire en particulier. Il y a aussi à établir une liaison sur ce problème de la lecture, entre le premier et le second degré.

Provisoirement, ceux qui sont intéressés par ces questions peuvent écrire à Michèle DELCOS, résidence Les Tilleuls, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Tél. 16 6 901.36.61.

LES OUTILS EXPÉRIMENTAUX

Vous pouvez commander à la C.E.L. :

• le ***Fichier de lecture (niveau 0)*** grande section et début C.P. Ses buts : mettre l'enfant en véritable position de lecture, l'habituer à mémoriser, améliorer la stratégie de la lecture.

• Le ***Fichier de lecture niveau A*** (C.P.-C.E.) nouvelle édition. 100 fiches destinées à :
— développer la lecture par anticipation ;
— affiner la perception visuelle ;
— développer la lecture sélective ;
— développer la lecture fine.

Ces fiches sont classées en fonction de leurs difficultés et groupées par séries.

• Le ***Fichier d'orthographe niveau B,*** utilisable de la fin du C.E.1 jusqu'au C.M.1. Ce fichier propose une démarche nouvelle pour l'acquisition de l'orthographe. Il fait partie de l'ensemble des fichiers dont deux sont déjà au catalogue C.E.L. (niveau A et niveau C). Buts du fichier :
— habituer l'enfant à utiliser les signes qui aident à la compréhension (majuscules, ponctuation) ;
— fixer certaines marques signifiantes : le «s» du pluriel du nom et de l'adjectif, marques du féminin ;
— fixer l'orthographe de certains mots et expressions très utilisés ;
— amorcer l'acquisition de l'orthographe des formes verbales en étudiant les terminaisons les plus courantes : ons, ez, s...

• Les ***Livrets de français :***
N° 1 : l'alphabet ; n° 2 : L'ordre alphabétique ; n° 3 : Trouver un mot dans le dictionnaire ; n° 4 : Explication de mots ; n° 5 : Utilisation du «J'écris tout seul» ; n° 6 : Préfixes ; n° 7 : Suffixes ; n° 8 : Familles de mots ; n° 9 : Synonymes - contraires ; n° 10 : Jeux.

Rappelons que tous ces outils sont édités à titre expérimental, ce sont des **éditions légères** à tirage limité (150 à 200 exemplaires).

Les éditions légères... Pourquoi ?

— Pour permettre d'expérimenter les travaux faits par des camarades.
— Pour améliorer la forme et le contenu.
— Pour accélérer la sortie de l'outil en édition définitive.
— Pour le rendre le plus efficace possible.
— Pour renforcer les circuits coopératifs.

Si vous vous procurez un de ces outils, pensez à envoyer vos remarques même si celles-ci ne portent que sur quelques fiches. L'ensemble des suggestions aidera les auteurs à améliorer l'outil en chantier.

Toute correspondance est à envoyer à : C.E.L., commission outils de l'I.C.E.M., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex.

(1) Fichier de lecture niveau A.

MATHÉMATIQUE

Les mathématiques ne sont plus prioritaires. Loin de là ! Les causes ? Variées, cherchez-les vous-mêmes.

Résultat :
- un secteur très faible numériquement ;
- un atelier du congrès : «Mes outils en maths» qui ne renforce pas le secteur ;
- un débat : «Techniques opératoires» qui a permis une discussion intéressante mais qui a draîné très peu de monde (50 personnes maxi sur un congrès de 700, dont 20 utilisateurs environ, convaincus, et le reste, venant à l'information).

Nos conclusions, en vrac :

Cet outil nouveau, plutôt cette approche très nouvelle de l'aspect opératoire des nombres, ne semble pas pris en compte par le mouvement.

• Il apparaît difficile d'engager ou de poursuivre des chantiers nouveaux.

• Des outils utiles étaient envisagés (livrets atelier mathématiques niveau C - Techniques opératoires, niveau D, notamment). Il n'est pas possible actuellement d'en prévoir une réalisation rapide.

• Nous n'abandonnons pas ces projets, mais nous ne les mènerons à terme que si les besoins s'en font réellement sentir au niveau du mouvement et si d'autres camarades nous rejoignent pour un travail constructif.

C'est urgent...

Quelques adresses :

• Bulletin : Alain DREVET, école publique, église neuve, 63160 Billom.

• Outils - Editions : Bernard MONTHUBERT, 60 résidence Jules Verne, 86100 Châtellerault.

• Commission maths premier degré : Jean-Claude POMÈS, 48 rue de Langelle, 65100 Lourdes.

Editions prochaines :

• Livrets B (atelier mathématiques niveau B) sur construction des systèmes de mesure. Parution C.E.L. début 82.

• Fichier A (pour maternelles, C.P.) en édition légère, début 82.

Editions rappelées :

• Livrets d'information mathématique et pédagogique : «Structures de vie, Structures mathématiques» qui répondent en grande partie à la demande de répertoire formulée en atelier : «Mes outils en maths».

• Et bien sûr, tous les outils pour le travail individualisé.

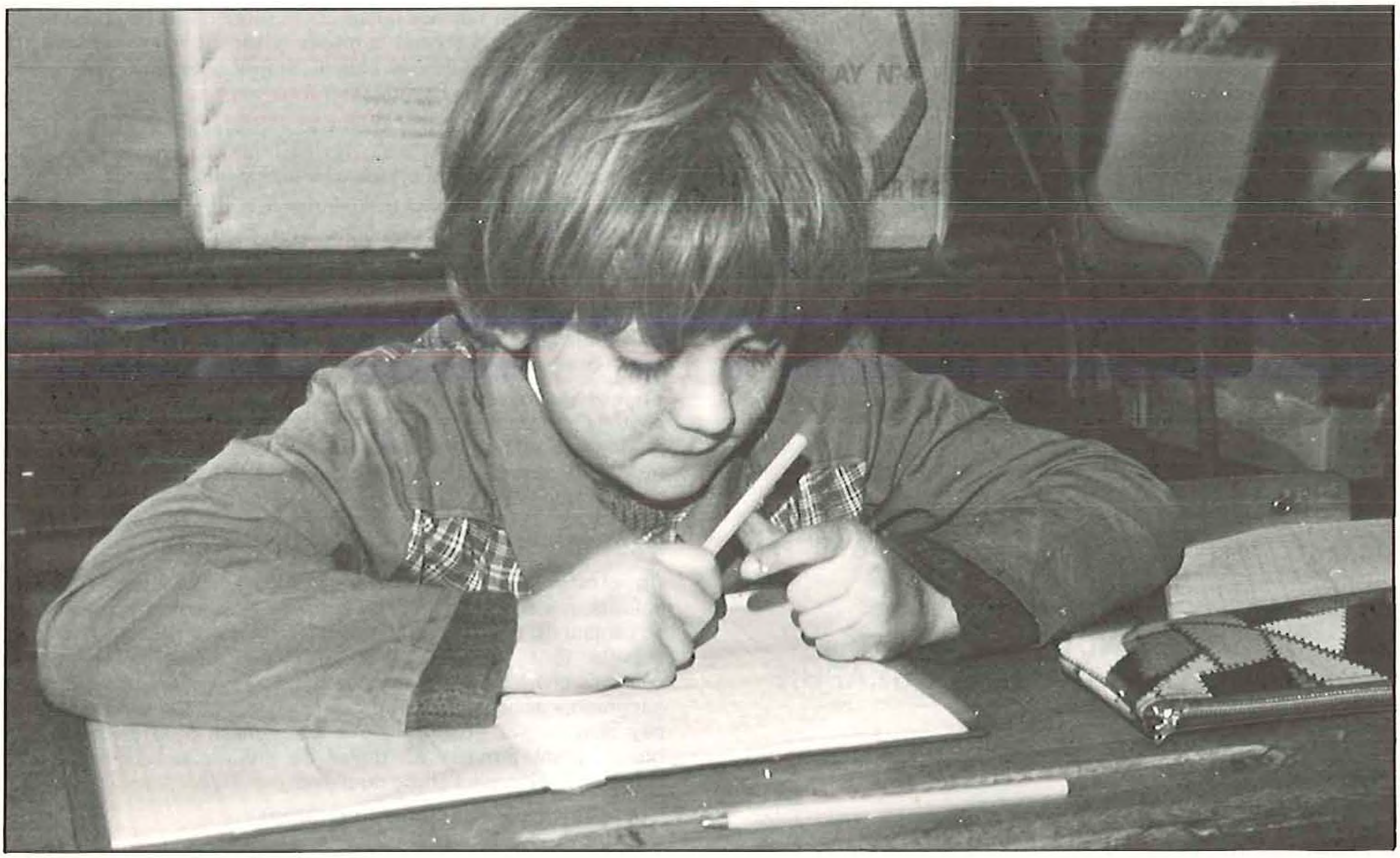
Voir la collection sur catalogue C.E.L...

OUTILS EN MATHÉMATIQUES

Des livres non C.E.L. qui semblent intéressants (pour en détourner des idées) :
- EILER : 3 bouquins C.P. - C.E. - C.M. *Recherches mathématiques.* Chacun comporte une partie théorique, une partie pédagogique («leçons») et une partie analyse des «leçons» après coup.
- O.C.D.L. : Fichier *Projet Newfield.* Fiches couleurs. Intéressantes mais très chères.
- Publication de l'A.P.M.E.P. (I.R.E.M.) : *Aides pédagogiques pour le cours élémentaire.*
- WHEELER - O.C.D.L. Mathématiques dans l'enseignement élémentaire (initiation très bonne, fondée sur l'étude expérimentale de situations).

Si vous avez des précisions à apporter sur ces ouvrages, ou si vous en connaissez d'autres... dites-le.

On envisage de faire un outil «répertoire des idées», sorte de recueil de situations mathématiques et des possibilités de développement de ces situations en fonction du niveau et des instructions officielles.



ANALYSE DU RÉEL

Le secteur se voulait ouvert aux pratiques des congressistes dans le prolongement de ses propres recherches : permettre aux enfants, par des outils et des techniques, de vivre pleinement dans leur milieu de plus en plus complexe (y compris à la campagne).

Nos espérances ont été dépassées...

Pierre Romant (école publique d'Orist, 40300 Peyrehorade) nous a apporté les albums réalisés dans ses classes successives et une exposition explicitant ses démarches pédagogiques et la réalisation d'un musée d'«informations» qui ne soit ni cimetière ni zoo...

Michel Bonnetier (école Karine, 67200 Strasbourg, 35 élèves de C.M.2 en Z.U.P.) nous a montré les livrets d'exploitation d'un musée d'objets constitué au sein de l'école.

Ces livrets, à partir des objets, ouvrent des perspectives vers une documentation individualisée.

Les expériences complémentaires de Pierre et Michel ont été présentées et comparées au cours de trois débats riches en réflexion et en relations affectives. Ils vont se prolonger par un bulletin de liaison ouvert seulement à une équipe déjà constituée dans le cadre d'une année d'expérimentation. Ce bulletin de liaison s'appellera *Le Caillou* (coordonnateur : Jean-Paul Gay, école du Gollet, 74170 Saint-Gervais).

Notre travail débouchera sans doute sur un stage ouvert en été 82.

L'expérience de Michel Bonnetier est relatée dans le n° 10 de *L'Educateur* 80-81. Celle de Pierre Romant fera l'objet d'un dossier pédagogique en 1982 et d'articles dans *L'Educateur* 81-82.

Le coordonnateur : Robert LAVIS
école des Fonts-du-Pouzin
07250 Le Pouzin.

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Activités en cours :

Le secteur est prioritairement occupé à la réalisation d'un fichier dont il souhaite la publication en 1982. D'autre part le secteur regroupe discussions, projets dans une revue *Oh histoire-géographie* dont le responsable est Georges Bellot, 366 avenue de la Libération, 84270 Vedène.

Activités au congrès :

Les enseignants du primaire et du secondaire ont discuté à partir de documents, dossiers, expériences sur les visites, les fiches, l'organisation de la classe, du travail, la correspondance, les programmes. L'énormité des nouveaux programmes de C.M. nous a interrogés.

Pourquoi faire de l'histoire et de la géographie :

- Par intérêt des enfants ?
- Besoin de retrouver des racines ?
- Besoin de satisfaire l'imaginaire des enfants ?
- Pour se rassurer sur l'avenir ?
- A-t-on une perspective politique ?

Les problèmes que l'on rencontre :

- Les documents écrits ne sont pas souvent à la portée des enfants du primaire.
- Les intérêts des enfants pour l'histoire changent-ils ?
- Quel lien peut-on faire entre les programmes imposés et la soif d'actualité, la curiosité des enfants ?
- Est-il nécessaire de réfléchir longuement sur les moyens, les méthodes, ou sont-elles induites par nos buts (l'esprit démocratique induit-il l'organisation coopérative de la classe ?)
- Y a-t-il danger que l'on manipule les enfants (censure volontaire ou non) ?

L'histoire et la géographie, c'est essentiel, ça peut être chouette. Inondez ce secteur de vos suggestions, idées, problèmes...

COMPTE RENDU «EXHAUSTIF» DE L'ATELIER HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Animatrice : Marie-Noëlle BONNISSEAU.

L'atelier comprenait des enseignants du primaire, du secondaire (les deux cycles).

Présentation du travail de l'atelier, parler des expériences, sortir des documents...

Une enseignante parle d'une expérience de travail de deux classes de cinquième avec deux professeurs ayant une heure commune. Présentation du travail fait pour la visite du musée de Cluny :

- fiches-questionnaires ;
- bulletin de compte rendu (mis à la bibliothèque du collège, une fois fini : un travail doit être communiqué).

Un débat sur l'utilité de la fiche-questionnaire : Qui fait la fiche, le prof, les élèves ou les deux ?

Débat sur l'exploitation : Faut-il «presser le citron» ? Est-on sorti pour travailler sérieusement ? Il faut se mettre d'accord avec les élèves avant.

Une enseignante raconte qu'au cours d'une visite, ses élèves se sont laissés enfermer dans le musée tellement ils étaient pris par leur travail ! Les gardiens étaient étonnés de voir des élèves venir dans le musée et s'intéresser à ce point.

Débat sur l'évaluation de ce travail ? Beaucoup n'évaluent pas un tel travail. D'autres oui, car les rapports avec l'enseignant sont donnant donnant : un travail entraîne une note.

Les fiches : Un professeur d'économie a publié dans le bulletin *Oh histoire-géographie* une fiche pour introduire l'idée de plan. Il pense qu'elle est peu utilisable. Sauf pour celui qui l'a inventée. Dans sa classe, il demande à ses élèves de sortir toutes les idées et ensuite il les regroupe en mettant des couleurs.

Le problème est de savoir si une fiche peut être réutilisée. Il existe des cimetières de fichiers...

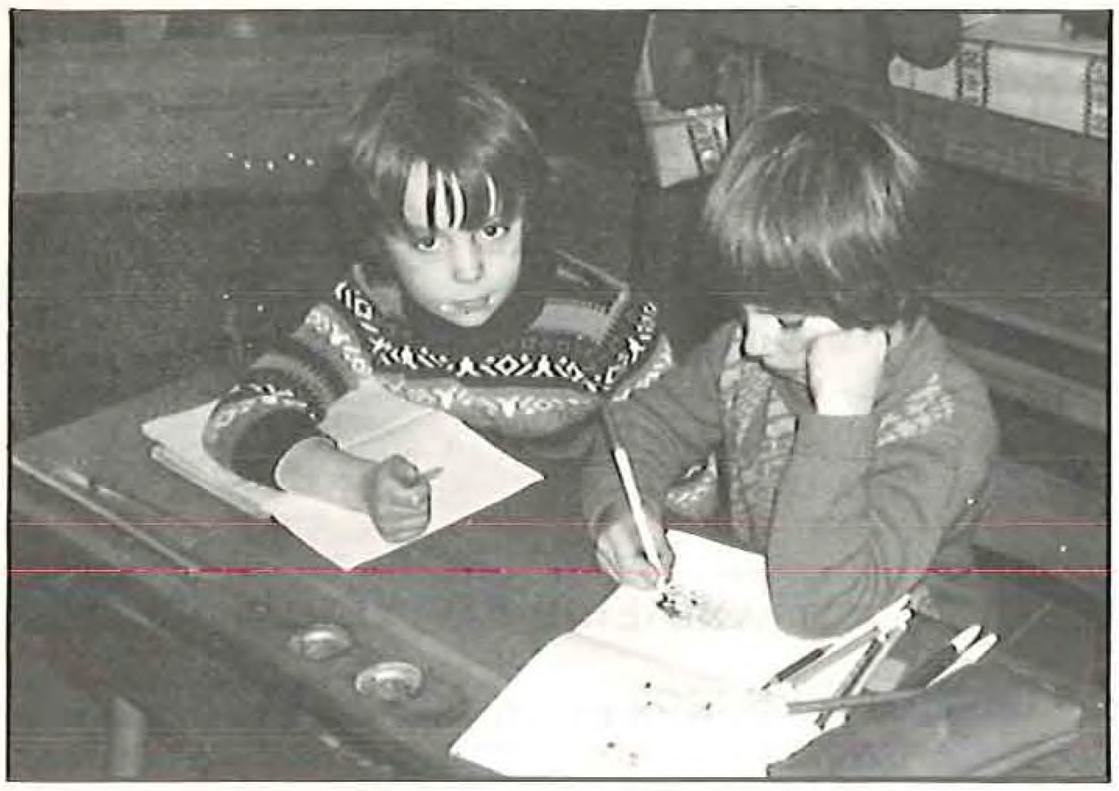
Un enseignant dans le second cycle raconte une visite à la centrale nucléaire de Dampierre, qui s'est poursuivie par une grande exposition de ses élèves sur le nucléaire. Au cours de ce travail, les élèves et le professeur se sont appris beaucoup de connaissances.

Exemples de pratiques :

Un professeur laisse une heure sur les trois pour que les enfants fassent leurs recherches libres mais correspondant à des sujets du programme. Il fait une liste de ce qui leur plaît. Les enfants font par équipe un plan de travail personnel ou collectif chaque mois. Les deux autres heures d'histoire et géographie sont du travail directif. Au début les élèves ne sont pas autonomes et ont besoin de fiches. Il y a des sujets qui se prêtent mieux au travail de groupe et aux recherches libres : par exemple l'étude du milieu.

Les problèmes que nous rencontrons :

- Faut-il laisser les élèves libres de la durée de leur recherche ?



Soit le groupe décide, soit toute la classe, soit on laisse les élèves prendre le temps qu'ils veulent.

• Faut-il laisser la liberté des sujets ? Les sujets doivent-ils être circonscrits dans le programme ou très larges ?

• Les documents : les problèmes, quand il n'y a pas de documentaliste, pas d'armoires...

• L'évaluation : importance de la critique, plus que de la note, mais le rôle de la note pour les conseils de classe et l'orientation.

• Les productions : importance de l'audio-visuel dans le second degré, il est parfois plus facile de faire des diapos et des enregistrements qu'un journal.

• Problème de l'argent : les élèves qui ont le matériel peuvent le prêter, on peut organiser les classes en coopératives, mais souvent dans un même collège multiplication des ventes de petits pains.

• Problème de la médiocrité des dossiers réalisés par les élèves : peut-on exiger d'eux un esprit critique, un esprit d'analyse, etc. Peut-on se contenter d'un travail bien présenté ? Il est nécessaire d'être exigeant, mais aussi d'avoir plusieurs techniques de communication, pour que les élèves trouvent leur mode privilégié.

• La correspondance, les échanges : l'envoi des documents peut être une nouvelle motivation, mais la difficulté arrive lorsqu'il s'agit d'exploiter ces envois. Dans un voyage, est-ce l'apport de connaissances ou les relations entre les élèves qui sont le plus important ?

Les instituteurs sont inquiets du nouveau programme d'histoire dans le primaire : il faut tout traiter de la Préhistoire jusqu'à nos jours...

Qu'est-ce que l'histoire ? Pourquoi l'histoire ?

Les enseignants du premier degré posent cette question le troisième jour. Il semble en effet que nous ayons commencé par des pratiques sans se poser le problème du pourquoi.

Un instituteur raconte que pour lui l'histoire est liée à l'étude du milieu : avec les témoignages de vieilles personnes qui racontent ce qu'elles ont vécu, avec des enquêtes sur les transports... Il fait appel parfois à des spécialistes sur l'histoire locale. La géographie est importante par exemple, l'étude du moulin ou de l'origine du nom du village. Il part de la motivation des enfants.

Mais pourquoi les enfants cherchent-ils à connaître un retour au passé ? Dans le second cycle, cette question n'est jamais posée et pourtant présente.

Pour les enfants, XVe ou XVIIe siècle cela ne veut rien dire, mais ils aiment connaître les costumes, les moyens de transport, tout ce qui n'existe pas aujourd'hui mais qui a existé «autrefois». Les enfants sont passionnés par l'histoire médiévale et la préhistoire. Mais aucun document historique n'est à leur portée, à part B.T.J. Une classe écrit à beaucoup de personnes et reçoit beaucoup de documents et de diapos. Le problème est de leur donner la clef pour se débrouiller tout seul.

Les enfants cherchent leurs racines ; ils essaient de se situer en écoutant le récit de l'enfance de leurs parents.

Ils aiment aussi se dépayser, le côté folklorique et aventure : ils aiment la mythologie. Font-ils la part de l'imaginaire et de la réalité ? Ou bien retrouvent-ils le sens du mythe dans ce qu'il a d'universel.

Certains font des recherches dans l'histoire par rapport à une angoisse terrible du futur. Ils aiment les civilisations primitives où les hommes vivaient bien sans argent, etc. Les hommes préhistoriques savaient faire du feu avec des pierres et un homme dans le Grand Nord est mort car il avait perdu ses allumettes dans la neige...

L'histoire, c'est aussi montrer que le gamin a un rôle à jouer dans l'histoire. L'enfant est dans l'histoire. Pour la révolution on montre quel était le rôle du peuple et pourquoi le peuple a fait cela.

On peut faire de l'histoire à partir de choses simples ; exemple l'histoire des interrupteurs, c'est passionnant.

L'histoire intéresse encore beaucoup dans le second cycle, on fait des correspondances avec ce qui se passe aujourd'hui : sur Hitler les comparaisons ont été faites avec des pays fascistes aujourd'hui que l'on connaît par la télé.

L'histoire c'est aussi l'organisation de la classe en démocratie : se donner des règles et les respecter. Parfois le cours magistral est nécessaire, il répond à une demande.

Le programme : on prend des risques par rapport à l'inspecteur : exemple l'Afghanistan, on y a passé trois semaines, les élèves sont venus avec leurs journaux : on a eu la société dans la classe.

Notre parole :

Ma parole n'est pas un absolu, sauf sur la peine de mort, la torture, le sexisme. Sur ces trois sujets j'ai des absolus et je ne veux pas chercher des arguments contradictoires, d'ailleurs il n'y en a pas.

L'histoire est une discipline dangereuse : veut-on convaincre de ce que l'on pense ? Cela peut être une manière insidieuse de manipuler les gens.

Longtemps j'ai interdit à mon fils de lire Goldorak, maintenant il ne s'achète que cela...

Dans mon lycée, il y a des jeunes chiraquiens. Face à l'étude d'une situation, je me sens très humble. La meilleure attitude pédagogique, humaine, c'est faire en sorte que beaucoup d'idées se confrontent sans conclusion.

Sur les Gaulois, nous avons en classe de vieux livres d'histoire rétro, et nationalistes, et mes élèves se sont aperçus que les livres ne disaient pas la même chose. Au musée, le présentateur parlait parfois au conditionnel. Faut-il semer le doute ?

Est-on entièrement démocrates ? Je m'aperçois que sur la peine de mort je ne sais pas trop.

On retrouve ce problème pour la religion : on donne les éléments. Il y a deux façons de censurer : par manque de connaissances, ou parce qu'on ne veut pas que d'autres connaissent.

Les jeunes veulent voir quelqu'un qui est authentique, qui s'interroge, qui doute. Il y a une demande de profondeur en particulier dans notre domaine. La classe me pousse à me questionner. L'histoire c'est la vie.

On insiste trop sur les outils et les techniques sans savoir où on est.

En attendant il y a une quotidienneté.

LIAISON ATELIER - SECTEUR

Le bulletin de liaison *Oh ! histoire - géographie.*
Nouveau responsable : Georges BELLOT, 366 avenue de la Libération, 84270 Vedène.

Le but de ce bulletin : un outil de travail fait par nous. Georges reçoit les documents faits dans les classes. Nécessité de travailler ensemble primaire et second cyle.
Le dossier histoire et géographie, responsable : Dominique VERDIER, La Flèche, 61000 Saint-Ceneri-la-Gerei.
Un plan a été élaboré et est paru dans *La Brèche.*
Responsable du secteur : Pierrette GUIBOURDENCHE, 17 avenue J. Perrot, 38100 Grenoble.

EXPRESSION PLASTIQUE

PREMIÈRE SÉANCE

L'une des personnes présentes à cet atelier est nommée sur un poste de conseillère pédagogique en arts plastiques.

Quels sont les projets possibles de travail en pédagogie Freinet ?

Propositions

- Limiter l'intervention à un secteur réduit.
- Tenter une expérience de travail avec une école qui serait favorable. Cela pourrait servir de témoignage pour tous ceux qui seraient intéressés.
- Atelier pour les adultes. Quand ?
- Comment convaincre les instituteurs de l'importance de l'expression plastique dans l'épanouissement et la construction de la personnalité de l'enfant ?
- Glane de documents. Echanges entre la commission et les conseillères pédagogiques.
- Quelle formation permanente peut-on proposer pour des adultes qui ont été frustrés ?

DEUXIÈME SÉANCE

Etude de documents apportés :

- Deux livres :
— Henri Michaux : *Emergences - résurgences,* Skira.
— *Idéogrammes chinois* (en anglais).
- Un montage diapo d'une expérience de travail interdisciplinaire en arts, à partir du tableau *Guernica* de Picasso (classe C.M., Jeannette Go).

L'art est un temps important à l'école — classes éclatées, ateliers variés : peinture, dessin, expression corporelle, poésie, musique.

- Réactions spontanées des enfants dans tous ces domaines après la projection du tableau entier, puis des détails du tableau :
— les personnages,
— le cri,
— les mains.
- Approfondissement du travail : attitudes de personnages différents. Nombreuses esquisses.
- Agrandissement de certains personnages ou animaux.
- Décision de faire une fresque en collage. Echanges permanents entre les différents ateliers.
- Mise en valeur de la globalité d'une pédagogie en arts.
- Travail régulier de lecture d'images, de diapos et reproductions.
- Imprégnation importante mais aussi attitude critique face à l'image.

TROISIÈME SÉANCE

La lecture d'images :

Oeuvres de maîtres :

- Etre à l'écoute des enfants. Ils trouvent beaucoup de choses à dire. Leurs remarques sont souvent pertinentes.
- Apport technique parfois intéressant de la part de l'adulte.
- Y a-t-il un code à connaître, une compétence à avoir, comme pour la lecture des bandes dessinées, ou des récits en images ?
- Quelle formation peut espérer l'institutrice (teur) dans le domaine de la lecture d'images ?

On met en évidence l'importance de cette activité, à une époque où l'enfant est entouré d'images (affiches, télé...).

Il serait souhaitable qu'il puisse prendre du recul par rapport aux images, et être capable de les décoder, voire de les critiquer.

1. Les questions au mouvement :

La place de l'expression plastique dans les classes Freinet.

2. Outils qui se dégagent :

Cahiers de roulement prévus : *La lecture de l'image* pour interroger les camarades intéressés.

3. Besoins d'outils nouveaux :

Fiches de «lecture de l'image» pour les enfants, les incitant :
— à prendre du recul par rapport à l'image ;
— à constater avec d'autres camarades qu'il y a plusieurs façons de «lire une image» ;
— à acquérir un esprit critique vis-à-vis de toutes les images qui les entourent (affiches, magazines, télé...).

Un fichier a démarré dans le 73.

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

J'HABITE A COTÉ DE LA CASERNE

Les accents rythmés du *Chant du Départ* chanté en chœur, joué par la fanfare, scandé par la marche au pas... J'habite rue de la caserne...

Ils sont jeunes pourtant, et leur fanfare n'est composée que de flûtes, mais ça ressemble tellement à la marche au pas, quand ils frappent dans les mains...

«Viens voir ici, toi ! On oublie la consigne ? Le tour de la cour en marchant, et sans s'arrêter !»... Tours de consigne ?...

C'est d'éducation qu'il s'agit, mais ça me rappelle désagréablement le groupement d'instruction, gare à l'adjudant...

J'habite tellement près de la caserne que j'ai parfois l'impression d'y être... Les deux mondes se côtoient, se mêlent...

8 h 30. Rassemblement à la cloche. Chaque peloton aligné à sa place, immuable... Coup d'œil courroucé de l'adjudant vers ceux qui discutent dans les rangs... Attendez, mes gaillards ! Autant pour le jeune instructeur qui ne sait pas tenir son groupe en main...

Intervention percutante quand la rédaction de la lettre collective aux correspondants fait trop de bruit. Fini de crier, là-dedans ?... Suis-je entré dans la caserne, ou est-ce que c'est elle qui vient à moi ?

Que faire quand on arrive dans une de ces écoles de village, à directeur musclé, qui a dû connaître vers sa vingtième année un certain type de vie collective, qu'il n'a peut-être pas du tout apprécié à l'époque, mais qui maintenant le fait vivre à un contingent modèle réduit...

Que faire ?...

Temporiser, la fermer, casser la baraque, faire des compromis (des compromissions), essayer de s'attacher une opinion publique primairement hostile ?...

Daniel BERSWEILER
école de Cousancelles
55170 Ancerville

B.T.

Compte rendu de l'U.C.E. de Grenoble

L'U.C.E. de Grenoble a rendu service au chantier B.T. ; une dizaine de camarades sont venus travailler et d'autres, occupés par ailleurs, ont offert leur collaboration pour être classes lectrices.

De telles rencontres permettent de toucher directement les camarades, même s'ils ne sont pas essentiellement engagés dans ce chantier. Eux-mêmes sont mieux en mesure de se rendre compte du travail fait et à faire.

Il sera nécessaire de susciter d'autres rencontres pour pouvoir travailler efficacement.

Nous ne sommes pas encore suffisamment nombreux.

Il faudrait des camarades au **comité de rédaction B.T.** (nous ne sommes que trois) et des relais pour prendre en charge certains projets dont les manuscrits sont à Cannes ou vont y arriver dans les prochains mois (voir plus loin le point sur le chantier B.T.).

Voici les noms et adresses des membres du **comité de rédaction :**

• Lucien BUESSLER, 14 rue Jean Flory, 68800 Thann.

• Pierrette GUIBOURDENCHE, 17 avenue Jean Perrot, 38100 Grenoble.

• Marie-France PUTHOD, Z.U.P. Saint-Pantaléon, Les Presles II, n° 105, 71400 Autun.

Ils sont prêts à recevoir toutes les propositions, les suggestions, les remarques, les offres de travail, Pierrette GUIBOURDENCHE ayant cependant plus spécialement la charge d'animation du chantier.

Vous pouvez aussi vous adresser à la **rédaction de la B.T., C.E.L., B.P. 109, 06422 Cannes La Bocca Cedex.**

Comment je fais Pour tout classer

Le **Pour tout classer** est un outil imparfait mais **perfectible.** Nous sommes quelques-uns à l'utiliser et à vouloir l'améliorer et tu peux nous aider en répondant à ces questions.

Voici, à titre d'exemple, un de nos problèmes :

Où ranger «informatique» ?

— En pensant à la conception, nous le classons en **«mathématiques» (41).**
— En pensant à l'utilisation (moyen d'informer, de communiquer), nous prenons la catégorie **«information» (78).**
— En pensant aux machines elles-mêmes, nous hésitons entre **«industrie» (6)** et **«technologie» (44).**

Que ferais-tu ? Choisirais-tu une catégorie ? Quelle est la plus logique ?

Des questions sur le P.T.C. :

As-tu rencontré des difficultés semblables et lesquelles ?

Te heurtes-tu à d'autres difficultés et lesquelles ?

Utilises-tu toutes les rubriques du P.T.C. ?

Sinon lesquelles et pourquoi ?

En as-tu supprimé ? Lesquelles ?

En as-tu ajouté ?

Que penses-tu globalement de cet outil ?

Tu peux envoyer ce questionnaire à **Soisic ROYER, 7 rue de la Mare, 75020 Paris.**

Organisation de la classe

Mode de fonctionnement du secteur

Deux pistes de travail parallèles :

1. Constitution d'un dossier «Organisation de la classe», limité aux notions espace-temps. Chacun des travailleurs dépouille les revues et documents déjà parus (cf. *Egouttoir* deuxième édition 81), en fait une maquette format 21 × 29 et envoie la photocopie à Henri ISABEY **avant Noël.**

2. Nos échanges : 20 tirages :

• Communication express :
— utiliser le téléphone ;
— diffuser personnellement à tout le monde ou à l'intéressé.

• Communication périodique en franchise à Monsieur le Directeur (c'est Francis B.), école mixte Les Oeillets, 83100 Toulon. Joindre à ton envoi deux enveloppes grand format à ton adresse (école ou personnelle).

Important : Si tu te trouves dans l'impossibilité de continuer, informes-en **surtout** les copains.

Henri ISABEY (C.E.2, C.M.1 et 2)
école de Fleurey, Les Faverney
70160 Faverney

Après l'atelier «Vie coopérative» au congrès

Module : Comment se mettent en place les institutions dans la classe coopérative ?

Moyens : Cahier de roulement.

Responsable : Daniel DECOURT, école publique Saint-Rémy-sur-Creuse, 86229 Dange-Saint-Romain.

Participants : Michèle MOREL, école Moselly B, 54100 Nancy.

Module : Comment fonctionne la vie coopérative dans les groupes d'adultes (équipes pédagogiques, G.D. de l'I.C.E.M., etc.). Analyse du fonctionnement des institutions mises en place.

Moyens :
— Un cahier de roulement pour échange de documents.
— Des rencontres éventuelles pour l'analyse des documents, dans un but de production d'un travail commun.

Responsable : Michèle MOREL, école Moselly B, 54100 Nancy.

Qui veut participer au travail de ce module ?

Organisation du secteur journal scolaire

Animation du secteur : **Daniel LEROY, rue de Coutant, Hargnies, 59138 Pont-sur-Sambre,** qui se charge d'alimenter *Techniques de vie* et *L'Educateur* autour des thèmes suivants :

— Quelle est la part du maître dans le journal en 1981 ?
— Problème du journal en classe de ville.
— Journal de classe ou journal d'école ou journal de ville ou de région.
— Le journal hors de l'école : maisons de jeunes, bibliothèques...

La liaison des travailleurs du secteur se fera par un bulletin trimestriel. Responsable : **Renée ISABEY, route de Fleurey, 70160 FAVERNEY.**

Chaque article est tiré à 50 exemplaires et envoyé à Renée. Les frais se limiteront ainsi à l'affranchissement (ils seront réclamés dans le n° 1).

Le secteur se propose aussi d'alimenter le bulletin par une rubrique sur l'expérimentation des outils nouveaux et la critique des outils existants.

Le secteur se propose enfin de recueillir de la matière pour alimenter les revues en projet : *J2* et *J3*...

Si au cours de l'U.C.E. vous n'avez pas pu venir à l'atelier Journal scolaire, vous pouvez néanmoins participer au travail du secteur.

●

Après le congrès de Grenoble, le secteur journal scolaire se trouve devant beaucoup d'interrogations.

Après la relance d'il y a une dizaine d'années, des camarades abandonnent le journal. Les raisons en sont multiples :

• Impression de tourner en rond, peu d'évolutions dans la présentation et le contenu.
• Problèmes matériels, surtout en classe de ville.
• Désir d'un journal qui colle à l'actualité et sorte très rapidement, mais le matériel en usage dans les classes permet difficilement d'y parvenir. Des essais de réponse pourtant avec le journal affiche.
• Journal de classe ou d'école, voire de groupe d'écoles, mais les enfants ne sont-ils pas un peu dépossédés de leur journal ?

C'est donc dans ces directions que le secteur va orienter son travail cette année sans toutefois repartir à zéro ; des dossiers existent sur le journal scolaire qu'il serait bon de reconsulter de temps à autre. Un bulletin servira de liaison entre les camarades du secteur. Responsable : **Renée ISABEY, route de Fleurey, 70160 Faverney.**

Pour l'an prochain, un stage journal scolaire pourrait être organisé. Restent à trouver lieu et matériel. En projet également, reprendre les rencontres d'enfants imprimeurs de journaux scolaires.

Pour toutes propositions, contacts avec **Daniel LEROY.**

«Comment je fais des albums»

(atelier du matin à l'U.C.E.)

Les personnes qui ont participé à cet atelier ont découvert un trou dans les productions de l'I.C.E.M.

Jusqu'en mars 81 (deuxième édition répertoire des écrits) rien n'est paru sur les albums dans les publications de l'I.C.E.M.

Afin de remédier à cet état de fait, le groupe lance une enquête auprès de tous ceux qui réalisent dans leurs classes des albums.

Comment réalises-tu tes albums ?

- D'où vient l'idée ?
- Pourquoi un album et non une autre technique ?
- Quelles réalisations pratiques-tu : collective, individuelle ?
- Rôle de la présentation, du format ?
- Quelle est la part de vie coopérative, d'organisation de la classe dans cette réalisation ?
- Etc.

Comment utilises-tu les albums réalisés, reçus, prêtés ?

Documentation ? Bibliothèque ? Lecture ? Ouverture ? Vers qui ? Etc.

Envoyer les réponses sur des feuilles 21 × 29,7 distinctes recto seulement à Roland BOUAT, La Baignarderie, Nouan-Le-Fuzelier, 41600 Lamotte-Beuvron.

Nous mettons en place des circuits internationaux d'échanges d'albums. Une fiche-guide de lecture critique des albums sera expédiée à tous les participants. Cette fiche a été mise au point pendant l'U.C.E.

Pour participer au circuit, contacter Catherine AUROUSSEAU, 2 rue Thiroux d'Arconville, 91560 Crosne.

Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.

Indiquer le niveau (moins de 6 ans, 6-8 ans, 8-11 ans, plus de 11 ans), dire si vous souhaitez un circuit sans mélange de niveaux et si vous avez la possibilité de recevoir les albums en franchise postale.

Secteur «en formation C.A.E.I.»

«On n'est pas très original.»

Lors du congrès de Grenoble, des futurs stagiaires C.A.E.I. ont ressenti la nécessité de travailler pendant l'année à la suite de la question qu'ils se posaient.

Notre formation, quelle formation ?

Vous allez dire : vous n'êtes pas bien originaux ! Peut-être... Mais l'inquiétude en cette veille de rentrée nous ronge...

Alors nous nous sommes proposés de rassembler suggestions, réflexions, analyses soulevées lors du stage.

Discutons, échangeons, ça peut être constructif... et c'est le moment. Y'a urgence !

Si tu veux te joindre à notre travail, écris à : **Anne RAVIER, 28 rue des Chartreux, 69001 Lyon.**

Fonctionnement :

• Echange de multi-lettres par groupes de cinq personnes maximum (un groupe est déjà constitué).

• Circulation d'un cahier de roulement pour l'ensemble du secteur (témoignages, réflexions, pratiques de rupture d'anciens stagiaires).

L'atelier sexisme

Il est étonnant que ce thème toujours d'actualité ait suscité si peu d'enthousiasme. Nous étions peu nombreux, cet atelier (mixte) aura servi de rencontre pour le groupe déjà existant qui travaille sur une B.T.J. filles - garçons.

Un projet B.T.2 est en cours, il est important que dans ce domaine des outils existent, tant pour les enfants que pour les parents et les enseignants.

Il est évident que cette création d'outils n'est pas une fin en soi, mais elle apporte des éléments indispensables à un début de prise de conscience.

Dénoncer le sexisme quotidien est une tâche de longue haleine... même dans l'I.C.E.M. !

Si vous avez des suggestions, des dessins, des photos, etc, n'hésitez pas, envoyez-les à Renée RAOUX, résidence Salonique, esc. D, avenue de Salonique, 44300 Nantes.

Evaluation

Organisation du secteur pour 1981-82

1. Evaluation au C.P.-C.E.1, échanges de travaux : Martine SCHNEIDER, 57 avenue du Général de Gaulle, Eckbolsheim, 67200 Strasbourg.

2. Evaluation du non-scolaire, tous niveaux : Michel HORTOLAN, école de Voulgézac, 16250 Blanzac.

3. Evaluation C.M.2-sixième : Daniel AUROUSSEAU, 2 rue Thiroux d'Arconville, 91560 Crosne.

4. Evaluation du non-scolaire C.E.1-C.E.2 : Aline SKOTAREK, 268 rue de Clermont, Breuil-le-Sec, 60600 Clermont.

5. Evaluation des connaissances (C.M.), pour passage en sixième, brevets, tests, décloisonnement : Jacqueline VIGUIÉ, 6 domaine de Château-Gaillard, 94700 Maisons-Alfort.

6. Evaluation formative au C.E.2 : Nicole GUILLOU, 37 rue Sébastopol, 94600 Choisy-le-Roi.

Correspondance naturelle

1. Organisation du chantier 1981-82 :

— 20 classes par circuit (tous niveaux). Chaque circuit étant coordonné par un animateur.
— Chaque circuit recevra la liste des participants des autres circuits (ce qui permettra de déborder le cadre de son propre circuit si besoin s'en fait sentir).
— Possibilité de circuits plus réduits (dix participants maximum) sans animateur ni gerbe. Priorité au Journal scolaire.
— Possibilité de circuit(s) de recherche pour aller plus loin dans l'esprit qui doit animer la Correspondance Naturelle.

Coordination et relations avec *L'Educateur, Techniques de Vie* et les autres secteurs de correspondance : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray. Tél.) 90.71.03.

Inscriptions dans un circuit national de C.N. La fiche d'inscription ci-dessous est à envoyer, **le plus tôt possible, à :** Brigitte GALLIER, Bouquetot - 27310 Bourg-Achard. Tél. (32) 56.27.88.

Joindre à ton envoi :
• Un chèque de 40 F (y compris l'abonnement à T.V.) libellé au nom de Brigitte GALLIER, CCP 2355 04 L Rouen.
• 10 étiquettes autocollantes à l'adresse de ton directeur s'il bénéficie de la franchise postale, ou à votre adresse personnelle dans le cas contraire.
• Deux enveloppes affranchies au tarif rapide à ton adresse.

Pour le circuit de recherche : S'adresser d'abord à Hubert HEINTZ - 62550 Sains-les-Pernes. Tél. (21) 41.77.05.

Pour un dossier correspondance naturelle : Envoyer documents, suggestions, critiques... à : Jean-Pierre TETU, Cliponville - 76640 Fauville-en-Caux. Tél. (35) 96.76.18.

2. Correspondance naturelle 1981-82 :

Fiche d'inscription dans un circuit de correspondance naturelle

n°

Nom.....

Prénom.....

Adresse de l'école.....

.....

Adresse personnelle.....

.....

Directeur de l'école	oui	non
Secrétaire de mairie	oui	non
Franchise postale	oui	non

Niveau de la classe.....

Magnéto	oui	non
Bande	oui	non
K 7	oui	non
Vitesse		
Téléphone	oui	non
n°		

Souhaites-tu participer à un circuit de 20 classes (Les gerbes n'apparaîtront que si le besoin s'en fait sentir) OUI NON

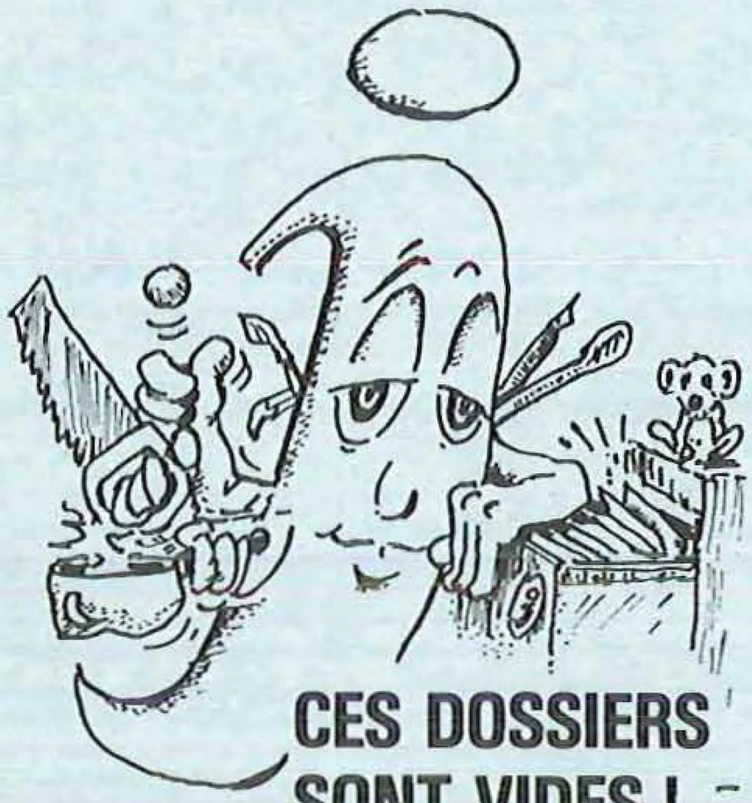
Ou plutôt participer à un circuit plus réduit sans animateur et sans gerbe OUI NON

Ou participer à un circuit de recherche pour aller plus loin OUI NON

Accepterais-tu de prendre la responsabilité d'un circuit OUI NON

A le

(Signature)



CES DOSSIERS SONT VIDES !

J magazine a un besoin très urgent de recettes, de jeux, de bricolages. Tout le monde peut participer à l'alimentation de ces rubriques. Un compte rendu (même sommaire) écrit ou dessiné d'un jeu, d'un bricolage inventés dans votre classe ou dans celle d'un camarade peut être à l'origine d'un «je joue» ou d'un «je fabrique». Sont utilisables aussi photos, extraits de journaux scolaires, fichiers inédits, etc.

Dans votre classe, dans votre groupe départemental, ayez le réflexe J magazine.

Adressez vos envois à **Michel VIGNAU, école de Saint-Christoly-de-Blaye, 33920 Saint-Savin.**

J magazine recherche encore et toujours des bandes dessinées. Envoyez les productions de vos classes à **Patrick BARROUILLET, école de Pugnac, 33710 Bourg-sur-Gironde.**

●

Atelier poésie

*«Chacun trouve sa poésie comme il peut, comme les circonstances l'ont conduit à la trouver, **mais on ne peut pas vivre sans poésie.**»* (Guillevic).

Lors de ce congrès l'atelier poésie a vu de jour en jour un nombre croissant de participants. L'échange chaleureux a permis un débat approfondi et le lancement de pistes de travail intéressantes qui font repartir ce module sur un bon pied.

Un premier tour de table permet de soulever les problèmes auxquels chacun se heurte dans sa classe.

Comment vivre la poésie dans la classe autrement que sous la forme de séances ponctuelles ?

Comment donner suite à notre besoin de poésie (comme adulte) dans la classe, comment s'investir poétiquement ?

Comment instaurer la poésie comme priorité, comment en faire le temps le plus fort, l'essentiel, le centre ?

Une discussion plus poussée nous conduit à nous interroger plus à fond sur ce que l'on entend par poésie et d'analyser ainsi notre démarche.

«La poésie peut être située comme appréhension globale du monde. Elle est une dimension irréductible à la vie humaine... Peut-être s'agit-il en poésie de percevoir l'univers dans notre universalité... Les sciences, la philosophie, la mathématique, l'économie sont autant de regards à synthétiser dans les yeux de la poésie.» (Y. Bonnefoy).

La poésie, en tant qu'elle va (ou vient du) fond des choses est liée à la vie... Elle participe de l'esprit critique et de recherche... Elle peut être liée à l'intuition scientifique... Elle commence (largement) avant l'écriture qui n'est qu'une étape de sa manifestation...

Dans l'école capitaliste, il s'agit d'enterrer toute vie, toute recherche critique, etc. C'est en ce sens aussi que poésie devient récitation... Promouvoir la poésie, c'est rompre avec la scolastique scolaire...

Quelle démarche pour provoquer, retenir la vie en poésie, rompre avec un premier niveau d'expression ?

Quel travail (de notre part, de la part des enfants) pour faire grandir la poésie affleurante au C.P., inhibée après par les travaux plus rationnels ?

Il doit y avoir un temps où l'on récolte, un temps où l'on sème.

Il faut d'abord situer la poésie comme intuition des choses, puis comme **parole** de sens...

Le deuxième jour dans l'atelier permet d'amorcer quelques réponses à nos questions grâce à la présence de camarades bien avancés dans la pratique de la poésie en classe, a aidé à s'interroger sur le problème de la création et de dégager des attitudes favorables à notre recherche.

S'agissant d'instaurer la priorité de la poésie dans le vécu de la classe, il faut impérativement être à l'écoute des manifestations de l'«expression libre».

Ainsi, dans tout démarrage en «expression libre», il y a une phase d'excès, nécessaire (inévitable).

Après cette phase, **comment maintenir le jaillissement ?**

D'où la lucidité indispensable vis-à-vis des jeux de déblocages qui ne peuvent être qu'un moment dans la dialectique de l'expression.

Comment **faire entrer la conscience** dans l'acte d'écrire, comment en faire un acte délibéré pour éviter de s'essouffler dans un formalisme esthétique ?

Nous constatons que souvent, nous posons l'a priori de la **valeur de l'art** en tant que tel.

Se méfier des risques de rester dans une phase superficielle de l'expression qui cantonne ses actes dans la «mise en forme».

Freinet faisait remarquer que la dimension sensorielle, sensitive, sensuelle des enfants est détruite par l'école... Il faut absolument retrouver (ou maintenir) cette appréhension globale et corporelle du monde.

Recentrer, resituer la poésie comme outil privilégié pour vivre et communiquer ce qu'il y a de profond dans le **plaisir...**

Au cours de la troisième séance a été posé le problème de notre propre culture poétique et de son implication dans notre pédagogie.

Le problème du choix (du tri) des textes d'auteurs est posé : dans notre perspective de recherche, nous décidons d'exclure (provisoirement) de la classe Maurice Carême et les «vieilles barbes». Cela veut dire que l'on s'efforcera de présenter aux enfants des poèmes nombreux d'auteurs modernes (R. Char, Guillevic, Ponge, B. Noël, etc.).

Nous ressentons le besoin d'élargir notre «culture» poétique de façon à la réinvestir dans la classe... le besoin d'écrire aussi.

Il est nécessaire que nous **brisions de façon active** les schémas que nous plaquons sur la culture.

BILAN DES TRAVAUX

Le module poésie du secteur français s'est largement enrichi des débats en ateliers. Cette formule a été extrêmement positive pour ce qui nous concerne, et les participants, en apportant leurs contributions diverses, variées, ont permis un pas décisif en avant pour nos recherches.

Un programme de travail coopératif a été établi :

- Cinq cahiers de roulement sur les thèmes :
  - témoignages d'instants de **vie poétique** ;
  - point de vue sur des textes d'auteurs modernes ;
  - inventaire de nos techniques ;
  - compte rendu de séances organisées en poésie ;
  - analyse prosodique de textes d'auteurs.
- Des articles seront envoyés à *L'Educateur* pour diffuser nos questions, nos recherches.

Les personnes intéressées par ces cahiers sont invitées à écrire à **Henri GO, 19 rue Marceau, 83490 Le Muy** qui coordonnera les recherches de ce module Poésie dont ce congrès permet le redémarrage.

Compte rendu fait le 11 septembre 1981
par A. ALQUIER

Secteur Français

Coordination

Le fonctionnement du secteur Français au cours du congrès a mis en évidence quelques problèmes de coordination.

1. Les modules travaillent en cloisonné et ne pensent pas à s'ouvrir périodiquement les uns sur les autres.
2. La personnalisation des responsabilités, indispensable au bon fonctionnement du travail du secteur comporte des risques de prise de pouvoir qu'il est nécessaire de prévenir.
3. La trop grande personnalisation des responsabilités fait apparaître à certains les responsables comme des êtres inaccessibles. Sont manquées aussi des occasions de contacts avec des camarades inconnus qui œuvrent dans leur classe et qui n'osent pas communiquer leurs travaux. D'où une perte pour le mouvement ; perte de matière et perte pour le renouvellement.

A la suite de cette analyse, le secteur, après proposition du coordinateur (Terraza) sera organisé de la façon suivante.

Un collectif d'animation et de coordination composé d'un responsable par module. Ce

collectif a la charge de l'animation et du travail de tout le secteur.

Un secrétaire assurant l'animation du collectif.

Cette structure se mettra en place progressivement au cours de l'année scolaire 81-82.

Composition actuelle du collectif :

Poésie : Henri GO, 19 rue Marceau, 83490 le Muy.

2. Classeur de français : Didier CAPPELAERE, 5 rue J. Deconninck, 59430 Fort-Mardyck.

3. Orthographe : Jacky VARENNE, Verlin, 89330 Saint-Julien-de-Sault.

4. Livrets programmés de français : Jean-Paul BLANC, Lambisque, 84500 Bollène.

5. Travail à partir de la langue de l'enfant : J. TERRAZA, avenue de la Croix-Couverte, 84210 Pernes.

6. Texte libre : J. TERRAZA, avenue de la Croix-Couverte, 84210 Pernes.

7. Relations avec le C.A. : Jeannette GO, école F. Mireur, 83300 Draguignan.

Secrétaire de la coordination : Jacques TERRAZA, avenue de la Croix Couverte, 84210 Pernes.

Les camarades qui ont des propositions de travail ou des renseignements à demander s'adressent **directement** au responsable du module.
Ils ne s'adressent au secrétaire de la coordination que si leur demande ne peut pas s'inscrire dans un module.
Chaque responsable de module adressera directement aux revues l'état de son travail du congrès s'il le juge utile.

Tâtonnement expérimental et apprentissages scolaires

Les participants aux réunions de cet atelier ont éprouvé le besoin de parler de la place du tâtonnement expérimental dans leur classe.

En ce démarrage, nous avions surtout des questions à poser, des portes à ouvrir et nous manquions de documents pour étayer notre réflexion.

1. Définitions à affiner :

— Tâtonnement, apprentissage, acquisitions.
— Savoir bidon, savoir réel, savoir partiel à remettre en cause (difficulté à remettre en cause une loi écrite).
— Travail fini, réussite, échec, compétence.

2. Thèmes de discussion abordés mais à approfondir à la lumière de notre pratique.

— Tâtonnement individuel et tâtonnement collectif.
— Comment favoriser la recherche ?
— Présentation des travaux et formulation essentiels dans la classe.
— Tâtonnement : problème de temps notamment au second degré.
— Création d'un milieu favorisant où les enfants ont des buts.
— Importance d'être «soi-même» dans sa classe.
— Comparaison (essai) entre le tâtonnement expérimental et l'auto-socio-construction du savoir (théorie G.F.E.N.).
— Suffit-il de faire une démarche réflexive dans un domaine pour que les autres domaines en bénéficient ?
— Gestion du temps dans la vie coopérative, tâtonnement très intéressant.
— Notion de contrat avec les enfants.
— Que penser d'un tâtonnement à partir des matières du programme ?
— Position devant l'échec (peut-être positif : relance).
— Différence entre hiérarchie des compétences et hiérarchie des pouvoirs.
— Matériel incitateur ouvert ou fermé.
— Responsabilités dans la classe.
— Coût économique du tâtonnement expérimental (gâchis, tâtonnement expérimental en gestion économique).

3. Hypothèses. Constats temporaires à vérifier :

— Un enfant qui choisit, la recherche, le tâtonnement est souvent un enfant déjà sécurisé.
— Tous les enfants tâtonnent mais les enfants des milieux dits «favorisés» choisissent le domaine scolaire pour tâtonner ce qui fait qu'ils répondent mieux à notre attente.
— La vie coopérative est une part très importante de l'apprentissage du tâtonnement.
— On est plus permissif dans les domaines où on est soi-même à l'aise (importance de la compétence dans la part du maître).
— Si les enfants tâtonnent, le maître tâtonne aussi ou le tâtonnement des uns entraîne le tâtonnement des autres (et réciproquement ?).
— Problème de l'envie au C.M. Hypothèse : l'espace dans lequel ils vivent leur est trop familier, il faudrait ouvrir leur horizon.
— Les enfants sont plus réticents pour «tâtonner» dans le domaine des acquisitions fondamentales (pression des parents, peur même inavouée de l'instit) que dans celui des acquisitions sociales de la coopérative.

Travail entrepris pour l'année avec l'intention de se rencontrer aux J.E.

Lancement d'un cahier de roulement (six participants) qui collectera l'observation, la description de tâtonnements bien concrets dans la classe (conserver les documents originaux chez soi).

Responsable du cahier de roulement : Maggy PORTEFAIX, 20 boul. Maréchal Lyautey, 13470 Carnoux.

Secteur Titulaires mobiles remplaçants

— «Les tit'mobs, ce sont des instits débutants».
— «On les utilise».
— «Les titulaires» (en parlant de ceux qui sont fixes).

On a entendu tout ça dans le congrès ! Nous aimerions :
— Etre reconnus et respectés en tant que :
• individu
• instituteur à part entière.
— Donc non seulement trouver des traces de ce qui se fait dans la classe avant que nous arrivions, mais surtout, qu'après notre départ, l'instituteur remplacé accepte et reconnaisse notre travail.

Nous aimerions également que les tit'fixes, qui ne connaissent pas notre réalité quotidienne, prennent conscience que :
— Nous ne sommes pas des débutants.
— Nous en avons marre du paternalisme (même dans le mouvement).
— Si une classe est bouleversée, ce n'est pas forcément que le remplaçant est un incapable ; mais un remplacement provoque toujours des bouleversements. C'est la situation qu'il faut attaquer, pas l'individu.
— Il est complétement illusoire d'attendre des résultats comptables de notre travail parce qu'un remplaçant, qui est essentiellement un animateur passe la plus grande partie de son temps à créer des relations avec les enfants (n'est-ce pas une pratique des enseignants de l'I.C.E.M. ?).

C'est pourquoi, nous demandons aux groupes départementaux de :
— Susciter dans chaque département un débat «Relations tit'mobs - tit'fixes» (envoyez les comptes rendus à C. Houyel).
— Acheter le fichier du remplaçant et le diffuser dans chaque département (en vente aux outils expérimentaux ou commander à C. Houyel).
— Lire et faire lire les rubriques titulaires mobiles de *L'Educateur* de l'année passée.
— Questionner l'administration sur les suppléants ou autres remplaçants non réembauchés à la rentrée.
— Envoyer :
• vos critiques du fichier, **outil de travail coopératif.**
• vos témoignages sur la pratique de tit'mobs et sur les conditions de travail.
• Le point sur les revendications et actions dans votre département.:
• Des adresses de tit'mob pour les contacts.

A la responsable de secteur :

Christine HOUYEL
50 rue Montoise
72000 Le Mans

Secteur «Relations avec les parents»

Des cahiers de roulement circuleront cette année.

Les moyens pour favoriser les relations entre parents et enseignants.

Quel compromis pouvons-nous accepter sans nous trahir ?

Denis GOLL, école Le Zuhier, 25210 Le Russey.

SECTEUR CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE (C.M.T.)

L'exposition :

A côté de la salle de réunions, deux salles ont été occupées :

• La première par les prototypes de panoplies présentoirs pour la promotion d'une pédagogie par ateliers, en principe au niveau des collèges.

En fait l'intérêt manifesté pour la formule a dépassé largement le cadre de ce type d'établissement. Etaient installés : un présentoir «macramé» (Annie Bellot) et un présentoir «cuir» (tous deux en tissu et en contre-plaqué de 8 mm), des présentoirs lattes de bois, tissage de perles, dessous de plat en lattes de bois et orgue électronique. L'usage des présentoirs était ouvert aux congressistes et à leurs familles : très peu utilisèrent cette faculté en fait, sans doute à cause des multiples sollicitations de l'U.C.E.

• La seconde salle a été occupée par les scies électro-magnétiques dont Guillaume Scheffler faisait une démonstration très suivie.

A côté, des propositions «pliages» (Maurice Rochard) et «montages électriques» (matériel Rossetti - Besse - Lafosse) sur planchettes. (Intérêt certain en liaison avec le fichier F.T.C. électricité en cours d'impression à la C.E.L.).

• Dans le hall et le couloir, exposition de documentation et de réalisation sur des tables le long des murs.

Malgré le relatif éloignement du bâtiment furent enregistrées une vingtaine de propositions de collaboration au travail du secteur.

La formule mérite donc d'être reprise lors d'un prochain congrès.

L'idée de s'associer pour la chose avec le sous-secteur musique est retenue. Il suffirait de demander des salles de travail voisines et d'intégrer à l'exposition les réalisations en matière d'instruments de musique.

Les deux secteurs auraient certainement à gagner à cette collaboration.

Stages et rencontres

Stage autogéré d'échanges techniques :

Le principe d'un deuxième stage à Sarlat (Périgord) avait été retenu à Creil.

La formule de 80 sera reprise début août 82 avec les légers aménagements prévus lors du bilan du premier stage (voir compte rendu et *L'Educateur* n° 12 de mai 81).

Daniel CHEVILLE (4 rue Jean Moulin, 63110 Beaumont. Tél. 16 (73) 26.69.39) prend en charge les formalités d'organisation (usage des bâtiments, assurance, préparation de l'accueil, prévisions alimentaires, recensement des activités proposées, publicité, enregistrement des inscriptions...). Le nombre de places de stagiaires étant limité à 24 par les locaux, les inscriptions seront jusqu'à Noël réservées aux travailleurs du secteur.

S'inscrire donc d'urgence (100 F par personne) auprès de Daniel Cheville.

Centre aéré, camping et caravaning toujours possibles, conjoints bienvenus.

Tarif : 450 F (compris inscription et 100 F pour le lit en chambres 2/4 lits) pour une semaine du dimanche soir au samedi soir ou dimanche matin.

On devra également prévoir la prise en charge d'un plat — régional de préférence — à intégrer au menu pour une soixantaine de rationnaires ainsi que l'animation d'une demi-journée d'activité manuelle — à préciser avec Daniel — fournitures et matériel compris — pour une dizaine de camarades.

Condition **impérative** pour la participation coopérative à ce stage d'**échanges** techniques et pédagogiques.

Le programme d'animation des soirées est abordé : visite de la vieille ville, soirée dansante, soirée au festival de Sarlat, soirée débat C.M.T. / E.M.T. après projection de documents, soirée B.T., soirée «créatique» (Daniel et Alex). La participation à ces activités étant bien entendu facultative.

Chantier «créatique» au stage régional Centre, été 82 : Daniel CHEVILLE et Alex LAFOSSE informent de leur intention d'animer — hors du cadre du secteur C.M.T. — un atelier dont la première partie serait un vécu de créations collectives, la seconde — à suivre — étant consacrée à l'élaboration de projets de fiches «créativité» à expérimenter dans le cadre des «activités d'éveil».

Si intéressé s'inscrire au stage Centre (Daniel CHEVILLE). Places au sein de ce chantier également limitées.

Stage informatique :

Alex LAFOSSE fait le compte rendu du stage informatique de Grenoble auquel il a participé la semaine précédant l'U.C.E.

Il est décidé que le secteur C.M.T. tiendra dans le cadre de sa correspondance habituelle, ses adhérents au courant des activités du nouveau secteur.

Pour entrer en contact s'adresser à Michel RIBIS, La Cardeline, 83230 Bormes.

Journée ou week-end C.M.T. Corrèze :

Une entrevue exploratoire a lieu entre le secteur C.M.T. et une délégation du G.D. 19, demandeur à l'initiative d'Alain BOUTET. Le principe de la journée est retenu pour le second trimestre scolaire 81-82.

Peut-être une présentation du fichier C.M.T. avec mise en chantier / expérimentation de fiches ? suivie d'une séquence d'apprentissage technique ? Les modalités en seront précisées entre Daniel CHEVILLE et G.D. 19 à l'occasion d'une rencontre à prévoir ; Lucien SALESSE, Geneviève BOURBON, Robert BESSE, Alex LAFOSSE pourraient être contactés à l'occasion et en fonction des besoins.

Débats :

A la demande de participants, deux débats ont été menés autour de la pédagogie de la C.M.T. au second degré.

Préférer certaines techniques ?

Il apparaît à l'issue de ce débat que nous sommes d'accord pour refuser les critères officiels concernant les choix de techniques ou de matériaux. Les critères dérivés de la psychomotricité (latéralisation, coordination oculo-manuelle, etc.) ou bien tenant à une classification quelconque des matériaux (en fils, en nappes, etc.) comme des gestes (nouer, tresser, mesurer, débiter, etc.) ou au désir de faire acquérir le «raisonnement technologique» nous paraissent artificiels, formels et parfois suspects. Sans écarter aucune technique ni aucun matériau a priori, nous retenons cependant :

— le critère de la plus ou moins grande opportunité offerte par la technique à l'enfant de faire rapidement œuvre créative ex. : cuir, perles, lattes de bois, tissage, etc.) ;
— celui du goût des enfants et du maître pour certaines techniques plutôt que pour d'autres. Critère d'intérêt spontané ou provoqué («on ne force pas à boire un âne qui n'a pas soif»).
— celui du caractère plus ou moins «convivial» de la technique ou du matériau travaillé : permettent-ils le travail à plusieurs ? autorisent-ils les échanges ? le travail d'équipe ? (exemple du caractère assourdissant du travail du cuivre, intérêt par contre d'une activité telle que la cuisine...).

C.M.T. et pédagogie coopérative :

Aline MARTIN à l'issue du stage «genèse de la coopé» pose le problème.

1. Pour l'école élémentaire et chaque fois que le maître passe un temps suffisant avec ses élèves (S.E.S., C.P.P.N.) le «fichu fichier C.M.T.», outil qui se veut fondamentalement coopératif, apporte une réponse.

2. Pour les horaires saucissonnés et les défilés d'enfants du second degré les réponses sont moins évidentes, moins définitives en tout cas : doit-on s'orienter vers un conseil structuré, par exemple de vingt minutes tous les quinze jours ?

Les P.E.G.C. ont-ils intérêt à rechercher les regroupements d'heures les plus importants possibles : ex. . français, histoire-géographie, E.M.T., arts plastiques...

Mais la pédagogie coopérative ne commence-t-elle pas par l'attitude «coopérative» d'un enseignant attaché à ouvrir l'éventail des choix, à ménager des temps de prévision, d'organisation et d'évaluation collectives des tâches en fonction des intérêts et des besoins exprimés ?

A défaut de possibilités de conseil régulier et structuré pourrait-on s'en tenir là ?

En prévoyant par exemple un système de délégués de classes chargés de faire circuler l'information.

Pour certains, il faut une coopé, et qui produise. Pour commencer aussi, des règles de vie instaurées par l'enseignant et affichées. Règles qui pourront par la suite être discutées dans les conseils. Et ceci sans renoncer pour autant aux contenus minimum jugés indispensables.

D'autres veulent trouver un élément de réponse dans une pédagogie par ateliers centrée sur les panoplies. Chaque classe étant responsabilisée par le biais d'un atelier. Avec de ce fait problèmes réels et «concernants» de gestion, de rentabilisation, d'approvisionnement de ce dernier. Décisions à prendre par exemple quant à l'ouverture de nouveaux ateliers. Avec problèmes de délégations et de mandats ainsi que de circulation de l'information. Tels qu'en fait ils se posent en maintes occurences de la vie (par exemple dans les entreprises, les centres de formation, les syndicats, etc.).

La recherche ne pourrait-elle alors s'orienter vers la structuration d'une vie coopérative débordant délibérément le cadre de chaque classe et préparant au mieux aux conseils d'ateliers et à l'autogestion des entreprises ?

Il est finalement décidé que chacun des participants au débat tâchera dans sa classe et selon ses possibilités de creuser la question.

Rendez-vous étant pris pour les journées de Pâques afin d'échanger les résultats et envisager la suite à donner (ceux qui seraient empêchés ayant à faire parvenir leurs conclusions par écrit).

Visites des uns chez les autres :

Pour avancer nos recherches pourquoi ne pas profiter du décalage des départs en vacances pour se rendre visite de classe à classe ?

Françoise ROBARDET (classe unique, 25 Saint-Hippolyte), Roger ROSSETTI (C.E.S., 13 Rognac), Maurice ROCHARD (C.E.S., 34 Béziers) et Alex LAFOSSE (C.E.G., 24 Vergt) ne voient par exemple pas d'objection a priori à ouvrir leurs classes à condition de préparer et d'exploiter la chose ensemble.

Le fichu fichier C.M.T.

Présentation est faite de cet outil qui se veut typiquement «Freinet» de par :

— sa large ouverture en direction des petits comme des grands ;
— la conception de ses fiches : qu'elles soient «P» (propositionnelles de fabrication) ou «T» (tours de mains techniques) elles contiennent un maximum de dessins, un minimum de textes, laissent le champ très libre aux choix et à l'initiative des enfants, ouvrent le plus possible sur de nouvelles recherches et sont de présentation volontairement variées ;
— la conception du fichier lui-même qui se veut construit, géré et enrichi coopérativement par la classe. La fiche compte rendu par exemple sollicite le passage à l'écrit et au dessin.

Outil éminemment coopératif, il peut trouver des prolongements dans le journal ou la correspondance inter-scolaire.

Malheureusement, force nous est de constater que cette dimension coopérative n'est pas celle que retiennent le plus nos camarades dans leurs témoignages d'expérimentations.

Aussi Guy CHAMPAGNE doit-il tenter d'introduire l'outil dans sa classe en ayant cet aspect présent à l'esprit. Son témoignage sera précieux.

De toutes façons, même considérées, comme simple collection nos fiches demeurent intéressantes en elles-mêmes et témoignent de nos choix et de nos objectifs. Des comme celles sur les pentaminos, l'oiseau à fils, l'œuf puzzle, le bilbo-raquette, les lattes de bois, le trioker, etc., connaissent déjà un franc succès, que ce soit dans le premier ou dans le second degré.

Roger ROSSETTI utilisera les témoignages recueillis ainsi que les dessins de Jérôme à la C.E.L. pour promouvoir l'outil dans les revues du mouvement dès la sortie des deux premières séries en cours d'impression à la C.E.L.

Il se chargera également de la promotion hors du mouvement.

Il lui est toutefois demandé d'insister toujours sur le caractère coopératif de l'outil dans la classe (reprise de l'avertissement de début de fichier).

Par ailleurs l'acceptation de Jean LE MENER de prendre en charge la partie mise au net des fiches avant et après leur envoi en expérimentation est une véritable bénédiction pour le secteur. D'autant plus que son goût du détail, son soin dans la finition font l'admiration de tous (fichier truffes au chocolat et montant métal pour panoplie). Mais que de pain sur la planche à dessin !

Que ce ne soit de ce fait pas une raison pour lui envoyer des projets de fiches à l'état de torchons !

Autre raison d'espoir : des contacts semblent pouvoir se nouer avec nos camarades belges contactés à l'U.C.E. par le canal F.I.M.E.M. Ils posséderaient un outil similaire avec lequel nous pourrions envisager des échanges, de même peut-être avec la Suisse. Lucien BUESSLER ayant l'œil par ailleurs sur un fichier d'origine allemande.

Examen des fiches retour d'expérimentation (3e série) :

Cinquante-trois fiches avaient été envoyées à l'expérimentation, quarante et une sont retenues dont douze en alimentation. Certaines devront faire l'objet de modifications.

Fiches à envoyer en expérimentation (4e série) :

Sur l'ensemble des fiches proposées par les camarades une cinquantaine est retenue pour, après certaines rectifications ou remises en page, être envoyées en expérimentation dans les classes au cours de l'année à venir.

Prochaines fiches (5e série) :

Elles devront être prêtes pour les journées d'études de Pâques car il faut absolument résorber les bousculades de rentrée et avancer les envois.

Chacun des présents se charge d'un certain nombre de projets d'après des idées adressées par des camarades du secteur ou en fonction de ses propres idées soumises au groupe.

Et toi qui nous lis, que nous proposeras-tu d'ici Pâques ?

Relation du secteur avec...

Secteur enfance inadaptée :

Caractère toujours très cordial des relations (couronnées à

Grenoble par un repas commun aux deux secteurs servi le mercredi midi par nos camarades !)

Sous-secteur musique :

Amorce de coopération au niveau fiches «création d'instruments de musique «à la demande de Gérard PINEAU.

Le secteur C.M.T. propose la collaboration de Henri LAFORE, professeur de L.E.P. menuiserie et meilleur artisan de France catégorie lutherie. les fiches élaborées pourraient être expérimentées dans les classes en même temps que les séries «fichu fichier C.M.T.».

Maternelles :

La question de la place des maternelles au sein du secteur faisant problème une réunion est prévue de collègues travaillant à ce niveau.

La question de savoir si on peut parler de C.M.T. avec les petits est agitée mais non résolue. Ne risque-t-on pas à la limite de tomber dans ce travers dénoncé par Freinet et comparable à celui de «vouloir contraindre le petit chien à ouvrir les yeux avant les huit ou dix jours qui suivent sa naissance ?»

Il semble en définitive que nos collègues souhaitent un échange :
- au plan de «trucs» techniques ; ex. : comment faire des roues pour nos jouets, plastifier du carton, etc. ;
- subsidiairement au plan de l'aménagement de la cour de récréation, du mobilier pour petits...

A cet effet deux cahiers de roulement maternelles seront lancés, animés respectivement par Maryse LAMARRE, école Quatre Maire, 19 rue R. Brau, 77290 Mitry-Mory et Annie SOLAS, Les Beaumettes, 84220 Gordes.

Créations* et *B.T. :

Le secteur désigne Annie BELLOT, 366 avenue de la Libération, 84270 Vedène pour le représenter au comité de rédaction de *Créations.* Annie centralisera les participations des camarades qu'elle souhaite recevoir toutes prêtes pour la parution (se renseigner auprès d'elle). Elle les sollicitera d'ailleurs par l'envoi d'une quarantaine de numéro zéro de *Créations* à ceux qui pourraient encore ignorer cette revue dont le nouveau titre interpelle directement notre secteur.

Elle représentera également la C.M.T. auprès des chantiers B.T.

Chantiers :

Lucien BUESSLER y représentera le secteur.

L'Educateur :

Danièle MARTIN prépare un article-témoignage à propos de ses recherches autour d'un meuble présentoir de livres pour tout-petits.

Daniel CHEVILLE prépare un dossier pédagogique sur «Comment démarrer la C.M.T. à l'école élémentaire». Il attend à cet effet entre autres un témoignage de Claude DUMONT sur l'expérience d'Hérouville Saint Clair et prépare des synthèses de cahiers de roulement.

Un dossier pédagogique : «Comment démarrer la C.M.T. au C.E.S.» a été préparé par Alex LAFOSSE.

Après quelques modifications et ajouts suggérés au congrès il sera incessamment envoyé à André DEJAUNE, responsable des D.P. de *L'Educateur.*

La Brèche :

Contact pris avec la nouvelle responsable. La liste des participants second degré au secteur C.M.T. avec leur adresse a été fournie par Annie BELLOT.

Véronique DECAESTECKER représentera le secteur aux stages second degré à venir.

Autres problèmes :

Nutrition :

Le module (Annie BELLOT, Lucien, Alex, Bernadette) qui devait se réunir sur le sujet des fiches cuisine et des B.T. alimentation ajourne le travail prévu (absence de B. VIGIER du fait d'un accident familial).

Le travail se poursuivra donc par correspondance.

Panoplies :

La recherche et les échanges sur les panoplies et les fiches à prévoir pour elles se poursuivront. Maurice ROCHARD envisage l'étude d'une panoplie «malette».

Il songe à l'utilisation possible en M.J.C.. Il prendra en charge les deux cahiers de roulement circulant sur le sujet. Aline MARTIN proposera à ses stagiaires des recherches sur ce thème.

Elle peut fournir éventuellement un système de code pour le travail du macramé.

Cotisations 81-82 :

Portée à 40 F, elle ouvrira droit aux comptes rendus, cahiers de roulement, stages, regroupements et autres activités propres au secteur.

De même à l'envoi sur demande et sans frais de la quatrième série de fiches en expérimentation.

Les chèques seront à rédiger à l'ordre de «MANUTEC» et à adresser à Bernadette VIGIER, 9 rue des Côtes, batiment B, 78600 Maisons-Laffitte.

Répartition des tâches :

Coordination :

Alex LAFOSSE, 69 rue Jean-Jaurès, Coulounieix-Chamiers, 24000 Périgueux. Tél. 16 (53) 08.09.25.
Lucien BUESSLER, S.E.S. du C.E.S., 13 rue Jean-Fiory, 68800 Thann. Tél. 16 (89) 37.09.22.

Module alimentation : Bernadette VIGIER, 9 rue des Côtes, bâtiment B, 78600 Maisons-Laffitte (trésorière). Tél. 16 (3) 962.75.05.

Module premier degré et stages :

Daniel CHEVILLE, 4 rue Jean-Moulin, 63110 Beaumont. Tél. 16 (73) 26.69.39.

Module enfance inadaptée et revue *Chantiers :*

Lucien BUESSLER.

Module fichier :

Mise au net des fiches : Jean LE MENER, 43 boul. Paul-Doumer, 22000 Saint-Brieuc.
Expérimentation des fiches, promotion du fichier et liaison C.E.L. : Roger ROSSETTI, villa l'Etoile, route de Berre, Vigne-Longue, 13122 Ventabren.

Module panoplies :

Maurice ROCHARD, 24 rue Capitaine Nicolle-Perret, Thézan-lès-Béziers, 34490 Murviel-lès-Béziers.

Autres tâches :

- Relations avec revue *Créations* et chantiers B.T. : Annie BELLOT, 366 avenue de la Libération, 84270 Vedène. Tél. 16 (90) 31.00.06.
- Représentation du secteur au stage second degré : Véronique DECAESTECKER, école maternelle Paul Lapie n° 1, 04600 Saint-Auban.
- Fichier des membres du secteur et envois en nombre : Aline MARTIN, 77 boul. Paul Vaillant-Couturier, 93100 Montreuil. Tél. 16 (1) 858.04.12.

Rendez-vous à Pâques aux journées d'études et début août à Sarlat !

Séminaire second degré de Grenoble 1981

Une rencontre Freinet : le séminaire second degré Grenoble, 24-30 août 1981

Organisé par le secteur second degré de l'I.C.E.M., le séminaire de Grenoble se présentait comme une rencontre de formation et d'approfondissement. Le contrat qui avait été proposé aux 110 participants tenait en quelques dizaines de lignes :

I. Le contrat et les mots clés

«Comme dans toute rencontre Freinet, des professeurs vont se retrouver pour confronter et analyser leur expérience. Les échanges vont porter sur des **pratiques**, des **techniques** et des **outils**. Des **pratiques** : le vécu des classes, les difficultés et les réussites. Des **techniques** : comment parvenir aux réussites, éviter les échecs, maîtriser les situations difficiles, articuler entre elles techniques de création, de recherche, de communication et d'organisation. Des **outils** : récemment mis au point par les participants ou déjà disponibles à la Coopérative de l'Enseignement Laïc, comme les B.T., les B.T.2, etc. Le fonctionnement de ces rencontres est donc assez comparable à celui des groupes Balint en médecine où l'analyse des cas vécus permet le développement des méthodes psychothérapeutiques.

La pensée de Freinet n'est pas un dogme mais un outil supplémentaire et plus large, une grille de travail qui permet d'interroger les pratiques, les techniques et les outils pour leur donner une unité dynamique et les recentrer dans la perspective des adolescents.

Les participants ont en effet pour objectif de partager leur connaissance des adolescents dans leurs aspirations et leurs difficultés et d'étudier par quels moyens ils peuvent aider ces jeunes à s'exprimer, à communiquer et à s'organiser pour sortir de l'acceptation passive de leur situation.

Dans la pratique les matinées seront consacrées à des échanges par petits groupes de quinze constitués autour d'une discipline ou d'un intérêt dominant. Un animateur facilitera les échanges. L'après-midi, des ateliers permettront de travailler sur les outils et les techniques évoqués le matin. Et en fin d'après-midi les groupes s'ouvriront les uns aux autres pour permettre la communication et les échanges de production.

La rencontre s'achèvera sur une évaluation de ses intérêts, de ses points forts et de ses points faibles. Elle sera suivie, pour les groupes, pendant toute l'année, d'échanges par correspondance et la communication générale se fera par les deux revues *La Brèche au second degré* et *L'Educateur* pour l'ensemble du mouvement.»

Par ailleurs pour faciliter et centrer le travail des groupes une liste de mots-clés de la pédagogie Freinet avait été proposée :

Outils : Qu'appelle-t-on outils ? Outils disponibles à la C.E.L., outils à créer.

Fiches-guides : Outil spécifique pour individualiser les travaux, emplois divers.

Expression libre : Ce que recouvre le terme en dehors du texte libre.

Texte libre : Ce qu'il recouvre, ses difficultés, ses prolongements.

Recherche libre : Dans les disciplines qui n'ont pas d'expression libre, ses suites.

Ateliers et groupes de travail, leur fonctionnement, les mises en commun.

Coopérative ou conseil : Contenu, mise en route, programmation des travaux, discipline.

Plans de travail et plannings : Plans et bilans de l'élève, évaluations...

Programmes et examens : Intégration à la programmation des travaux, contraintes.

Correspondances individuelle, collective, écrite, magnétique, voyage-échange...

Journaux scolaires : Diverses formules ; diffifultés, intégration au travail de classe.

Part aidante du maître pour ses élèves, entre élèves, dans le mouvement Freinet.

Contrat de travail : Rapport liberté et responsabilité, voir «part aidante», «coopérative».

Tâtonnement expérimental : Psychologie sensible, sociologie sensible, paliers du...

Equipes pédagogiques par disciplines, interdisciplinaires, difficultés, perspectives.

Vie scolaire : Conseils de classe, foyers, internat, agents, problèmes institutionnels.

Documentation : C.D.I., bibliothèques, B.T., B.T.2, cassettes, B.T.Son, fichiers, dossiers...

I.C.E.M. et C.E.L. : Fondements de la C.E.L., ses difficultés, l'engagement coopératif à l'I.C.E.M.

II. Les activités et la communication

Le séminaire a donc vu fonctionner des groupes qui utilisaient ces grandes lignes de réflexion pour analyser des préoccupations très spécifiques : mathématiques, L.E.P., interdisciplinarité, langues, français premier cycle, français inter-cycles (premier et second cycles), histoire-géographie, biologie, sciences, expression artistique. Les échanges ont été très riches car ils portaient sur les difficultés concrètes posées par la pratique quotidienne, mais en les éclairant par un va-et-vient constant pratique - théorie - pratique. Et ce à partir des productions et des créations d'élèves.

Les ateliers de l'après-midi ont été consacrés à l'audio-visuel (notamment pour les langues), à l'imprimerie, aux techniques de tirage et d'illustration du journal, à l'expression corporelle, aux masques et aux techniques Boal en matière d'expression théâtrale, enfin aux outils et à la documentation, tels que fichiers de lecture, Gerbes, B.T.2, etc. Il s'agissait donc d'ateliers essentiellement pratiques que les participants pouvaient fréquenter en fonction de leurs besoins personnels.

Le fait d'assurer pendant cinq matinées un vécu commun dans chacun des groupes, puis d'inviter les participants à rejoindre un atelier de leur choix dans l'après-midi a favorisé les échanges. Par ailleurs la réunion plénière de 17 à 18 heures, véritable conseil de coopérative, permettait à chaque groupe de dire succinctement aux autres ce qu'il avait vécu, de régler des difficultés ponctuelles et de programmer quelques activités non prévues à l'origine. Enfin le journal de la rencontre a été orienté vers la publication de fiches de travail et de réflexion produites dans les groupes et les ateliers, ligne de conduite soulignée avec humour par son titre : *Takafèrun'fich'*. Il en est résulté un journal de 66 pages tapé à la machine, illustré, tiré et agrafé pendant la rencontre. On y trouve une centaine de fiches, faciles à classer et qui font le point à la fois par disciplines et d'une manière interdisciplinaire sur un certain nombre de questions : le démarrage, l'expression libre, la documentation, les pactes, les équipes, l'évaluation, les masques, les techniques Boal, etc., etc. Donc un outil de travail, muni des adresses des participants et qui va donc favoriser la communication après la rencontre.

III. L'évaluation et le suivi de la rencontre

La dernière plénière fut consacrée à l'évaluation de la rencontre. Un questionnaire établi coopérativement à mi-rencontre, rempli d'une manière anonyme et dépouillé selon des axes orthonommés permit de présenter d'une manière précise et très parlante les aspects positifs et les points faibles de la rencontre. Deux questions en particulier attirent l'attention :

• J'évalue la rencontre en connaissance sensible, c'est-à-dire dans l'interaction entre l'apport pédagogique (évalué de très faible à très bien) et l'apport affectif (évalué de très faible à très bien).

• J'évalue l'aspect coopératif de la rencontre : ai-je suffisamment reçu (de très faible à très bien) ? Et ai-je suffisamment apporté (de très faible à très bien) ?

Voici quelques pourcentages significatifs et un résumé très succinct des conclusions puisque l'ensemble de l'évaluation ne représente pas moins de huit fiches dans le journal du séminaire :

Connaissance sensible :	**nouveaux**	**anciens**
— Satisfaits de l'apport pédagogique et de l'apport affectif	61 %	55 %
— Satisfaits de l'apport pédagogique mais non de l'apport affectif	17 %	12 %
— Satisfaits de l'apport affectif mais non de l'apport pédagogique	8 %	18 %
— Insatisfaits de l'apport pédagogique et de l'apport affectif	14 %	15 %

Aspect coopératif :	**nouveaux**	**anciens**
— Satisfaits de ce qu'ils ont reçu et de ce qu'ils ont apporté	13 %	41 %
— Satisfaits de ce qu'ils ont reçu mais non de ce qu'ils ont apporté	63 %	26 %
— Satisfaits de ce qu'ils ont apporté mais non de ce qu'ils ont reçu	5 %	9 %
— Insatisfaits de ce qu'ils ont reçu et de ce qu'ils ont apporté	19 %	24 %

Le sentiment d'insatisfaction est venu d'abord des dates de la rencontre (fin août) et des conditions matérielles malgré le campus sympathique qui avait été généreusement ouvert au séminaire puis à l'Université Coopérative d'Eté du mouvement Freinet ; il est venu aussi d'une hésitation sur la formule de la rencontre destinée d'abord au seul approfondissement et qui, sous la pression de la demande, a dû s'ouvrir à l'initiation de nouveaux venus. Ceux-ci ont quelquefois regretté le manque de vie communautaire et de débat de fond, tandis que certains anciens avaient le sentiment de tourner en rond. Mais la majorité des anciens et des nouveaux a jugé positifs la déculpabilisation et la relativisation des échecs, la richesse des échanges sur les expériences vécues et les apports positifs d'un travail concret : *«Je suis reparti regonflé. J'espère trouver enfin le plaisir d'enseigner»* écrit l'un, et un autre : *«Contre les rides, choisissez la pédagogie Freinet !»*,

Des expériences antérieures avaient montré l'effet bénéfique du suivi d'une rencontre conçu comme un véritable service après vente. A cet effet chaque groupe va poursuivre son travail, mais cette fois par correspondance grâce à son animateur qui assurera les contacts nécessaires soit par bulletin intérieur, cahiers de roulement ou échanges en étoile.

En conclusion : vers le séminaire de l'an prochain

Un séminaire comme celui de Grenoble est un moment fort dans un tâtonnement collectif fait de l'interaction de centaines de tâtonnements individuels. Il ne se conclut pas. L'évaluation elle-même n'a de sens que dans la perspective d'une meilleure préparation de la rencontre de l'an prochain. Mais, s'il faut dégager une ou deux dominantes, on dira que ce séminaire a été marqué en profondeur par le souci d'une plus grande rigueur dans tous les domaines et par la prise en compte de plus en plus forte des thèmes conjoints de l'interdisciplinarité et de l'équipe pédagogique.

Peu de débats de fond, mais une constatation et un souhait. Des enseignants volontaires prennent, tous les ans, sur leurs vacances et sur leurs ressources pour venir des quatre coins de la France travailler ensemble. Et cette année dans une période peu propice (fin août), la seule permise par l'étalement des vacances. Le souhait général est que ces rencontres puissent être organisées en période scolaire et dans des conditions plus favorables. Elles sont indispensables car elles permettent aux enseignants de confronter leur pratique, sans souci hiérarchique donc sans précautions oratoires, sans vaine complaisance ni culpabilisation stérile. Pour que l'enseignement change, il faut que les enseignants changent un peu eux-mêmes.

André Sprauel, Tony Rouge (L.E.P.), Rose-Marie Gibert et Geneviève Le Besnerais (revue *La Brèche au second degré*), Mauricette Raymond (B.T.2), Jacques Brunet. Compte rendu rédigé par Roger Favry au nom de toute l'équipe.

COMITÉ D'ANIMATION
composition et action

Le Comité d'Animation second degré comporte cinq membres :

Michel VIBERT : délégué au C.A. I.C.E.M., veille aux liaisons institutionnelles I.C.E.M. - second degré, 34 rue du Milieu, 14000 Caen. Tél. (31) 82.56.80.

Mauricette RAYMOND : B.T.2 et liaisons rapides avec le C.D. de l'I.C.E.M. (Ch. Poslaniec), Les Cardelines, Le Rocher du Vent, 84800 Saumane. Tél. (90) 20.32.62.

André SPRAUEL : implantation géographique (régionale et D2D), annuaire des travailleurs, 81 boulevard d'Anvers, 67000 Strasbourg (88) 60.16.83.

Tony ROUGE : L.E.P. et tous problèmes de l'ennui scolaire et des rapports jeunes - travail (1), Aubertières, Saint-Victor-sur-Rhins, 42630 Regny.

Rose-Marie GIBERT : La Brèche au second degré, 53 rue des Sources, 64300 Orthez.

Pour alléger le fonctionnement du C.A. second degré, nous avons écarté Janou Lèmery, Jacques Brunet et Roger Favry qui restent ainsi en «seconde ligne», comme **mémoire du mouvement** pour éclairer éventuellement l'équipe en place.

Le C.A. second degré est d'abord destiné à nous sécuriser : l'inattendu, la demande extérieure nous surprendront moins puisque cinq camarades sont là pour y répondre.

Chaque fois que nous possédons des informations qui intéressent tout le second degré, nous les transmettons au membre du C.A. second degré le mieux placé à l'aide d'une brève fiche de synthèse, tapée à la machine ou rédigée clairement à la main.

Ensuite deux cas :
a) Le C.A. second degré est pris par le temps : il a carte blanche et rend compte ;
b) Il a le temps et publie une synthèse dans L.S.D.

Toutes remarques sont à adresser à Mauricette Raymond.

---

(1) Le contrat initial de Tony prévoit simplement «L.E.P.». Il me semble que cet élargissement est indispensable. (Note de R. Favry).

ATELIER SECOND DEGRÉ

Le tour de présentation, au démarrage, fait apparaître que, pour une grande majorité, les participants à cet atelier prennent contact pour la première fois avec le mouvement de l'Ecole Moderne, même s'ils ont déjà tenté de mettre en œuvre des pratiques différentes du cours magistral.

C'est pourquoi les demandes sont d'ordre général :
— Comment fonctionner dans une optique Freinet au second degré ?
— Comment «faire avec» les conditions matérielles et les structures actuelles de l'enseignement secondaire ?
— Problèmes de l'interdisciplinarité : comment constituer une équipe pédagogique ?
— Problème de la cohérence entre les pratiques «ouvertes» et les moments «compromis» consacrés à «faire le programme».

Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponses à toutes ces questions, nous nous appuyons sur le témoignage d'un professeur de mathématiques ayant participé au séminaire second degré et qui travaille depuis plusieurs années «dans l'optique de la pédagogie Freinet».

Il a introduit progressivement :
— la libre recherche : organisation de la classe en ateliers, travail par groupes ;
— le conseil de coopérative ;
— d'autres formes d'évaluation ;
— des outils auto-correctifs.

Il cherche maintenant à travailler en équipe avec d'autres professeurs. Ce témoignage suscite des discussions sur :
— l'organisation et la conduite du travail par groupes : constitution des groupes, place et rôle de l'enseignant(e) ;
— les méthodes de travail en libre recherche : approche de la documentation, prise en compte, présentation, transmission des travaux ;
— la motivation : réelle, suscitée, fausse.

Le lendemain, mardi, les participants sont déjà moins nombreux, mais il n'y a pas de nouveaux venus. Nous démarrons par une mise en commun de ce qui a été vécu par chacune et chacun, la veille, dans le congrès.

Pour l'un, l'absence de participants au secteur biologie a permis une découverte de la **foire aux journaux scolaires** :
— Il y en a de très beaux : ne sont-ils pas figés ?
— Ils sont rarement interdisciplinaires. Animés souvent par des profs de français, ce sont plutôt des recueils de textes personnels.

Deux profs de **dessin industriel** au niveau bac n'ont pas trouvé beaucoup de réponses aux questions qu'ils se posent, notamment en ce qui concerne l'évaluation. Ils ne s'attendaient pas tellement à trouver ces réponses et ont pris de l'intérêt à tout ce qu'ils ont entendu, sur un plan général.

Pour une autre la **correspondance «naturelle»** offre des possibilités de mettre en communication ses élèves (premier cycle) avec des enfants plus jeunes : ils pourront ainsi vérifier la réception des messages qu'ils émettent.

Le **débat sur l'évaluation** a été suivi par plusieurs. On y a dit qu'il ne fallait pas juger. Mais, notamment au second cycle, ne faut-il pas préparer les gens à être jugés ?

Dans le problème de l'évaluation des «savoir-être», comment éviter le piège des normes porteuses de valeurs morales, ne pas tomber dans le test psychologique ? Le dossier Haby, tant critiqué, comportait une grille de comportements : quel usage peut être fait de renseignements fournis dans ce domaine, que nous considérons pourtant comme importants ?

Des questions également, sur la **pédagogie Freinet et le mouvement** :

• La disponibilité des enseignants Freinet n'est-elle pas essentiellement due à des motivations d'ordre personnel, plutôt que politique ?

• Ne privilégie-t-on pas les objectifs d'éducation générale (n'y aurait-il pas des réticences vis-à-vis d'une formation à visées professionnelles à l'I.C.E.M. ?). ne faut-il pas «forger la cuirasse» pour l'entrée dans la vie :
— armer ou déstabiliser ?
— participer à la production : inscription dans le système capitaliste ? rapport à l'argent ?
— peut-on éviter la sélection ?

• L'attitude avec les élèves :
— discipline, autorité ?
— cohérence entre les attitudes des différents professeurs ;
— limites personnelles de chacun(e) ;
— pédagogie Freinet et non-directivité.

La discussion se poursuit selon la même forme, le lendemain mercredi. Réflexions à partir du **débat sur la formation** :
• Quelles capacités sont nécessaires, relevant d'une formation personnelle ?
• Peut-on séparer son action dans la classe et son action dans le champ social ?

• La formation universitaire :
— savoirs utiles à l'enseignement ; comment avoir du recul par rapport à ces savoirs ?
— oui à une formation universitaire si on peut énoncer ses besoins et que l'on parte de ceux-ci, si on peut acquérir ces savoirs de manière active.

• L'alternance : travail scolaire, travail social pour les enseignants comme pour les élèves.

C'est tout à fait naturellement dans la logique de toutes ces préoccupations (au premier plan desquelles on retrouve le souci de cohérence entre pratique pédagogique et idéaux socio-politiques) que s'inscriront les réponses à la question : «Maintenant, après ces trois jours de congrès, qu'attendez-vous du mouvement ?» :
• Que les perspectives d'éducation populaire soient réellement, concrètement prises en compte, et mises en question, dans les pratiques quotidiennes et dans tous les outils.
• Revendiquer pour une transformation des structures des établissements.
• Travailler au rapprochement du monde de l'école et du monde du travail par la mise en application de situations d'activités de production qui ne soient ni des ersatz, ni des récupérations.

C'est dans cette même logique que s'inscriront également les projets énoncés, même si l'on a conscience que la modestie de certains énoncés constitue l'un de ces **«objectifs intermédiaires»** proposés la veille par Michel Barré, comme autant d'étapes pour jalonner la route trop longue des finalités globales :
• Lancer des travaux interdisciplinaires ou trouver n'importe quel moyen (PACTE après analyse des limites de ce système) permettant la remise en cause des structures : emplois du temps, programmes, disciplines.

• Trouver des «compagnons» proches, même de disciplines différentes pour pouvoir échanger vite et souvent.

• Rencontrer les parents, leur expliquer ce qu'on fait, pourquoi. Rien de révolutionnaire, certes, mais du possible tout de suite, sans attendre les effets du changement espéré : «Ce qu'il faut changer, c'est d'abord les mentalités, et ça, ce n'est pas une affaire de décisions politiques.»

Etait-ce encore dans le rôle de l'animateur de l'atelier que d'essayer de savoir comment avait été vécu ce qui était pour la plupart un premier congrès Freinet ?

Pour les uns, c'est d'abord une impression d'éparpillement : «C'est comme si on était au marché : on ne sait pas bien ce qu'on va acheter.»

Pour d'autres : «On y trouve une dimension politique qu'il n'y a pas dans les stages» (considérés comme centrés presque exclusivement sur le pédagogique).

Tous soulignent le peu de contacts entre premier et second degrés, même dans les groupes communs : «C'est normal, ils sont tellement plus nombreux...»

Ils soulignent l'intérêt des échanges interdisciplinaires, centre de leurs préoccupations. Déjà certains se sont organisés pour les poursuivre par une réflexion sur l'évaluation.

L'animateur secrétaire :
Xavier NICQUEVERT

Pour ne pas laisser s'installer un nouveau mythe : le chantier informatique.

SÉMINAIRE «INFORMATIQUE» DU 25 AU 30 AOUT

Le groupe informatique a réuni des gens du premier degré et du second degré, matheux et non matheux. On peut dire que la majorité d'entre nous «débarquait».

L'objectif était double : un échange sur le thème «informatique et enseignement» et l'apprentissage des notions élémentaires de programmation.

Nous avons donc été pris entre deux désirs : celui de tapoter le plus vite et le plus possible sur les claviers, et celui de discuter de l'utilité de l'ordinateur dans la classe. Il en est résulté parfois une certaine confusion.

Une autre hésitation s'est produite entre la nécessité d'un «cours» minimum et le besoin d'éclater en petits groupes autour des machines.

Apprentissage :

Nous nous sommes d'abord précipités sur les micro-ordinateurs, cinq pour quinze personnes. Nous avons vu ce que c'était que de se retrouver à trois devant ce genre d'engin. L'écran est trop petit ou bien on s'aperçoit que la coordination est difficile entre celui qui tape et ceux qui regardent.

Avant d'en arriver là, il faut s'entendre pour élaborer ensemble le programme en français et c'est dur ! car chacun suit son idée. Au deuxième jour la solution «petits groupes» l'a définitivement emporté sur le cours. Ce qui était possible puisqu'il y avait les animateurs pour l'ensemble, et ils furent très sollicités. Cela a donné des recherches tous azimuts, chacun avançant à son rythme, et l'on a vu naître dans une excitation grandissante une succession de programmes variés.

Nous avons pu utiliser les recettes de base de la programmation : donner des instructions à la machine, utiliser ses fonctions : affichage, mise en mémoire, concaténation (ou possibilité de coller deux chaînes de caractères), tosts, boucles (permettant d'effectuer plusieurs fois une séquence), etc. On a vu fleurir des jeux de calculs, des jeux de mots et de phrases, des dessins...

L'apprentissage nous a permis de nous sentir moins petits devant la technologie ; quelquefois même nous avons eu le plaisir de tourner l'ordinateur en ridicule quand il nous répondait par exemple que le pluriel de «un chat» c'était «des chiens» !

L'informatique à l'école ?

La discussion sur l'intérêt ou la nécessité d'introduire un ordinateur dans notre classe s'est faite peu à peu en alternance avec les travaux pratiques. On a parfois longuement parlé.

Ce qui a intéressé tout le monde c'est l'expérience de Bernard Monthubert qui a déjà utilisé un micro-ordinateur type TRS dans une classe primaire. Il considère l'ordinateur comme un outil, ni plus ni moins, dont trois usages sont possibles :

1. Pour le maître. Les opérations complexes qui prennent beaucoup d'énergie, genre fichier.

2. L'enseignement assisté. Dangereux s'il est uniquement orienté vers le contrôle par la logique binaire (vrai ou faux) mais très utile si les exercices programmés permettent :
- d'apporter à l'élève une aide ;
- **de le corriger au fur et à mesure** surtout en ce qui concerne le calcul ;
- de lui fournir une quantité d'exercices indéfinis ;
- de lui permettre **d'être maître de ses données** car c'est lui qui fournit la matière de ses exercices.

Exemple à l'appui : la pratique des techniques opératoires (donné par Bernard).

3. La programmation. Il semble possible d'initier même de jeunes élèves à une programmation simple. L'intérêt est la démystification de l'ordinateur et la formation de l'esprit moderne.

4. La simulation. La machine permet la réalisation fictive d'expériences impossibles ou trop dangereuses avec commentaire de l'expérience. C'est ce qu'a exposé Michel Chastanet à propos de physique en second cycle. Et les possibilités sont ouvertes.

Objections :

Cela dit il est temps d'évoquer les objections qui sont généralement faites à ceux qui veulent introduire l'informatique à l'école dans le mouvement Freinet : on craint que ce soit une façon d'intégrer irrémédiablement nos élèves au «système». On évoque avec raison les dangers de l'informatisation de la société. Partageant les mêmes craintes, nous avons mis au point quelques notions en commun :

1. Il faut opposer les matériels lourds et centralisateurs type fichiers centraux à ce qu'on appelle la micro-informatique. Les appareils en viennent à se miniaturiser et leurs prix diminuent (actuellement un appareil moyen coûte autour de 5 000 francs tout compris). Leur usage remis entre les mains de ceux qui les programment, si c'est tout un chacun, ne peut qu'être désaliénant, du moins dans la perspective de la pédagogie Freinet (voir plus haut «l'enseignement assisté»).

2. Il faut être très vigilant quant aux logiciels ou programmes qui seront proposés dans le commerce, car ils seront rarement composés dans cette optique.

3. Quelle formation de l'esprit peut apporter l'informatique ? Certainement pas universelle, l'ordinateur ne cultive ni l'intuition ni le sens des nuances et l'usage intensif, présente un danger de dessèchement et de saturation de par l'usage exclusif d'une logique binaire et l'appauvrissement possible du langage ! Là est le débat de fond.

Pour toutes ces questions on ne peut que renvoyer au livre de Bruno Lussate : *Le défi informatique,* Fayard.

De toute façon l'ordinateur doit être un outil parmi d'autres et non exclusif, d'autant qu'il est accessible à toute personne ayant une logique moyenne sans nécessité d'être fort en maths.

Mais alors l'investissement est tout de même important et la mobilisation pour se former pouvait paraître disproportionnée.

Pour ce qui est de notre groupe, on peut dire que nous avons été un peu obsédés par la découverte de la technologie et l'exaltation de l'apprentissge, abrutissant il faut le reconnaître, à tel point que nous n'avons eu absolument aucun contact même le soir, avec le stage second degré qui se tenait tout à côté.

On pourrait mettre au programme pour la prochaine fois : «Informatique et communication».

Nous avons pu travailler grâce aux micro-ordinateurs que nous ont aimablement prêtés les maisons Tandy (TRS 80), Sharp (MZ 80 K) (Ets Chabert) et Commodore (CBM 4016 avec unité de disquettes et imprimante) (S.I.T.E.L.). Ce qui nous a également permis d'évaluer les qualités de chacun.

Pour tous renseignements, contacter :

- Michel CHASTANET, professeur de physique et d'électronique, 23 rue des Emeraudes, 86440 Migné-Auxances.
- Alain DUROUX, professeur de maths, résidence Le Porvet I.N.S., 33600 Pessac.
- Bernard MONTHUBERT, instituteur C.M.1, 60 résidence Jules-Verne, 86100 Châtellerault.

Informatique... Informatique... Informatique... Dernière heure...

Après la remise du compte rendu sur le séminaire informatique, l'intervention d'un **formateur d'informaticiens** nous a paru trop importante pour ne pas figurer dans ce journal, et fait l'objet du présent additif.

Loin de vénérer la technologie à quoi s'applique son propre savoir, il prend des distances avec elle en montrant les dangers d'une informatisation systématique de la société.

Pour lui la micro-informatique sur laquelle nous essayons de travailler n'est qu'un ensemble de gadgets destinés à habituer les gens à l'idée de l'informatisation généralisée, mais là, il parle surtout de petits appareils de consommation, genre installation d'annuaires de téléphone automatique, de jeux électroniques, etc.

La micro-informatique est donc présentée comme un appât. La seule informatique **sérieuse** étant super puissante (que l'on compare le «rendement» d'un petit appareil : une opération au millième de seconde avec celui d'un gros = 1 000 opérations/mil-s), ultra précise = exemple le réglage des armes, ultra-secrète, par le renforcement de la protection des codes — sans parler de prix exorbitants —, fliquante.

Donc un super instrument de pouvoir.

Au niveau individuel la consommation des jeux électroniques prend le relai de la télévision en isolant l'enfant dans un rapport à la machine (exemple : joueur d'échec fictif) ce qui résout à bon compte celui des parents, et en le rendant passif par le système «presse-bouton» littéralement fascinant.

Il dénonce aussi les effets de l'ordinateur domestique dans la famille américaine, qui permet le confort sans effort, la culture à la carte puisqu'il suffit de téléphoner pour obtenir son programme vidéo. Ce qui va dans le même sens que la fuite devant les problèmes de relation.

Mais cette critique s'adresse essentiellement à une micro-informatique de consommation «sans surveillance», ce qui nous intéresse c'est le pouvoir de programmer.

N'ayant pas envisagé cet aspect des choses parce que pour lui le langage micro-informatique est pauvre, il se demande donc pourquoi les enseignants font entrer l'ordinateur à l'école.

Débat :

La société informatisée est déjà en place. Contre cela nous ne pouvons guère. Par contre nous pouvons essayer d'armer les enfants pour qu'ils puissent éventuellement agir à l'encontre de ce qu'ils ne voudraient pas subir.

Développer par exemple notre pratique pédagogique, la méfiance vis-à-vis de la technocratie, ses pouvoirs, ses séductions et provoquer sa remise en cause. Pour cela décomplexer les individus face à l'incompétence où ils se croient d'agir sur les programmes.

Démythifier ainsi l'ordinateur aux yeux des enfants en leur faisant prendre conscience qu'ils sont capables de dominer toute technique pourvu qu'ils veuillent s'en donner les moyens.

Pour cela profiter justement de la chance que nous offre encore la micro-informatique et faire une part maximale à la participation de l'enfant (prise en compte de ses apports lors de l'introduction et de la gestion des données, initiation à la programmation, utilisation pour la recherche collective, incitation à la créativité...).

De même qu'on a utilisé l'imprimerie à l'école pour démythifier la chose écrite et développer une expression autonome, cherchons les voies de l'utilisation de l'informatique en tant qu'outil parmi d'autres.

Les participants du stage
I.C.E.M. informatique de Grenoble

ÉVALUATION

Un chantier motivé...

Nous, qui, au nom de la pédagogie Freinet :
- critiquons les normes scolastiques de l'école traditionnelle ;
- réfutons l'argument des aptitudes innées face aux échecs scolaires ;
- dénonçons le mythe de l'égalité des chances ;
- condamnons les relations de pouvoir entre enseignants et enseignés...

...nous remplissons aussi les dossiers scolaires et établissons les dossiers d'entrée en 6e en respectant des règles très précises fixées par l'administration.

Nous, qui, au nom de la pédagogie Freinet :
- travaillons dans l'Education Nationale ;
- militons pour l'Education du Travail par la **réussite** ;
- militons pour l'éducation «populaire» ;
- définissons les droits et les besoins des enfants ;
- exigeons le respect de la personnalité de l'enfant ;
- favorisons l'expression libre, les responsabilités coopératives ;
- démontrons l'efficacité du tâtonnement expérimental et des recherches libres en tant que seule démarche d'apprentissage authentique respectant les rythmes de chacun...

... nous contrôlons aussi les acquisitions scolaires de **nos** enfants à l'aide de procédés institutionnels et normatifs, par obligation certes, mais pour répondre tout de même à des exigences extérieures que nous récusons par ailleurs, exigences que nous acceptons implicitement pour exercer au sein du système national actuel, exigences qui, si nous les rejetons, impliquent notre éviction rapide du dit système !

Faut-il pour ces raisons baisser les bras ? accepter trop de compromis ?

Freinet avait compris cette contradiction fondamentale entre notre projet pédagogique qui définit un certain mode d'intervention dans la classe, introduit une dynamique de groupe, contribue au succès de tous les cheminements, et le regard que nous portons sur les productions de nos enfants, regard élogieux ou regard critique qui ont à officialiser leur évaluation vers l'extérieur.

Pour notre part, notre volonté commune est de tenter de définir une nouvelle alternative face aux demandes administratives d'une part, pour répondre, dans la logique de l'éducation du travail, aux enfants qui désirent savoir «où ils en sont», d'autre part.

Estimons-nous acceptable le fait que tous les travaux de nos enfants faisant intervenir une démarche individuelle et une réflexion personnelle ne soient pas pris en compte lors des bilans de connaissance.

Les contrôles de connaissances pratiqués habituellement portent sur les disciplines officielles et constatent surtout les facultés de mémorisation des élèves.

Nous cherchons des tests, des bilans... qui puissent prendre en compte les tâtonnements et les étapes de l'évolution de chacun.

Comme nous militons pour une autre appropriation des savoirs, nous voulons que la pratique de l'évaluation n'engage pas seulement la responsabilité et les compétences du maître, mais donne à l'enfant un rôle d'acteur dans sa propre formation.

Des motivations qui ne convainquent pas tout le monde.

Réactions viscérales d'un participant au débat «ÉVALUATION» ou «J'y étais, moi, monsieur !»

Spectacle qui me désole un peu, ce groupe de travailleurs coincés dans un monde de plannings, de brevets...

Spectacle qui me désolera toujours, ces querelles de mots, arbres cachant la forêt du débat profond... et je m'explique :

Il n'est d'aucune importance à mes yeux (dix à chaque), sauf de se gargariser la gorge, de savoir que l'enfant ou l'adulte qui crie sa joie d'avoir réussi quelque chose, fait de l'auto-évaluation (moi, je dirai de l'auto-satisfaction !), en plus on le savait déjà !

Pourtant , savoir et dire et avouer et s'avouer que cette recherche pour **une autre évaluation,** n'est qu'une recherche d'un **compromis,** dont certains d'entre nous ont/auraient/auront besoin pour pouvoir pratiquer en paix... avec eux-mêmes, d'accord !

Mais (voici le Moi de Mais...).

Pas d'accord avec ceux, celles qui affirment (gratuitement ?) que cette forme d'évaluation par contrôles, plan de travail, brevets, plannings et j'en passe, corresponde à un besoin réel de l'enfant de savoir où il en est (par rapport à quoi ?), mais plutôt à une projection d'un désir d'adulte, voire d'un désir de l'institution scolaire, familiale...

Et puis quoi enfin, je n'ai pas toujours le besoin ou l'envie d'être évalué, de plannifier, de contrôler, d'être contrôlé...

Exemple ô combien symbolique et imagé :

Je vais faire les courses : je fais une liste ou je n'en fais pas, mais dans les deux cas je peux faire un oubli : alors je ne voudrais pas qu'on (que tu) dise(s) de moi je ne sais pas faire les courses («Brevet de faiseur de courses, refusé !»), et puis ben faudrait plus compter sur moi pour faire les courses (c'est vrai quoi, merde !) **et je murmure avec véhémence «Danger !» face aux risques que comportent de telles pratiques :**

1. Sans précautions, l'enfant qui échoue à un brevet peut être définitivement découragé...

2. Je me demande si se donner droit de regard sur tout ce que «je» fais n'est pas profondément anti-autonomie et anti-liberté (autonomie et liberté non-mythiques dans mon esprit...).

3. Le temps passé à cette évaluation (apparemment important quantitativement) est du temps perdu pour d'autres activités, dont l'enfant aurait peut-être plus besoin...

4. Il ne faudrait pas, à mon avis, que trouver un ou des «remèdes» à la sélection, à la note, aux contrôles... fasse oublier la lutte contre le mal de la note, des contrôles, de la sélection.

5. Non à l'affirmation entendue pendant le débat : «L'enfant a besoin de savoir ce qu'il sait faire.» Si je sais faire quelque chose, je sais que je le sais, sinon je ne le sais pas !

Pour moi, le débat reste et doit rester ouvert...

J'en suis encore au niveau des réactions viscérales et j'aimerais ne pas en rester là...

Pascal DECOURT (86)

Un chantier ouvert...

BRÈVE MISSIVE A PASCAL DECOURT...

Merci de nous faire part de tes réticences. Peut-être que nous n'avons pas eu le temps de préciser soigneusement notre idée de l'évaluation formative, partie intégrante d'un processus d'acquisition ou de développement.

On t'écrira.

X. NICQUEVERT

FORMATION (MÉTHODE NATURELLE)

Un groupe Formation (méthode naturelle) s'est constitué au congrès. Il s'est proposé de se placer au niveau du troisième stade d'apprentissage : **faire.** Il voulait **agir** la méthode naturelle (M.N.) pour en découvrir les composantes et savoir dans quel sens il fallait lutter pour obtenir de meilleures conditions de sa réalisation. Pas question de régresser au premier stade : celui de la seule information. Cependant si l'information apporte peu de savoir utile, elle a tout de même le mérite de placer dans un certain champ. Alors, à tout hasard, bien que nous restons convaincus qu'il vaut mieux faire et inventer, nous donnons un compte rendu de nos activités.

Première séance :

Mathématique libre. Chacun a réalisé une création puis l'a portée au tableau. Ensuite nous avons examiné collectivement l'ensemble de la production. Et nous avons commencé à discerner les phénomènes de groupe.

Deuxième séance :

Lecture. Chacun a créé une phrase dans un espéranto qu'il inventait. Phrase traduite par des espérantistes, recopiée, puis portée au tableau pour examen collectif. La puissance du groupe pour la découverte des lois a été clairement mise en lumière. Puis des textes en sténo ont mieux permis de placer les participants dans la situation d'apprentissage de la lecture des enfants.

Troisième séance :

Corporel (dialectique et globalité). Nous avons vu comment fonctionnent, naturellement, des individus et un groupe par montées vers des saturations parallèlement accompagnées de montées vers des frustrations qu'il fallait bien prendre en compte (dialectique = unité des contraires). Mais toute action est faite de composantes diversifiées. Et lorsque le balancier revenait en arrière c'était toujours dans un domaine non encore exploré.

Dialectiquement, la saturation corporelle a permis une certaine théorisation, elle-même suivie de la mise en place impromptue d'un groupe de création écrite où l'on a vécu la sécurité que donne l'expression collective (cette expérience s'est complétée le lendemain).

Quatrième séance :

Plus proche encore d'une théorisation vécue.

Première expérience : Création d'un vécu affectif fort autour des mots : «mimétisme d'acquisition», «la maladie et ça», «l'hyper complexité», en écrivant, chantant et dessinant collectivement. L'hypothèse de départ sera-t-elle vérifiée ? La coloration affective ajoutée à ces mots suffira-t-elle à déclencher des sensibilisations, des intérêts, des mémorisations autour de ces trois idées-clé.

Seconde expérience correspondant à une hypothèse beaucoup moins hasardeuse et déjà vérifiée.

Application de la technique des feuilles tournantes non plus à l'expression mais à un travail collectif de théorisation.

Un deuxième tour nous aurait permis de procéder à un recensement des composantes de la M.N. Mais il eut été prématuré. Le seul fait pour chacun d'avoir eu quelques lignes à écrire l'a obligé à commencer à organiser ses idées pour communiquer. Donc chacun se trouve ainsi muni d'un noyau de condensation de sa théorisation. On va voir ce qui va se passer maintenant, à l'issue de cette expérience de formation à laquelle ont participé, de plus ou moins près, une quarantaine de camarades.

P. LE BOHEC
Parthenay
35850 Romillé

LA MÉTHODE NATURELLE : UNE THÉORIE PÉDAGOGIQUE

Il y a plusieurs années que je m'interroge sur l'ensemble de nos pratiques. J'avais besoin d'un fil conducteur. J'ai donc relu les trois volumes : *La méthode naturelle,* relu certains articles parus sur le sujet dans *L'Educateur* (n° 18 de 1974 et septembre 1975) sous la plume de Bertrand et de Barré. Lors de cette U.C.E. de Grenoble, j'ai travaillé cette question avec Le Bohec.

Cet article est autant une façon de faire le point sur mes pratiques, ma connaissance et mes réflexions avant de poursuivre le chemin, qu'un moyen de communiquer ce que je sais. Je souhaite donc l'indulgence pour «cette théorie que je me suis bricolée».

Notre méthode est naturelle car elle veut respecter la vie par opposition à ce que Freinet nomme la scolastique, volontariste, et qui n'agit qu'en ne privilégiant qu'une partie du réel. En fait, la méthode naturelle est plutôt une anti-méthode.

Ceux qui l'ont pratiquée, dans un domaine ou dans un autre, ont pu repérer des constantes (des invariants) dans cet apprentissage. Au départ, chaque être qui s'installe dans un processus d'apprentissage n'est pas nu. Il possède une **spécificité** : particularités physiologiques (fatigabilité, acuité sensorielle...), traits de caractère, style intellectuel...

Il possède aussi des références liées au réel, à ses connaissances, ses autres apprentissages préalables, son milieu...

Il possède bien sûr une **affectivité** qui colore toutes ses démarches et conforte sa mémoire (Laborit), ainsi qu'une **intuition** qui lui fait pressentir des solutions aux problèmes qui lui sont posés.

L'être humain fonctionne sur le principe de l'**économie** (d'énergie !). Il ne peut pas dépenser tous azimuts sa puissance ; des choix s'opèrent, souvent inconsciemment, pour déterminer les priorités. Il fonctionne aussi sur le principe de l'**équilibre.** Toute action, impression agréable ou non, frustration, plaisir, entraîne une réaction : geste, cri, image mentale dans l'instant ou dans le futur. Cette recherche d'équilibre est ce qui donne à l'homme cette perpétuelle activité. Les actions (du milieu, du corps) se succèdant sans cesse, l'homme cherche toujours à les dépasser, à trouver une issue, en quête de cet équilibre (à l'image du mythique Sysiphe). La paresse n'existe pas. Nous le voyons bien dans nos classes : l'enfant est continuellement en recherche. Voilà un premier aspect dialectique des phénomènes d'apprentissage.

L'être possède encore le besoin de la **valorisation.** C'est une de nos revendications : une pédagogie de la réussite : «être un moment en tête du peloton». Et au-delà, il y a encore gros à faire pour introduire la notion de plaisir en pédagogie.

Mais l'apprentissage met aussi en jeu **l'autre, les autres :** camarades, maître, animateur avec toutes les projections qui s'imbriquent dans ces relations. A noter l'importance des sous-groupes qui servent de banc d'essai ou de refuge... Le grand groupe (classe, stage...) où les rôles se tiennent, toujours complémentaires si le groupe est assez varié : manuels, dominateurs, entêtés... est d'un poids important. La multiplicité des interelations représente une richesse phénoménale dont la mise en œuvre concourt au progrès de tous : domination, revanche, partage, collaboration... Ce n'est pas facile !

Derrière tout individu, derrière tout groupe, existe aussi un acquis culturel, une mémoire collective, le poids d'une civilisation.

La pratique de la méthode naturelle révèle encore des processus dans les apprentissages. D'abord, elle s'inscrit dans des **circonstances** d'époque, lieu, participants qui influent énormément. Imaginez apprendre à conduire au centre d'une

ville importante à une heure de pointe, ou le soir tard dans un petit chef-lieu de canton, sous les bombes à Beyrouth, ou à Pnom-Penh sous le régime Khmer rouge.

Elle est **globale** : elle s'appuie sur l'ensemble de ce qui est : objets, idées, air du temps. Pensez un instant à tout ce qui intervient dans la conduite d'une automobile.

L'apprentissage procède par ce que Freinet appelait des **règles de vie** grâce au **tâtonnement expérimental.** Cela suppose donc l'activité de celui qui apprend, et l'accrochage au concret. Les règles de vie correspondent aux premières hypothèses conduisant à des lois qui permettent des synthèses partielles ou totales. Ce processus est discontinu et comporte des rétroactions dans le plus pur principe dialectique qui nuancent les lois successives.

Les étapes qui s'enchaînent s'ouvrent par des **brèches.** Un enfant vient-il de découvrir un tracé en dessin qui lui plaît, un style d'écriture nouveau. Il recommence l'expérience, imité souvent par des camarades, jusqu'à dominer cette trouvaille, puis la dépasser.

On assiste aussi à des phénomènes de **convergence** d'intérêts sur le même sujet, suivis de phénomènes de **divergence** : éclatement dans toutes les directions issues de cet intérêt.

L'inventaire n'est pas limitatif et il n'y a aucune raison pour qu'il le soit puisque la méthode naturelle est la vie même. Quoi faire alors ?

Freinet propose la seule voie prudente tant qu'une théorie scientifique complète et juste ne sera pas trouvée. Une gageure ! «En attendant, nous devons utiliser la machine humaine sans parti pris scientiste, avec bon sens et efficience. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.»

Essayons de nous en sortir donc, en suivant la voie tracée par Freinet.

La seule attitude de bon sens de l'enseignant-éducateur-animateur est de s'accrocher aux aspects que lui révèle la méthode naturelle : traduire dans l'action chaque point étudié plus haut.

Commençons par le **respect de l'enfant.** La méthode naturelle prend cet impératif en compte : personnalité, rythme de travail et d'acquisition, dynamisme, connaissances. Cela justifie les moments d'activités individualisées que nous offrons, et nos outils.

L'autre niveau de ressource est constitué par **la vie coopérative.** C'est grâce à la vie du groupe que l'on atteint un double but : la socialisation des individus et la régulation des troubles individuels (rôle institutionnel). Le groupe représente en plus un contre pouvoir au maître. Si l'on ajoute toutes les informations et connaissances qu'il transporte de surcroît, on a : groupe = recours + richesse.

«Embrayer sur la vie» : voilà une formule de Freinet qui se rapporte à la méthode naturelle. Ne pas endormir par le verbiage mais au contraire laisser agir sur le concret, dans des situations réelles : les seules qui enrichissent. Il n'y a pas d'écoles de conduite par correspondance.

Voici un corollaire qui complète cette formule : **enrichir le milieu.** C'est encore ce que MEB appelait la profusion. J'ajoute la variété. Une classe Freinet se doit d'être ouverte à la vie : musée, documents, bibliothèque, information, techniques d'expression nombreuses et variées, de façon que l'enfant puisse y trouver ce qui répond à son besoin sur le moment.
Cela veut bien dire que l'individu est acteur, sujet face à ses acquisitions qu'il puisse aussi, à son rythme, en collaboration avec ses camarades effectuer ses tâtonnements. Comme l'explique le Bohec : en entendre parler, c'est toujours ça ; voir faire, c'est un peu mieux, essayer, parfait. Les savoirs se conquièrent. «On ne donne pas à boire à un cheval qui n'a pas soif.»

Enfin le point sans doute le plus important : **l'expression libre.** Offrir la possibilité de dire, d'écrire, de dessiner, de jouer, de gesticuler, de tâtonner son comportement. Les liens entre la parole et la pensée sont trop évidents pour qu'on les néglige, de même son effet cathartique.

Et l'enseignant-éducateur-animateur, quel est son rôle là-dedans ? On pourrait même se demander s'il est utile. Bigre oui ! Surtout en méthode naturelle. C'est bien le rôle de l'adulte de transmettre la culture à ses enfants. Substitut involontaire des parents dans la classe, il constitue un recours, une référence, un modèle en point de mire. Son rôle sera d'autant plus naturel que l'unicité de l'enseignant sera moins répandue. L'idéal, comme dans la vie, serait : des adultes avec des enfants. Le pouvoir du maître en serait peut-être changé. Ce pouvoir ne fait pas toujours problème mais il risque de tordre nos jeunes natures au lieu de les laisser grandir droites et solides. Car que de pouvoirs : du savoir, de l'intelligence, du contrôle, de l'évaluation, de la force physique...

Comment être avec les enfants ? Que faire pour s'orienter dans le sens de la méthode naturelle ? Je rêve d'une grille d'auto-évaluation qui nous permette de faire le point, des «signes qui nous permettent de reconnaître la méthode naturelle... ce que l'on sent : une certaine légèreté de rosée, le fond de l'air qui est frais, une clarté matinale, une brise venant du bon côté et qui nous permet d'affirmer : aujourd'hui il fera beau» comme l'écrivait MEB.

Si déjà le maître est authentique : lui-même, vrai, c'est déjà beaucoup. On ne peut établir de communication solide avec qui a enfilé masque et cothurne. C'est difficile d'y arriver. Mais nous n'avons pas tous été formés par la méthode naturelle, n'est-ce pas...

Par contre nous pouvons être de bons organisateurs (à défaut d'être gentils) : du travail prévu, de l'espace-classe, de l'espace-école, du temps. Nous pouvons nous entraîner à devenir d'excellents animateurs : sensibles, souples, intelligents, capables d'aider à organiser le plus efficacement possible le groupe, offrant sans discontinuer des palettes de techniques d'expression, de communication, de recherche, d'évaluation.

Enfin, il nous faut avoir la possibilité de nous décharger de nos problèmes professionnels trop lourds (fonction d'équilibration) par l'échange au sein de l'équipe pédagogique qui devient alors le lieu privilégié de la formation permanente.

Voilà un texte bricolé ressemblant plus à un objet artisanal, qu'à un produit fini de la technologie moderne. Il est à l'image de la méthode naturelle : un bricolage. Mais un bricolage au sens noble comme la vie, l'être humain. Un éminent biologiste ne décrivait-il pas l'évolution comme un tâtonnement, un bricolage. Alors revendiquons avec Paul Le Bohec le droit de nous bricoler, et de laisser bricoler : un savoir, des théories.

DURAND
école Marcel-Sembat
18000 Bourges (Cher)

*

«TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL ET APPRENTISSAGES SCOLAIRES»

Modules ou articles possibles :

Pratiquement, chaque point de la rubrique «thèmes de discussion» pourrait faire l'objet d'un article mais étant donné l'état des travaux de la commission (démarrage), les articles ne seront pas pour cette année.

Les hypothèses, constats pourraient faire l'objet de recherche presque scientifique, ce sera peut-être pour plus tard.

Interrogations du mouvement :

• Le tâtonnement expérimental est long, il pose un problème de temps notamment au niveau du second degré.

• Comparaison entre la théorie du tâtonnement expérimental et la théorie de l'apprentissage d'autres mouvements (ex. : G.F.E.N.). Besoins d'arguments pour les échanges.

• Suffit-il de «tâtonner» dans un domaine pour que les autres domaines en bénéficient ?

• Un tâtonnement expérimental orienté vers les matières du programme est-il valable ?

Le groupe s'est organisé pour la circulation d'un cahier de roulement (6 participants) collectant l'observation, la description de tâtonnements bien concrets dans la classe (conserver les documents chez soi). Responsable : Maggy PORTEFAIX, 20 boul. Lyautey, 13470 Carnoux.

Secteur titulaires mobiles

LE NOUVEAU FICHIER DU REMPLAÇANT (édition légère) EST ARRIVÉ

Pourquoi un fichier du remplaçant ?

• Parce que nous nous reconnaissons dans l'I.C.E.M., nous avions besoin d'un outil qui corresponde à notre volonté d'une pratique différente.

• Pour rendre un peu meilleure la réalité quotidienne du remplaçant quand il est peu de temps dans une classe.

Qu'est-ce que le fichier du remplaçant ?

Outil alternatif par excellence (recto-verso), ce fichier est destiné à aider le (la) remplaçant(e) ou le (la) normalien(ne) lors d'un remplacement court dans une classe.

Il est composé de 80 fiches :
— informations générales,
— audio-visuel,
— jeux de maths,
— musique,
— cuisine,
— expression corporelle...

Il vous en coûtera la modeste somme de 30 F. Il est disponible.

RÉPERTOIRE DES ÉCRITS I.C.E.M.

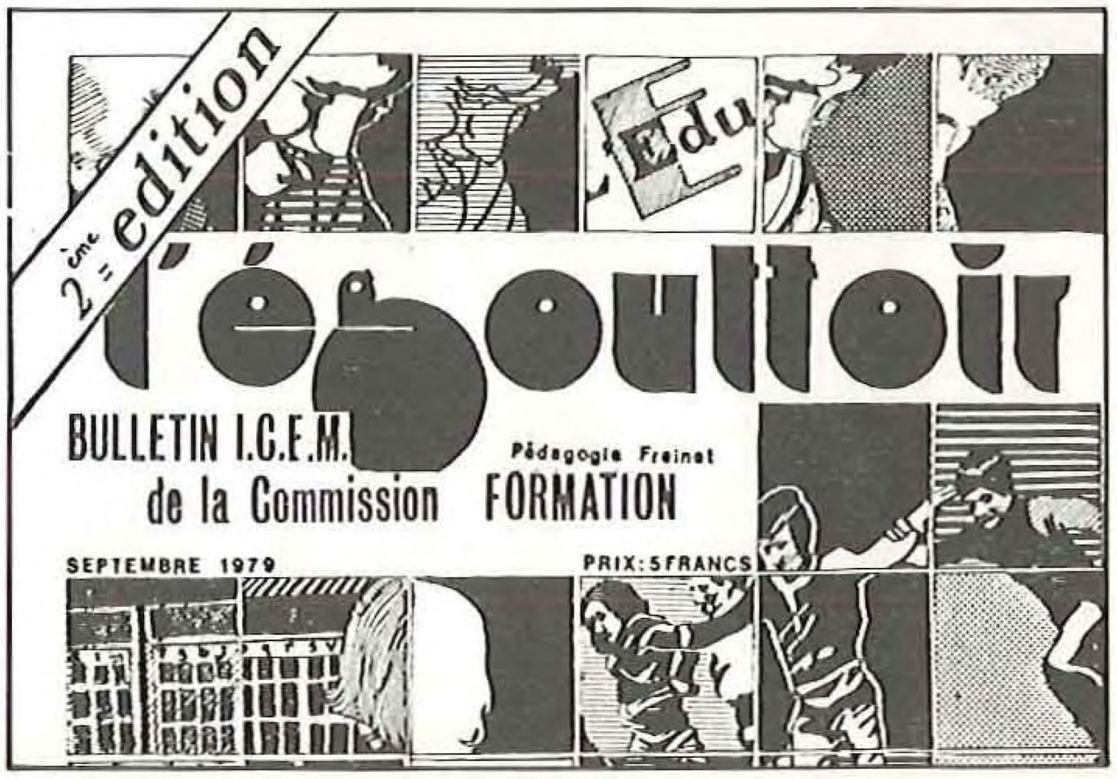
Si vous voulez savoir ce qui est paru dans les différentes revues de l'I.C.E.M. : *L'Educateur, La Brèche, Art enfantin, Technique de vie, Chantiers, B.T.R.,* etc. depuis au moins les cinq dernières années :
— sur la maternelle, le C.M., les E.N.P...
— sur la grammaire, la B.D., la musique...
— sur la vie coopérative, l'audio-visuel, l'évaluation...
— sur la sélection, l'école rurale, la formation...

Si vous avez besoin de bibliographies I.C.E.M. sur divers sujets.

Si on vous demande souvent : *«Et à l'I.C.E.M. qu'est-ce que vous avez écrit sur... ?»*

Si vous voulez permettre un travail individuel à des adultes (recherche individuelle, documentation) dans les stages.

Il existe *Le répertoire des écrits,* numéro spécial de *L'Egouttoir,* nouvelle édition.



VIE COOPÉRATIVE

Première séance :

Tour de table : 15 participant(e)s primaire, secondaire, foyers, maisons de jeunes...

- Les jeunes sont insatisfaits ; lacune d'éducation.
- Grosses difficultés liées au groupe.
- Recherche d'efficacité.
- Vie coopérative avec d'autres classes.
- Difficultés de mise en place.
- Des techniques mais pas de coopérative.
- Des problèmes avec l'O.C.C.E.
- Etc.

Importance de dégager des thèmes ou des invariants de chaque individu dans sa classe. Quelle relation avec les autres ?

2 lois réflexion-action puis action-réflexion / contrôle. Redécouvrir les valeurs mais ne pas mentir.

26 enfants C.M.2 au début j'ai imposé la vie coopérative puis les enfants ont marché seul avec plusieurs outils comme le cahier de coopé, conseils journaliers, les décisions... Vie coopé = partage du pouvoir. Mais comment amener la nécessité de la vie coopérative ? L'apprentissage de la présidence ? un mois ? deux mois ? Le transfert de pouvoir d'accord mais avec veto...

L'important c'est la **démarche** pas le résultat. Il ne faut pas essayer d'amener les enfants à un résultat prédéterminé. Il faut afficher ce que l'on impose dès le début pour que les enfants puissent le remettre en cause...

Définir ce qui reste de l'expérience...

Est-ce que l'on peut constater une évolution dans le caractère des enfants.
Quels sont les moyens dont nous pouvons disposer, les outils ?
Relation maître - pouvoir dans la classe ?
La parole chez les petits ?

Deuxième séance :

A propos de l'esprit de la coopé, pourquoi un conseil ?

Harmoniser la journée, parler travail, régler les problèmes matériels, apprendre à écouter l'autre, apprendre à vivre ensemble, permettre de donner la parole aux petits, établir des règles de vie propres à la classe.

Le premier outil retenu pour atteindre la plupart de ces objectifs semble être un **grand déballage** de tous les conflits et problèmes que se posent l'individu et/ou le groupe.

Ce déballage (à «utiliser prudemment» toutefois) clarifie, met à l'aise et permet d'embrayer une évolution de la vie coopérative du groupe.

Question : Ce «déballage» doit-il être publié à toute la classe, plus personnel ? Ne peut-il pas se faire sous la forme d'un journal mural ?

Rôle de l'éducateur lors d'une réunion.

Il est important, délicat. L'éducateur doit être prudent. Il a tendance à se projeter et peut ainsi faire de gros dégâts.

Question ? Mythe de l'instit Freinet ? S'effacer complètement ? Est-ce possible ?

Existe-t-il réellement «partage du pouvoir» ou donne-t-on seulement aux enfants le pouvoir d'être d'accord avec nous ? Que faire dans le cas de non respect d'une loi décidée coopérativement ? Qui est le garant ?

Quelques outils cependant :

- Moyens autres que la parole pour l'expression des petits (disques de couleurs...).
- Disposition matérielle de la classe facilitant le schéma de communication.
- Sociogramme. Mais sommes-nous capables de le maîtriser, de l'interpréter correctement ?

Il faut parvenir clairement le «non-négociable» et aboutir à un projet pédagogique précis (cf. I.O.).

Troisième séance :

Préparation et rencontre avec le module genèse coopé :

La vie de la coopérative se résume-t-elle au conseil de la coopé ? Le non verbal : Comment évaluer l'importance de ce phénomène ? Quel outil pour le découvrir ? Communication par les sens qui n'a rien à voir avec le maternage. Découvrir ce qui se passe aux différents âges (y compris loubards... adultes) pour définir ce qui pourrait y avoir de commun.

Le conseil en classe unique ?

Quelle formation ? Appréhension au niveau des stages genèse coopé.

Pédagogie Freinet - pédagogie institutionnelle ? «J'en reste à la pédagogie Freinet...» «Je ne sais pas ce que c'est que la P.I... Mais j'essaie de faire quelque chose dans ma classe...» Il est important de parler de nos expériences par classe d'âge mais aussi autrement...

LES INTERROGATIONS

(posées en partie au module «genèse coopé»)

Qu'est-ce que l'échec en classe coopé ?

Comment démarrer ? Quels sont les priorités (outils) pour démarrer ?

Quels sont les rapports entre le mouvement et l'O.C.C.E. ?

Quelles relations établir entre la coopérative et les structures extérieures ?

Quel est l'esprit de la coopérative ?

Combien de temps dure l'apprentissage de la présidence dans un conseil ?

Est-ce que la prise de pouvoir des enfants se fait par la parole uniquement ?

Quelles sont les relations entre la vie coopérative des enfants et la nôtre, adultes ?

Le fric dans la classe ? Qui le gère ? Comment ? D'où vient-il ?

Comment la vie coopérative peut-elle aider le tâtonnement ?

La vie coopérative se résume-t-elle au seul conseil ?

Vie coopérative, vie associative : quelles interpénétrations ?

Y aura-t-il des stages organisés sur le thème de la vie coopérative dans le mouvement ?

Les modules de travail constitués

1. Comment se mettent en place les institutions dans la classe coopérative ?

Moyens : cahier de roulement.

Responsable : Pascal DECOURT, école publique, Saint-Rémy-sur-Creuse, 86220 Dange-Saint-Romain.

2. Comment fonctionne la vie coopérative dans les groupes d'adultes (équipes pédagogiques, G.D., etc.). Analyse du fonctionnement des institutions mises en place.

Moyens : Cahier de roulement pour échange de documents. Rencontres éventuelles pour analyse de ces documents dans un but de production d'un travail commun.

Responsable : Michèle MOREL, école Moselly B, 54100 Nancy.

Demande précise : Qui veut travailler dans ce module ?

3. Evolution de la vie coopérative...

Moyens : Echange, recueil de documents écrits et sonores sur l'évolution de la vie coopérative dans une classe pendant l'année.

Répondants : Bernard BECHON, école publique de Cellule, 65200 Rioms et J.-C. CHABASSIER, école de Vendol, 03110 Escuroul.

4. Le «non verbal» dans la classe coopérative... Travail de dépistage pour la constitution d'un recueil qui permettrait par la suite une analyse sur des faits de participation **non verbale** à la vie coopérative de la classe (toutes spécialités, tous niveaux).

Le principe : On écrit le petit fait observé, ex. : «J'ai remarqué tel enfant dans telle situation qui faisait ceci... et cela a produit ceci... sur... et eu telle conséquence» en précisant le niveau, le nombre d'enfants dans le groupe et ce que l'on veut en plus... qui pourra aider à l'analyse plus tard. Puis on l'envoie à l'adresse ci-dessous :

Christian CHOPART
3 résidence du Ruisseau, B.P. 304
77176 Savigny-le-Temple Cedex 322

Christian souhaite avoir l'adresse exacte de tous les participants à ce module de façon à pouvoir leur envoyer un recueil de ces documents dès qu'il aura atteint 20-30 pages... Envisager alors un cahier de roulement... une rencontre... une première analyse.

«L'école sera ouverte sur la vie...»
Mais quelle vie fait-on à l'école et aux enfants ?

BILAN DES ATELIERS

L'ENFANT ET SON ENVIRONNEMENT SOCIAL

1. Un représentant de la Fédération Nationale des F.F.C. était présent. Il nous a exposé les vues de son mouvement sur l'éducation globale de l'enfant et sur la notion de co-éducateurs qui devaient travailler ensemble.

Cette notion de co-éducateurs était rejetée par certains, mais nous nous sommes mis d'accord sur un certain nombre de dangers à éviter. Cela ne doit pas amener :
- un sur-encadrement des enfants qui ne disposeraient plus de temps de loisirs libres (trop de clubs...) ;
- un super contrôle qui rassemblerait en un même lieu toutes les informations sur un même enfant ;
- une plus grande consommation des loisirs organisés ;
- une perte d'autonomie des différentes organisations.

Ces dangers sont réels mais ils existent même s'il n'y a pas confrontation entre les différents intervenants auprès des enfants (co-éducateurs). Ils ne doivent pas non plus empêcher ceux qui travaillent dans notre sens — nous ne sommes pas les seuls à prôner l'épanouissement des enfants, leur autonomie — d'œuvrer ensemble dans l'intérêt des enfants. Cette collaboration existe de fait depuis longtemps, même si à certains endroits elle est difficile. La création et l'animation de certaines écoles ouvertes se font en collaboration I.C.E.M./F.F.C., même si en certains endroits elle n'a pas été possible.

Les différences locales sont d'ailleurs importantes. Mais il semble qu'en particulier en milieu urbain, là où tous ces intervenants existent, ils puissent se rencontrer.

Aucun groupe de travail n'a été formé mais nous pensons que l'I.C.E.M. et les F.F.C. doivent continuer à travailler ensemble au niveau national mais aussi sur des travaux particuliers par exemple sur les équipes pédagogiques (les F.F.C. défendant la notion d'équipe éducative qui élargit l'équipe pédagogique aux parents, animateurs de loisirs...).

Pour le moment c'est le collectif des délégués régionaux qui sert de boîte à lettres pour tous ceux qui voudront nous communiquer leurs expériences ou leurs idées (Laurent DESPAUX, école publique Saint-Médard, 32300 Mirande).

2. **Relations avec les mairies :**

Outre les problèmes financiers, nous n'avons fait qu'évoquer les pouvoirs des maires par rapport à notre pédagogie. Pour le moment la seule solution que nous avons trouvée est de nous appuyer sur les autres «pouvoirs» (parents, associations, administration...).

Nous attendons des témoignages.

Laurent DESPAUX

RELATIONS PARENTS - ENSEIGNANTS

Dans cet atelier étaient réunis des camarades avec des expériences très différentes de :
- milieu (rural, urbain, paysan, ouvrier, bourgeois) ;
- d'isolement (seul, en équipe, avec ou sans collègues) ;
- motivations (certains ayant eu des problèmes — quelquefois graves — avec les parents, d'autres voulant simplement instaurer des structures de dialogues).

Il ne s'est pas posé le problème du pourquoi de ces relations. Pour nous, il était évident qu'elles devaient exister tout en se gardant d'un trop grand encadrement des enfants et en sauvegardant ses différentes vies privées (celle de l'école par rapport aux parents, celle de la famille par rapport à l'enseignant).

A partir de là, il a été fait un catalogue de moyens que nous avions mis en place les uns et les autres pour démarrer ou poursuivre ces relations parents - enseignants.

Outre les moyens traditionnels (réunions, participation des parents à des fêtes, à des ateliers...) il nous semble intéressant dans le nouveau contexte politique d'établir des relations plus larges avec les fédérations départementales et nationales des parents d'élèves et de lancer au niveau du grand public un débat sur l'école (son rôle, ses moyens...). Si jusqu'à maintenant toute atteinte contre l'école publique pouvait être récupérée par la droite, il nous semble que c'est maintenant (ou alors quand ?) que l'on peut demander à l'école publique de sortir de son isolement, et de faire preuve d'initiative et d'imagination, toute critique contre l'école actuelle ne devant pas être interprêtée **contre** l'école publique mais **pour** une meilleure école publique.

Des pistes de travail ont été lancées :

• Un cahier de roulement avec pour thème : *«Quels sont les moyens que nous nous sommes donnés pour favoriser les relations parents - enseignants ? Quels compromis pouvons-nous accepter sans nous trahir ?»* (Denis GOLL, école Le Luhier, 25210 Le Russey.

• Une enquête nationale va être lancée pour essayer d'analyser de plus près les conflits parents - enseignants (origine, déroulement, bilan, quels ont été les points stratégiques qui nous ont permis d'infléchir la suite...). Elle sera préparée au niveau des délégués régionaux (D.R.) qui étaient à l'origine de cet atelier (Laurent DESPAUX, école publique Saint-Médard, 32300 Mirande).

• Un recensement de ce qui se fait dans ce domaine dans les autres secteurs.

SEXISME - RACISME

L'atelier a fonctionné les trois matinées de l'Université d'Eté. Peu de participants le premier jour en plus du groupe qui travaille sur le projet B.T.J. *Filles - garçons* (et démarre une B.T.2). Une discussion s'engagea à propos de ce qu'on peut faire dans les classes devant des situations, des comportements sexistes (ne pas oublier parents et collègues !). Difficulté des interventions qui ne peuvent être que ponctuelles...

Le «peu de participants» a disparu les deuxième et troisième jour — nous n'en concluons pas à la disparition des mentalités sexistes, racistes au sein de l'école ! L'équipe du projet *Filles - garçons* a donc profité de ce lieu de rencontre pour continuer le travail de rédaction, de mise en page de la B.T.J. avec à certains moments l'intervention de responsables de revues de l'Isère.

Toutes suggestions, relations de situations sexistes à l'école (ou révélatrices d'une mentalité différente...) à tous les niveaux d'enseignement, nous seront précieuses et peuvent être communiquées à Renée RAOUX, résidence de Salonique, escalier D, 44300 Nantes.

Pour l'atelier : Maryvonne CONNAN

RELATIONS AVEC LES COLLÈGUES

Participants : Jacky HOUDRÉ, Agnès FAJON.

1. La direction collégiale d'une école :

• Demande-t-on la reconnaissance du droit à une direction collégiale ?

• Une direction collégiale n'implique pas toujours un travail en équipe pédagogique. Mais, les tâches de direction comportant un volet d'animation pédagogique, le débat est ouvert et la direction collégiale ne peut rester uniquement une structure administrative et gestionnaire.

• Quels sont les échos des expériences de directions collégiales ?

2. Droits des adjoints :

Peut-on envisager de définir des droits des adjoints ? Quelques propositions :

• Droit à une information complète et permanente.

• Revenir à un plus grand pouvoir de décision du conseil des maîtres. Cela permettrait de prendre en charge, dans cette structure, certaines responsabilités des directeurs (animation pédagogique, répartition des élèves dans les classes, répartition des crédits, etc.).

INSTRUCTIONS OFFICIELLES

L'enseignant est en bas de la chaîne hiérarchique. Il fait classe, pendant et après la classe, il est vulnérable et généralement seul.

Il doit connaître les textes de loi pour se protéger, se défendre pour protéger et défendre les enfants.

Peut-être serait-il utile de mettre en chantier un outil qui permettrait à des collègues qui ont envie de «faire la P.F.» d'avoir une sécurité vis-à-vis de l'enseignement, vis-à-vis des parents.

A la C.E.L., un outil existe : *Les garde-fous.* Il a vieilli un peu. Il y a des fiches à refaire, des fiches à ajouter.

Il semble manquer une analyse des I.O. (1) pour montrer les passages «favorables» (2) pour relever les plus défavorables et trouver une parade. Nous avons abordé la liaison école maternelle - école primaire, école primaire - collège. Nous nous sommes aperçus que l'administration, dans certaines circonscriptions, propose des passages de tests aux enfants de C.M.2 à passer obligatoirement pour l'harmonisation. Donc en concluant vite : c'est presque l'examen d'entrée en sixième. Je suis persuadé que c'est pire puisqu'il y a sélection plus poussée qu'à l'examen. Nous avons besoin de documents proposés à l'harmonisation. Nous avons commencé à chercher dans les I.O. les contradictions qui existent entre les objectifs et la méthode proposée. Si l'I.C.E.M. rencontre le ministère, il est nécessaire d'attirer l'attention sur ces contradictions.

Questions posées pendant l'atelier :

• Le titulaire mobile devrait devenir inutile en appliquant par ex. (3 maîtres pour un groupe d'une cinquantaine d'enfants en primaire).

• Rendre cohérentes les I.O. selon notre «théorie» sur l'enfant. Avons-nous dans le mouvement quelque chose à présenter «voir programmes naturels».

• Pour notre pub «enfant» quelles vont être nos actions vers les différents mouvements, partis, syndicats et les autres...

• Suppression de toutes les quêtes : demander que les organismes soient «pris en charge» en fonction de leurs activités.

• Est-ce que toute personne peut devenir — rester — un éducateur quand elle reste seule «longtemps» plusieurs mois avec les enfants ?

• Les instits et le pouvoir dans leur classe ?

• Demander la franchise postale pour la correspondance.

• Nous avons décidé de lancer un cahier de roulement sur les incohérences qui existent dans les I.O. entre objectifs - programme et méthode proposée.

• Mettre à l'étude l'actualisation des «garde-fous».

• Mettre en œuvre un dossier «visiteur» avec les termes de la pédagogie Freinet, les termes favorables dans les I.O. Ce que ça peut apporter à l'enfant.

• Questionnaire à l'adresse de tous les ateliers, secteurs, modules.

André DEJAUNE

Questions posées par l'atelier «Instructions Officielles»

1. Quels sont les problèmes posés par les Instructions Officielles **actuellement** dans votre secteur ?

2. Pensez-vous qu'il serait souhaitable que les méthodes soient **définies** par chaque conseil d'école, les I.O. ne donnant que des objectifs ?

3. Avez-vous trouvé des outils permettant de résoudre l'**opposition** entre programme scolaire et programme d'épanouissement ?

Réponses à envoyer à André DEJAUNE, école de Breuil-le-Sec, 60600 Clermont.

NUCLÉAIRE ÉNERGIES RENOUVELABLES

Notre secteur a fonctionné «intensément» au cours de l'Université d'Eté à Grenoble. Cette structure a permis un élargissement du groupe de travail constitué à Creil : des camarades du Midi, du Centre, du Cotentin se sont joints à nous ainsi que quelques représentants des comités Larzac et Larzac Université dont les objectifs (prise de conscience d'une société différente, véritablement écologique) sont les nôtres.

Nous avons eu également parmi nous, deux «scientifiques» dont l'adresse nous avait été communiquée par le groupe de l'Isère : l'une, spécialisée dans les problèmes de l'énergie (il nous a été possible d'entrer dans les laboratoires où elle travaille et d'y voir des chauffeurs, cuiseurs, frigo... solaires fabriqués par des étudiants) nous a «apporté» sa présence constante et fructueuse en répondant à nos questions aussi diverses que nombreuses — nous communiquerons la bibliographie sur l'énergie qu'elle sélectionnera pour nous. L'autre scientifique, le Docteur Brière, médecin à l'hôpital de Lyon, service du cancer de la glande thyroïde, a participé à une après-midi du secteur avant de commenter en soirée le film américain *Le gang du nucléaire.*

Le secteur avait en effet programmé un débat avec projection du film *Condamnés à réussir* que le groupe de l'Isère avait retenu pour nous. Deux films furent donc projetés, répondant manifestement à une demande puisque les amphis prévus furent pleins, chaque fois. Ceci nous confirme dans le choix des deux pistes de travail entrevues à Creil et décidées à Grenoble :

• Un travail de recherche, analyse, réflexion sur le problème de l'énergie, de la croissance, d'une autre société, problème extrêmement complexe dont les aspects médicaux, économiques, politiques... inextricablement liés demandent de notre part une documentation précise, approfondie, un appel en direction de personnes compétentes. Une rubrique spécifique et régulière ne peut-elle être envisagée dans la presse de l'I.C.E.M. sur ces problèmes d'une importance vitale pour les éducateurs que nous sommes ? Cette rubrique nous paraît être un outil indispensable actuellement (à signaler que la B.T.2 *L'énergie nucléaire face à la vie* est, bien que datant de 1976, un document de synthèse plus que jamais d'actualité comme début d'information).

• Deuxième piste de travail : création d'outils en direction des enfants et avec eux. Un bilan des outils existant dans ce domaine a déjà été établi à Creil et communiqué dans le questionnaire envoyé à tous les niveaux de diffusion, après les journées d'étude... Le secteur se propose cette année de continuer à recenser les B.T., fiches techniques sortant dans ce domaine et à regrouper une documentation critique sur les problèmes de l'énergie (les quelques C.R.D.P. visités au mois de juin révèlent une pauvreté dans ce domaine à part les revues de l'E.D.F. bien représentées «parce que» gratuites et luxueuses !)

L'Université a été pour le secteur un lieu de rencontres, d'échanges dynamisant. Nous avons également été en relation avec les responsables de la «Multicarta» qui prévoit dans son planning 81-82 un numéro consacré aux problèmes de société (nucléaire, énergie, croissance...). Nous nous sommes engagés à leur envoyer des textes.

Tout envoi ou demande de documents se fait à la même adresse : Jean-Luc CHANTEUX, Michel COLAS, école publique de Saint-Christophe-du-Bois, 49300 Cholet.

Pour la région Ouest, animatrice du secteur :
Maryvonne CONNAN

Devant l'affluence du public lors de la projection du film *Le gang du nucélaire* et malgré des problèmes de communication au niveau du débat (certainement passionnant), le secteur «Nucléaire - Energies renouvelables» se réjouit de l'intérêt manifesté par un grand nombre de congressistes sur le problème.

Conforté dans son engagement récent au sein de l'I.C.E.M., le secteur réaffirme son désir de s'informer et d'informer toujours davantage sur la politique de l'énergie qui implique un autre choix de société.

Bien que conscients de la complexité du problème dont les aspects politique, économique, militaire, biologique s'imbriquent, nous nous efforcerons de diffuser des éléments d'information clairs.

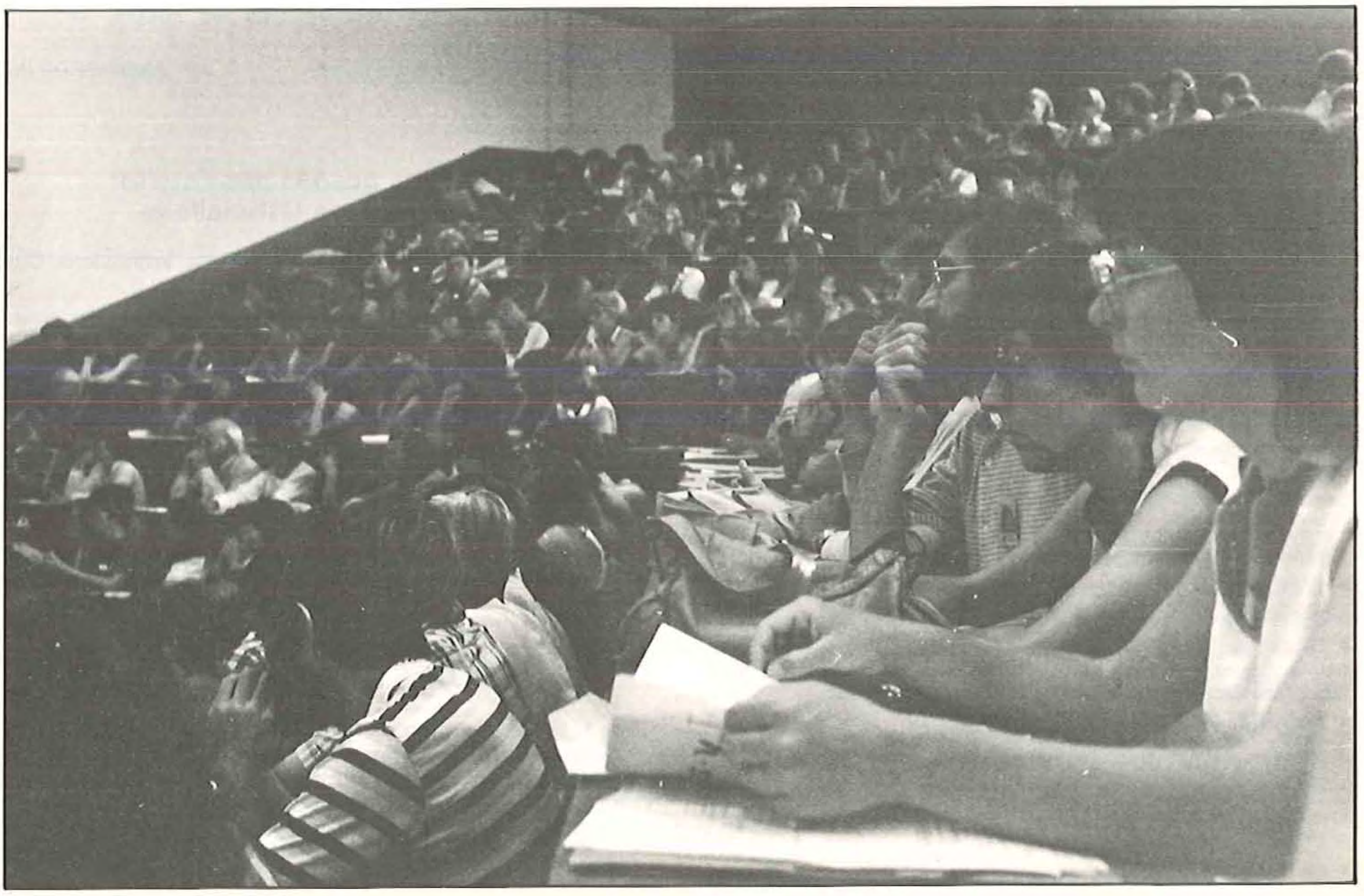
C'est là le premier de nos objectifs, le second étant la fabrication d'outils de documentation destinés aux enfants (fiches, B.T...)

Toutes les énergies (douces) seront les bienvenues !

Venez travailler avec nous !

Prendre contact avec : Jean-Luc CHANTEUX, école publique Saint-Christophe-du-Bois, 49300 Cholet.

Quelques titres sur l'énergie et le nucléaire :
B.T.2 : L'énergie nucléaire face à la vie.
La Gazette Nucléaire, G.S.I.E.N., 2 rue F. Villon, 91400 Orsay.
Que choisir ? : «Nucléaire : le face à face» (77), *«Au soleil de l'an 2000.»*



La pédagogie Freinet est, par essence, internationale.

LES OUTILS SCOLAIRES EN POLOGNE

En Pologne tout le matériel scolaire est géré par un organisme de l'Etat : le CEZAS (Centrale d'aménagement scolaire). Cette centrale, qui a des agences dans toutes les grandes villes, fournit aux écoles des meubles, des outils comme : modèles, instrumentations, cartes géographiques et historiques, tableaux, matériel audiovisuel, images et illustrations, jeux didactiques, boîtes pour les expériences chimiques et physiques, des outils pour les travaux manuels, instruments de musique, etc.

Les enseignants pratiquant la pédagogie moderne, surtout la pédagogie Freinet, ne sont pas toujours contents de ce matériel, qui est très coûteux et souvent peu fonctionnel. On le complète donc par des inventions préparées par les éducateurs parfois ensemble avec les élèves, telles que les fichiers autocorrectifs, des petits albums de lecture écrits et illustrés par les enfants, des dossiers thématiques, etc.

Dans nos classes au niveau primaire, on se base surtout sur les méthodes naturelles : observation, recherches dans le milieu, expression libre, etc. On fait des échanges continus parmi les enseignants novateurs qui préparent des documents, dossiers, enregistrements, montages audio-visuels, bandes dessinées, jeux didactiques qui sont diffusés par les revues pédagogiques, la radio et aussi la télévision.

Je travaille au niveau primaire depuis vingt-huit ans, m'intéressant surtout à l'apprentissage de la lecture, expression orale et écrite, développement du vocabulaire, de l'orthographe, grammaire et style.

Pendant plusieurs années, je remplissais les fonctions de conseillère méthodique, ce qui me permettait d'initier un grand nombre de jeunes enseignants aux techniques Freinet.

Ma participation aux plusieurs congrès de l'Ecole Moderne m'avait enrichie, surtout les visites dans les classes françaises, comme chez Monique Solange, Paulette Quarante ou Henri Ménard et d'autres.

Bien sûr, il fallait remplacer pas mal de choses qui sont courantes en France par d'autres outils qui se trouvent chez nous. Mais je pense que les outils didactiques, bien qu'ils jouent un rôle important dans le travail en classe, resteront — à mon avis — seulement un élément de la **technique de vie** en classe qui dépend surtout de la personnalité de l'éducateur, de ses relations avec les élèves, de l'esprit coopératif et autogestionnaire. Alors il en résulte que même si les outils dans différents pays ne sont pas les mêmes, cela ne peut nuire en rien dans la pratique de la pédagogie Freinet.

Teresa ŚLIWIŃSKA (Pologne)

LA F.I.M.E.M.

Propositions de discussions au sein des groupes départementaux, régionaux, territoriaux, **nationaux affiliés à la F.I.M.E.M.**

Afin de consolider le développement de la F.I.M.E.M., nous demandons que les groupes affiliés réfléchissent sur une forme plus efficace et plus ouverte d'organisation coopérative du C.A.

Il s'agit :

— de tenir davantage compte du développement du mouvement de l'E.M. dans les autres pays, ce qui supposerait une modification de la représentativité des divers mouvements au sein du C.A.
— de donner un mandat impératif aux représentants de leur groupe départemental, territorial, régional, national à l'A.G. de la F.I.M.E.M. qui aurait lieu dorénavant lors de la R.I.D.E.F. annuelle et aux réunions du C.A.

Il nous paraîtrait souhaitable que :

— les membres du C.A. soient élus démocratiquement par leur groupe ;
— que chaque groupe national puisse être représenté dans cette instance ;
— que du C.A. émane un bureau exécutif élu par ses membres et responsables devant l'A.G. et le C.A. ;
— afin de conserver un lien avec l'I.C.E.M. et la C.E.L., il paraîtrait opportun d'assurer leur représentation au sein du C.A. et du bureau exécutif.

Problèmes de financement :

Les ressources de la F.I.M.E.M. seraient composées :

— des cotisations des groupes affiliés : soit en devises (somme fixée lors de l'A.G. annuelle), soit pour les pays à monnaie non convertible, un équivalent des frais résultant d'un travail effectué à la demande de la F.I.M.E.M. (archives, bibliographies, gerbes, etc.) ;
— des abonnements à la multilettre (soit par les groupes affiliés, soit par les membres à titre individuel ;
— de contributions volontaires par les groupes qui le pourraient ;
— de dons individuels ;
— de subventions provenant d'organismes internationaux ;
— du solde financier éventuel des **AIDES:**

De plus les différents groupes doivent réfléchir à leur possibilité de participations financières à des tâches ponctuelles et bien définies à caractère international lié à la F.I.M.E.M.

Propositions pour le fonctionnement de la F.I.M.E.M. :

— Prise en charge financière par la F.I.M.E.M. du déplacement du délégué au C.A. ou au bureau exécutif ou à l'A.G. des pays à monnaie non convertible ou de groupes à moyens financiers limités ou en cours de formation.
— Prise en charge du déplacement et du séjour de personnes invitées par la F.I.M.E.M.
— Problèmes de secrétariat, de traductions, de publicité, d'attente des groupes sur les buts et l'utilité de la F.I.M.E.M. (multilettre, annuaire, etc.).
— Diffusion des outils de l'E.M. édités par les différents groupes.
— Diffusion des idées de l'E.M. à l'intention des autres pays (montage audiovisuel sur le mouvement Freinet).
— Organisation de rencontres hors R.I.D.E.F. de :

* commissions pédagogiques (problèmes linguistiques, maths, informatique...) ;
* commissions sur les problèmes locaux ou régionaux intéressent certains groupes (école rurale, immigrés, handicapés, formation des enseignants, etc.) ;

— commission de coordinateur de la correspondance interscolaire et les échanges internationaux.

R.I.D.E.F. 82 : Turin (Italie)

Pour la R.I.D.E.F. 82, chaque mouvement national et groupe territorial est appelé à recueillir des données et des expériences ainsi qu'à préparer des communications et des matériaux relativement au thème proposé.

En particulier, on demande une description :

1. sur l'articulation au niveau de l'Etat de l'école publique ;
2. sur le rapport entre l'école publique et privée aux différents niveaux ;
3. sur les niveaux de sélections ;
4. sur le calendrier scolaire, sur les effectifs, sur la présence d'un maître unique et sur l'interdisciplinarité ;
5. sur le type de préparation (secondaire ou universitaire) des maîtres ;

6. Sur les programmes nationaux d'enseignement des différentes classes et leurs caractères ;
7. sur les éventuelles différences normatives et concrètes entre l'école urbaine et rurale, entre l'école des centres et de la périphérie urbaine ;
8. sur la demande ou sur la désaffection envers l'école publique de masse et sur les motivations socio-culturelles ;
9. sur la manifestation culturelle et sociale des phénomènes d'éclatement social et de déracinement culturel rural et urbain ;
10. sur le rapport existant ou inexistant entre les processus et les programmes éducatifs de l'école, les phénomènes sociaux et la réalité du territoire ;
11. sur la gestion de l'école ;
12. sur les liens entre l'école, famille et communauté locale ;
13. sur les liens entre le «mouvement Freinet» et les organisations d'un monde du travail ;
14. sur les objectifs culturels et pédagogiques élaborés et proposés face à la «massification» et l'aliénation populaire par le «mouvement Freinet» ;
15. sur les références théoriques et les pratiques éducatives engagées par une pédagogie alternative» dans un sens «populaire» (Freinet) ;
16. sur les instruments, les techniques, l'organisation didactique et les expériences éducatives avancées pour rendre concret la «méthode naturelle» dans les diverses réalités et phases d'âge du processus éducatif scolaire ;
17. qu'entend-on sur le plan théorique quand on parle de «méthode naturelle» ?
18. sur le développement de la recherche et la production des outils didactiques dans chaque discipline dans une perspective d'interdisciplinarité didactique et globalité culturelle ;
19. quelle relation existe et se poursuit à travers la méthode éducative à l'école et la méthode dans «actualisation continue des connaissances» ;
20. sur l'organisation du mouvement ou du groupe local de la pédagogie Freinet.

«C'EST MA MAISON ET C'EST L'ÉCOLE MATERNELLE»

Une contribution de la délégation hollandaise

Cet article appartient au livre de photos de l'école maternelle (2-4 ans) de Trui von der Sommen à Oss (Pays-Bas) qu'on peut voir à l'exposition de la F.I.M.E.M. Il faut dire que les écoles maternelles (2-4 ans) sont privées en Hollande.

Je travaille très intensivement à l'école maternelle avec un livre de vie dans lequel plusieurs contes, événements, photos et dessins sont rassemblés sur ce qui se passe à l'école maternelle et chez les enfants.

Moi, je ne peux me passer de ce livre, et pour les enfants et les parents, c'est un livre qu'ils aiment regarder et lire.

Travailler avec des petits enfants, c'est participer à **leur** voyage d'exploration. Le monde de l'école maternelle et de la maison doit être lié le plus possible.

Pour un enfant de deux ou trois ans, cela veut dire principalement : la maison, la rue, le quartier.

Beaucoup de contes des enfants parlent de :
— La situation à la maison.
— Grand-mère vient nous rendre visite.
— Roel peut déjà lire.
— Hans apprend à nager.
— J'ai reçu une nouvelle bicyclette.
— Papa a construit un nouveau lit pour moi.

Ce sont des contes qui sont très importants pour l'enfant qui les raconte, mais non pour les autres enfants et pour moi.

J'ai cherché des possibilités de les rendre attrayants en visitant avec tout le groupe d'enfants toutes les maisons pour aller voir :
— la nouvelle maison de Michiel, qu'on est en train de construire et dont il parle toute la journée ;
— les poules de Maarten ;
— le rameau qui est dans un vase chez Janshe et qui a fleuri tout à coup ;
— le berceau que la maman d'Annetje a construit...

Et ainsi l'idée est née de faire un album de photos dans lequel, la maison et l'école maternelle sont rassemblées.

Ce n'est pas complet, c'est un instantané, au fond, on devrait y travailler constamment et l'amplifier.

Mais, nous y avons pris beaucoup de plaisir avec les parents et les enfants.

Comme textes, nous avons utilisé les réactions des enfants et dans le livre nous avons laissé de la place pour pouvoir y ajouter de nouvelles réactions. Ils aiment écouter toujours le même texte d'album comme ceux de leur livres préférés :
— C'est Jori qui fait toujours des bêtises. Jori a déjà quatre ans, Jori est à l'école maternelle.
— Chico n'a que deux pattes, où sont les autres ?
— C'est la chambre à coucher de Linsy.
— En ce moment, il n'y avait pas de puzzles dans mon armoire, mais maintenant l'armoire est pleine de puzzles.

Dans l'école maternelle, il y a deux groupes de dix enfants. En tout, nous devions faire chez vingt enfants : la place la plus aimée dans la maison, le jouet favori, le jardin, le chat, la sœur aînée dont on a parlé beaucoup... Il faut choisir, c'est une grande limitation.

Nous avons fait un choix conscient pour les photos pour atteindre tous les enfants et aussi, l'interprétation correcte de la réalité.

C'est resté un «livre-à-faire» avec toujours de nouvelles possibilités.
— Karen : *«Est-ce que nous allons compter les pages ?»*
— Michiel a pensé qu'il veut jouer une fois avec Jennehc, pour se préparer, il cherche dans le livre les pages sur Jennehc et il demande : *«Est-ce que c'est à toi Jennehc ? Est-ce que nous allons y jouer ensemble ?»*
— Dans le jardin de Marc il y a un obus, une vieille automobile de la kermesse : les enfants trouvent ces pages si captivantes qu'ils veulent les regarder chaque fois. Nous allons voir l'obus dans le jardin et beaucoup d'enfants racontent des histoires sur le soleil, la terre, les vieux obus, car celui-ci est déjà vieux, ainsi se présentent beaucoup de possibilités pour élargir le travail.

Comme il est très captivant et agréable de travailler de cette manière avec des petits enfants.

Trui Van der SOMMEN
Oss, Pays-Bas

ÉCHANGE INTERNATIONAL

Pour des camarades qui désirent visiter des classes (Freinet ou autres) au Danemark : nous offrons notre assistance pour trouver des instituteurs (trices) qui veulent vous recevoir.

En outre nous avons besoin de contact avec des instituteurs (trices) qui acceptent stagiaires danois.

Vous vous adressez à :
Lina NIELSEN, Brøndbyøstervej 120 - 2650 Hvidovre, Danemark.
Erik HAKONSSON, Søvejen 24, Blegind - 8362 Hørning, Danmark.

DÉCLARATION DE TOUS LES PARTICIPANTS ALLEMANDS DU CONGRÈS I.C.E.M. 1981 A GRENOBLE

Comme dans beaucoup d'autres pays, dans lesquels existe la pédagogie Freinet, il y a en R.F.A. différentes idées et interprétations à l'intérieur du mouvement Freinet.

En conséquence, il existe des groupes différents, des journaux différents et une grave polémique dans la presse.

C'est compréhensible dans un mouvement vivant, mais d'autre part, l'union et la coopération sont nécessaires pour une transformation réussie de l'enseignement et du système scolaire. Aussi, pour le public et le nouvel enseignant intéressé, nous ne voulons plus un comportement étroit et un combat intérieur des tendances dans le mouvement.

Nous, comme participants de ce congrès I.C.E.M., en discutant à Grenoble, nous nous sommes mis d'accord pour une communication nécessaire et efficace de tous les pédagogues Freinet sur la base de la charte de l'Ecole Moderne.

La charte exige des buts communs pour tous les participants du mouvement en dehors des différends idéologiques.

Le travail en commun et l'échange des pédagogues Freinet allemands sur la base de la charte de l'Ecole Moderne suppose aussi un travail en commun international et l'union avec les mouvements des autres pays dans la F.I.M.E.M.

C'est important, car la nature de nos buts sont internationaux.

Nous nous engageons, nous pédagogues Freinet de R.F.A., à communiquer et à travailler ensemble avec plus de force.

Cette déclaration sera publiée dans les deux journaux de la pédagogie Freinet *Fragen und Versuche* et *Der Schuldrucker* avec la charte de l'Ecole Moderne.

Les signataires : Hans Jürgen FUHRMAM, Klaus HOFF, Hans JÖRG, Florian SÖLL, Roland LAUN, Peter SCHÜTZ, Manuela BORN.

F.I.M.E.M.

(Fédération Internationale de l'Ecole Moderne)

Liste des noms et adresses des participants au congrès (les noms **en caractère gras** sont les responsables de groupe) :

ALGÉRIE
Djebbari Mohammed Behaman, M.A.E.M., n° 1 rue des Cinq Martyrs, Nedroma (W 13).

BELGIQUE
Gielen Francis, Education Populaire, 35 avenue Jottrand, 1030 Bruxelles.
Patrick Stubbe Belge-Vlaanderem Maamse stwg 334 3030 Heverlee.

BRESIL
Ripoll Maria Alice, Général Telles, 671 apt 1302 96100 Pelotas, habite à Paris, 44 rue des Bernardins.
Brasilino De Souza Djanira, avenue Prudente de Morais 3421 Candefarria 59000 Natal R N (j'habite à Paris, 42 rue de la Chine, bât. B, 5e étage, 75020 Paris).

DANEMARK
Nielsen Lina, Brødbyøsterej 129 2650 Avidovre.
Hakonsson Erik, Søvejenzy 24, Blegind 8362 Hørning Danmark.

ESPAGNE
Josep Alcobe M.C.E.P. - Europa 185.4.1° Barcelona 28.
Antonio Fernandez Lopez, Editorial Escuela Popular, Dr Sanchez Sanchez Cozar 2 Granada. Tel : 28.02.11.
Baltasar Roman Ubeda c/Espiritu Santo 33- Madrid-10 Espana (in° 2327093) Multicanta.

FRANCE
Jaulemesse Anne-Marie, Montagny, 69700 Givors.
Roy Colette, 1 cité des Lilas, 34130 Mauguid.
Masson Jacques, 162 route d'Uzes, 30000 Nîmes.
Régnier Jean-Claude, 17 rue Foréale, 71300 Montceau-les-Mines.
Bourdon Annie, école Paul Langevin, R.P. Langevin, 93260 Les Lilas.

ITALIE
Rinaldo Rizzi M.C.E.V. San Vito, 45 34077 Ronchi di Legrandri.
Cavinato Giancarlo M.C.E. via Triestre 179 30100 Glorizia - Mestre - Venise.

LIBAN
Georgi Assad, Mouvement d'Education Moderne du Liban, B.P. 11-0236 Beyrouth.

PAYS-BAS
Nico 'T Hooft NBF Postbus 1897 Amsterdam, Nederland.
Vera Ellen Van Bork NBF Postbus 1897 Amsterdam, Nederland.
Ilze Buitenhuis NBF Postbus 1897 Amsterdam Nederland.
Willy Yansen Schoonhoven NBF Portbus 1897 Amsterdam Nederland.
Versluis Frans Mouvement Freinet Néerlandais Eisenhowerlaan 67 2625 GG Delft Hollande.

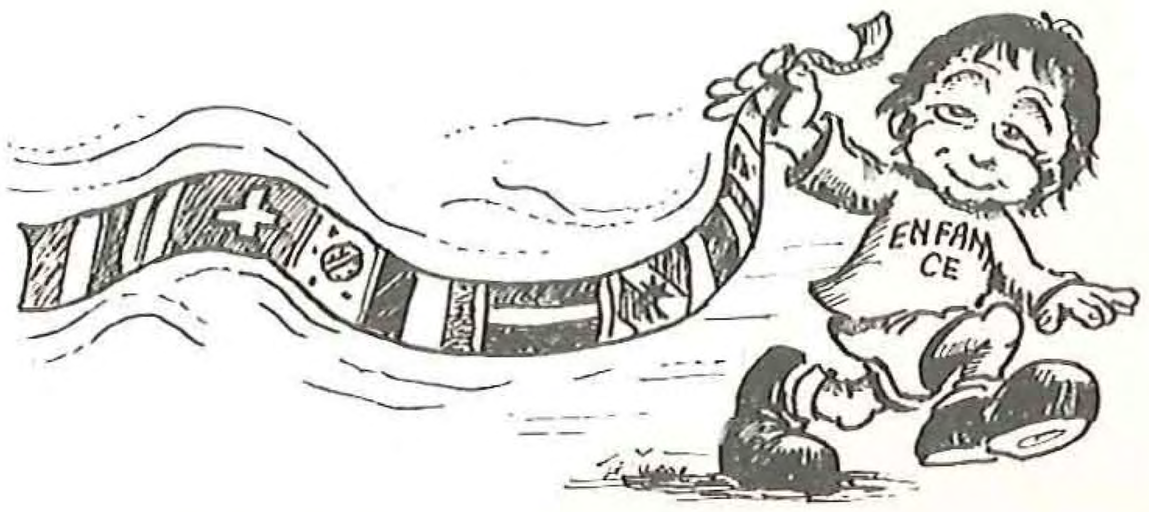
POLOGNE
Halina Semenowicz, comité d'animation de la pédagogie Freinet Pologne ul. Andriollego 27/29 05-400 Otwock.
Teresa Sliwinska Com. d'an. Péd Freinet ru ; Kilinskiego 6/5 61-532 Poznann.

PORTUGAL
Marie-Claude Chaumeron-Duarte, rua do Regedor 11 r/c Lisboa 1100 Portugal (Lycée Français Lisbonne 72 boul. de Reuilly 75012 Paris France).

R.F.A.
Padagogik-Kooperative Bremen, Köruervall 8, 28 Bremen. Responsable : Christine Koitka.
Florian Söll Freinet - Guppe Ruhrgebiet (Pad-Cooperative) Im Lohken 95 4355 Waltrop.
Hans Jörg, Henri Dunant Str 2 6670 ST. Ingbert Représentant du groupe Freinet - Imprimeurs à l'école.
Manunuela Born, Hofweg 132, 6602 Badenweiler.
Hans Juergen Fuhrmann, Horster Str 10 4250 Bottrop.
Peter Schutz, AKS (l'imprimeur à l'école) Rostoker Str D. 3200 Hildesheim.
Klaus Hoff, Köln/Cologne/Colonia/center Archimedesstr 39 D5000ù Kön 80 - Freinet Coopérative.

SUISSE
Olivier Coste, Groupe Genevois Ecole Moderne (G.G.E.M., case 18- CH - 1213 Petit-Lancy 1).
Ducimetière Pascal, Groupe Genevois Ecole Moderne (pers : Hutins 3 CH-1232 Confignon.
Pia Brendelmeie, Arbeitsamppe Freinet c/O LGZ Postfach CH - 8005 Zurich BR Deutschland Deutsche Schneiz.

TUNISIE
Ouerghi Abdelhamid, 47 rue Sidi 51/Bechir 1000 RP Tunis Tunisie.



Courrier de l'U.C.E.

Impressions d'une participante, non adhérente au mouvement, qui s'occupe d'un foyer pour tous, et qui venait pour la première fois, et par hasard, au congrès :

1. Ce que j'étais venue chercher dans ce congrès, c'étaient les bases que l'on pouvait élaborer à partir de l'expérience de collègues qui ont su résoudre favorablement les problèmes relationnels des jeunes entre eux, et des jeunes avec les adultes. La vie coopérative me semblait offrir un lieu privilégié d'une possibilité de formation humaine qui devait entraîner pour les jeunes coopérateurs, une attitude plus responsable et plus respectueuse de l'autre. Mon problème était : comment y parvenir ?

2. Ce que j'ai trouvé dans ce congrès, c'est une belle manifestation qui me semble surtout caractérisée par le sérieux de son organisation à la fois sobre, efficace et le plus souvent fraternelle, par sa grande variété d'échange d'expériences et de réalisations diverses, par l'expression aussi d'une grande richesse d'idées parfois même contradictoires.

En effet, dans le cadre de la recherche universitaire ou de la genèse de la coopérative, j'ai été surprise de constater que les lois économiques, avec ses sacro-saintes efficacité et rentabilité, semblaient être, pour certains, les bases profondes proposées au système éducatif. N'y aurait-il pas là, une incompatibilité avec l'esprit du mouvement Freinet ? Et ceci d'autant plus que ce congrès m'est apparu comme une promesse certaine pour l'avenir. C'est sur ce seul dernier point que je m'arrêterai.

3. De mon vécu de ces quatre jours de congrès, je retirerai trois points qui me paraissent essentiels quant à l'avenir, car ils concernent le qualitatif de la vie.

***Premier point :** La nécessité de mêler intimement **l'action et la réflexion** à tous les niveaux, aussi bien dans la pratique que dans la recherche, l'une sans l'autre étant, ou sujet à erreur, ou au moins cause de stagnation.*

***Deuxième point :** La possibilité de déterminer, à partir de la confrontation d'expériences bien vécues dans les coopératives ou dans les classes, de quelques **règles de vie simples** et invariantes à élaborer et à appliquer avec les enfants.*

Si on arrivait à dégager, à partir de ces expériences, quelques règles de vie acceptables par tous que l'on pourrait généraliser sans contestation possible, on ferait faire à l'école (et qui sait ! à la société) un saut qualitatif qui semble déterminant et indispensable surtout dans le contexte actuel.

Pour ma part, je verrais deux règles de vie de base essentielles à expérimenter pour améliorer qualitativement la vie, ce serait d'une part le refus du mensonge donc de la tromperie et d'autre part, la mise en application pour tous du droit à la différence.

***Troisième point :** Le dégagement à partir de la méthode naturelle de Le Bohec de **principes de vie** qui peuvent aller bien au-delà d'une simple pratique pédagogique et qui intéressent tout particulièrement une société ouverte sur les problèmes humains.*

Par exemple :

a) Ne pas isoler la dialectique, mais toujours la resituer dans la globalité.

b) Mêler intimement et dans la joie, l'apport, la recherche et la découverte individuels à l'apport, la recherche et la découverte collectifs, sans culpabilisation ou comparaison frustrante.

c) Bien se pénétrer de la grande loi de la nature : tout élément, à n'importe quel niveau, n'est jamais indépendant, mais toujours imbriqué en partie dans un autre élément.

N'est-ce pas une loi naturelle fondamentale qui pourrait donner un début de réponse au sens de la vie que se posent souvent nos adolescents trop isolés par la spécialisation, l'individualisme, la compétition, l'arrivisme, le manque d'espérance et d'ouverture de notre société de consommation ?

Quel champ ouvert ! et comme l'on a envie de fouiller davantage et de participer à un travail d'équipe où se mêlent action et réflexion pour améliorer la qualité de l'éducation donc la qualité de la vie.

Denise JACQUEMIN
Résidence Etoilée
chemin de Beauvallon
83400 Hyères

Livres pour Enfants

- ***Michael Kohlhaas***
  de Heinrich VON KLEIST, Ed. Casterman, coll. L'Ami de Poche, 1981.

Les Editions Casterman ont bien fait de choisir d'éditer Michael Kohlhaas de H. Von Kleist en collection de poche. Ça permettra à de jeunes lecteurs (à partir de douze ans) de découvrir ce héros exigeant, né sous la plume d'un des plus importants auteurs allemands du XVIIIe siècle.

Michael Kohlhaas, marchand de chevaux, vit heureux avec sa femme et ses enfants jusqu'au jour où le nouveau seigneur du coin, le jeune baron Wenzel von Tronka, lui prend deux chevaux et maltraite son valet. Désormais, Michael n'aura de cesse qu'il n'ait fait reconnaître ses droits. Il croit naïvement en la justice des hommes, mais découvre bientôt combien celle-ci est tributaire des influences, de l'argent... Il se battra jusqu'au bout pour obtenir justice, pour le principe plus que pour les chevaux. Il y perdra sa femme, sa fortune et ses illusions, et deviendra même un hors-la-loi, pour que la loi triomphe...

Ce héros bien trop pur pour une telle société, et qui va au bout de son idéal en se perdant lui-même plaira sans doute à tous ceux qui aiment les aventures à but noble.

Les illustrations sont intéressantes, mais ne feront peut-être pas l'unanimité.

- ***Le temps des gueux***
  de Michel GRIMAUD, Ed. Duculot, coll. Travelling sur le futur, 1980.

Le temps des gueux, c'est un futur fictif qui s'enracine dans le problème présent du chômage. C'est le temps où les chômeurs sont devenus si nombreux qu'ils sont interdits de séjour dans les villes. Ils errent d'un «chômvil» (bidonville pour chômeur) à l'autre, travaillant parfois une journée dans une usine nucléaire, sous un contrôle strict, tant les dangers d'irradiation sont graves. Cette société, présentée comme la France de l'avenir, ne subsiste que par la peur, la violence policière, l'incursion permanente dans la vie privée par des moyens d'écoute perfectionnés. Enfin, les recruteurs rabattent vers des centres d'entraînement des chômeurs enrôlés surtout par force pour partir travailler dans l'espace : un travail exploité d'où peu reviennent.

Piéro le barde, Laura l'aveugle, Vivien, traversent ce roman, avec chacun sa personnalité, ses limites, sa part d'espoir, d'action, de résistance et de chaleur humaine. Ils redécouvriront ce qui n'existait plus dans ce monde futur : le refus de l'humiliation, la grève, l'action solidaire. Un roman de fiction qui permettra cependant aux lecteurs à partir de treize ans de réfléchir à un problème et à des solutions bien réels et actuels.

• *En avant la musique*

de Cécile DALADIER et Aline RIQUIER, Gallimard.

Ces trois albums qui s'adressent aux enfants depuis la maternelle (n° 1) jusqu'au C.M. (n° 3) leur proposent :
— Des jeux d'écoute qui plaisent beaucoup.
— Des jeux de composition : il s'agit de coder des «compositions musicales» réalisées au moyen d'instruments fabriqués très simplement (instruments à taper, à souffler, à secouer, à gratter, à pincer...). Les enfants apprennent, à travers ces jeux, à repérer les notions de timbre, intensité, rythme.
— Des jeux de disques : pour connaître les familles de l'orchestre (percussions, cuivres, bois, cordes...), apprécier un opéra, mimer des phrases musicales, danser.

Ces petits livres sont pleins de très bonnes idées qui aideront beaucoup l'enseignant à faire découvrir et aimer la musique. Cependant, l'enfant ne peut pas les utiliser seul.

Mireille ROBERT

• *Maria Soleil, Maria Sol, ah ?*

Ecriture, imagerie par Marie NORMAND, éditrice, 22 avenue Jean Moulin, 93100 Montreuil-sous-Bois.

Marie Normand s'est spécialisée dans des albums pour enfants, dessinés sur des cahiers d'écoliers. Cette fois c'est le violet qui envahit les pages à petits carreaux. Imagerie originale, faite de papiers découpés, de pochoirs, sans souci de réalisme direct mais sans qu'il s'agisse non plus d'art abstrait.

L'histoire est la réalité quotidienne de bien des classes, vue à hauteur d'enfant : l'arrivée d'une petite Maria qui ne parle pas la langue du pays, mais avec qui on peut communiquer par geste, en lui caressant ses longs cheveux quand elle n'est pas trop effarouchée.

Mais les gens bien s'en mêlent. Des poux ? On sait bien à qui on les doit ! Et Maria Sol, blessée, les cheveux coupés courts, revient certes à l'école, mais ne se laisse plus approcher... sauf, sur le terrain vague voisin, par des chats.

Même le racisme est délicat dans ce petit cahier-livre violet. Ce qui ne signifie pas qu'il ait moins de virulence ! Ni, par conséquent, sa dénonciation, de force !

Christian POSLANIEC

• *Les réparations*

de Claude GUTMAN. Ed. Mercure de France, 1981.

Dany vivait heureux dans le kibboutz israélien où il était né, de parents arrivés là sur l'Exodus, après la guerre qui avait décimé la famille. Il vécut cinq années heureuses au soleil, jusqu'au jour où ses parents se séparèrent, sans qu'il comprenne ce qui arrivait. C'est ainsi qu'il débarque à Paris avec son père. On ne l'appelle plus Dany mais Claude, sa langue n'est plus l'hébreu mais le français et le yiddish ; il découvre ses grands-parents et tantes maternels. Mais son père préfère cacher son origine juive. Il déménage bientôt pour aller vivre chez une première «belle-mère», qui n'a rien de belle pour Claude, puis chez une autre, qui ne remplace pas plus la mère laissée «là-bas». Appartements petits, sales, manque d'argent, giffles et tendresse distillée à dose infime au gré des besoins du père, constituent les bases de l'univers de Claude, si exigeant affectivement. Et puis, il y a les écoles et foyers juifs, les colonies de vacances du Parti Communiste, deux pôles culturels entre lesquels l'enfant a du mal à se situer ; il y a aussi les premiers amours, interdits et tabous.

C'est un regard porté par l'auteur sur son enfance, un regard sans concession sur une dépossession sans réparation possible, pas plus que les «réparations» octroyées en dette de guerre aux juifs spoliés n'effaçaient les histoires de camps de concentration qui accompagnèrent les années de son enfance. C'est un roman qui intéressera ceux qui aiment les histoires d'enfants, plus vraies que belles, dans la lignée d'Ajar ou de Joffo. C'est également une introduction dans le monde des immigrés juifs, que l'Histoire a rendu honteux d'être cela, et Claude Gutman témoigne, à travers ces images de son enfance, de son entrée involontaire, mais inévitable dans l'Histoire.

M.R.

• *La chauve-souris poète*

par Randall JARRELL et Maurice SENDAK, Renard poche, L'Ecole des loisirs.

Adorable cette chauve-souris insomniaque qui, en écoutant le merle se découvre un goût immodéré pour la poésie et commence à composer des couplets sur ses voisins. Belle occasion pour les rencontrer ensuite, pour leur montrer qu'on a su saisir tout ce qui les caractérise, à force de les observer, et qu'on a su trouver les mots et les rythmes pour les décrire. Qu'on les aime quoi ? Sans qu'il soit nécessaire de recourir à d'autres modes de communication que la poésie.

C'est tout en délicatesse : humour en dentelle, dessins arachnéens et poésie véritable... plus à travers l'histoire encore qu'à travers les petits poèmes composés par la chauve-souris poète.

C.P.

• *Philibert*

par Annegert FUCHSHUBER, Casterman.

Philibert sort d'un œuf... Comme le monde est vide ! Une plume et hop ! Philibert dessine le sol, un arbre, des fleurs... met le tout en couleur et... s'ennuie. Un lion survient à jeun qui cherchait aventure... mais Philibert s'en fait un ami en se contentant, d'ailleurs de rester burlesque... Et les voilà partis vers des aventures de la même eau : délivrance de princesses prisonnières, détournement de bandit... Tout à fait fantaisiste et bien amusant.

C.P.

• *L'agent 212 : 24 heures sur 24*

Dessins de Daniel KOX, scénario de Raoul CAUVIN, Ed. Dupuis.

Une nouvelle bande dessinée dont le contre-héros est la victime désignée de tous les gags qui défilent. Forcément, c'est un agent ! Or c'est bien connu que les agents mystifiés attirent l'hilarité ! Surtout depuis que Gaston Lagaffe en a pris un pour souffre-douleur. En l'occurence, c'est le hasard seul, Raoul Cauvin donc, qui, chaque fois, fait en sorte que ce soit l'agent 212 qui trinque ! Surtout quand il est aux prises avec un vieux type qui, à longueur de B.D., cherche à se suicider, et échoue, sauvé chaque fois par l'agent 212 qui, au passage écope évidemment de quelque mauvais coup !

Dans le genre clownesque c'est plutôt amusant... un peu à la façon dont les films distrayants enchaînent les gags.

C.P.

• *Jeux d'oiseaux*

Michelle DAUFRESNE, Ecole des Loisirs.

Comme le titre l'annonce, ce livre nous fait découvrir les jeux (saute-mouton, cache-noyau, chat perché) de trois oiseaux... Colombine, Pierrot et Arlequin ont quelques difficultés à résoudre les problèmes que pose l'amitié à trois, cet aspect du livre n'a pas du tout été perçu dans ma classe (maternelle Petits).

Les illustrations aux tons pastels en font un livre agréable à regarder. Les enfants ont du plaisir à le reprendre pour dire : *«Tiens, c'est Arlequin qui fait le chat, là c'est Pierrot avec Colombine...»*

• *Bonjour, Poussin*

Texte : Mirra GINSBURG. Illustrations : Byron BARTON, Ecole des Loisirs.

Les découvertes d'un jeune poussin dès les premiers jours de son existence, sous l'œil attentif et la patte protectrice de maman poule.

Si, pages 10 et 11, nous découvrons une belle poule rousse avec le texte suivant : *«Sa mère s'appelle poule rousse, elle est comme ça.»* Il n'y a pas de pages 12-13 qui nous annonçent : *«Son père s'appelle Cocorrico, il est comme ça.»* **C'est fort dommage.**

Le coq est présent dans le livre mais au même titre que le chat, la grenouille ou tout autre animal de la ferme.

Les enfants ont cependant beaucoup aimé ce livre ; les illustrations ont beaucoup plu. Depuis qu'il est dans la classe, il est regardé et «relu» souvent, longtemps, à plusieurs.

Marie-Claude LORENZINO

• *Le Beignet*

Anita LOBEL, L'Ecole des loisirs, coll. Joie de lire, 1980, format 15 × 22.

L'histoire d'un beignet qui ne veut pas être mangé et qui s'enfuit. Déjà vu avec une galette mais là, il y a quelques petits gros mots et c'est le cochon qui est le plus malin. L'histoire n'est pas mal, sans plus, mais les illustrations sont dans le style rétro pas tellement réussies.

Livre beaucoup lu à cause de l'insolence du beignet et parce qu'il est marrant et pas difficile.

Nicole RUELLÉ

Livres et Revues

• *Les pays sous l'écorce*

Jacques LACARRIÈRE. Col. «Points», Le Seuil.

J'ai été tout de suite accroché par le titre, un clin d'œil, et l'extrait de la dernière page de la couverture. C'était une invite à passer dans une autre dimension, à céder à la tentation, par le truchement du conte, de la poésie et du zen, de vivre la vie sauvage des plantes et des bêtes, de se refaire une autre sève, un autre sang, un autre regard en ces temps de vacances. Ce livre est à proprement parler une récréation profonde, un régal d'une grande égalité, et qui suppose des connaissances zoologiques et entomologiques d'une rare précision.

Autant dire tout de suite que l'ouvrage supporte aisément plusieurs lectures. Une première, linéaire, s'impose, pour ne rien perdre de l'aventure merveilleuse et hasardeuse des avatars de l'auteur, tantôt platane ou rhubarbe, tantôt loir, grue, grillon... Il suffit de consulter la table des matières pour se rendre compte qu'il lui faut un malicieux et surprenant chapitre chaque fois pour changer de nature. Le tour de la planète est, ma foi, parcouru en un rien de temps, on arrive dans le désert, on migre jusqu'aux Sargasses, on s'égare au fond des abysses, on échoue sur des récifs coralliens en compagnie des tortues. Et tous les éléments sauf le feu, sont matières à sensations prodigieuses : le vent, l'onde, l'aube, la terre sèche, le buisson bleu, la toile de l'épeire...

La deuxième lecture sera réservée aux passages en italique, qui forment un tout : ils sont consacrés aux souvenirs hominiens ; ils vibrent d'une belle ferveur, d'un lyrisme très pur. En particulier, celui où il est question de la mort d'un passeur de la Loire, de la fiancée et d'une vaine tentative de suicide.

La troisième lecture, c'est tout simplement les chapitres plus particulièrement réussis : le vent (p. 23), l'aube, la Loire, les abysses, bref ceux que vous avez cochés.

L'amour et la reproduction tiennent une place de choix dans ce pays sous l'écorce. Ils sont le prétexte amusé et ironique d'une étude comparée des différentes sortes d'accouplements : enquilines, épyphites, commensales ou ordinaires, sans oublier le cannibalisme oratoire des mantidés. Et pourquoi naître du ventre d'une femme et non pas de la terre comme les ovipares, s'interroge l'auteur, mélancolique ?

Plus que tout, ce qui m'a séduit c'est cette fête ininterrompue du verbe, une alliance de mots continuelle ; tant pis si le jeu devient trop systématique et que «vide» appelle forcément «avide», «ailes», «d'elles». Lacarrierre est un poète sensible tant aux sonorités harmonieuses qu'à la saveur fruitée du mot, son originalité, sa physionomie, sa précision et parfois sa préciosité : «dipneuse» ne dit-il pas plus que «amphibie» ?

Et puis il fallait forger une langue malléable à l'extrême pour pouvoir traduire l'idiome de chaque espèce : le parler saccadé du loir, les coups d'archet de la sauterelle, le verlan du grillon, la danse signifiante, épuisante de l'araignée... Oui, un pareil livre mérite d'être repris plusieurs fois, comme le conseillait Bachelard.

Alex COMA

DROIT ET LIBERTÉ

M.R.A.P., 89 rue Oberkampf, 75011 Paris

Nous avons parlé à plusieurs reprises de cette sympathique revue qui s'est donné pour but de combattre tous les racismes.

Le M.R.A.P. a créé récemment un nouveau magazine : ***Différences,*** tourné vers un large public (140 F l'abonnement d'un an à l'adresse ci-dessus). De ce fait *Droit et liberté* paraît désormais dans une pagination allégée et s'adresse plus particulièrement aux militants anti-racistes, se faisant notamment l'écho des initiatives locales.

●

• *La crise des pédagogies corporelles*

Bertrand DURING, coll. «En-jeu», Edit. du Scarabée, C.E.M.E.A., 278 p., 1981.

Après la lecture de ce livre, on est obligé de considérer d'un autre œil tout ce qui concerne l'éducation physique et le sport. Bien plus, la pédagogie générale se retrouve mise en question. Ainsi la fameuse maïeutique, souvent présentée comme l'émergence à la pensée autonome et consciente. *«La maïeutique socratique, quand on la fait fonctionner rigoureusement, peut être assimilée à une séquence d'enseignement programmé, au sens que B.F. Skinner donne à ce terme.»* L'image traditionnelle, attachée à la maïeutique semble parfaitement surfaite. Loin d'être une méthode qui favorise l'activité de découverte de l'enfant, elle apparaît comme une procédure où règne la loi du maître qui tenterait magistralement de donner accès à la vérité (Parlebas). Bertrand During en tire comme conclusion qu'une telle analyse *«montre bien que sont illusoires les démarches qui font de la maïeutique le modèle d'une pédagogie active impliquant une nouvelle relation avec le maître. Elle met aussi en évidence la contradiction qui existe en éducation physique, entre le développement de programmes, de progressions, la mode actuelle que connaît «la pédagogie par les objectifs», les discours qui justifient l'éducation physique non par les savoir-faire qu'elle transmet, mais par l'originalité de ses procédures pédagogiques, de ses modes d'intervention, de sa prise en compte enfin de l'activité du sujet.»* On a deviné que ce que visent les réformateurs, ce n'est plus la technique, le savoir faire mais l'épanouissement de l'élève qui les utilise. *«Le regard se détache du mouvement pour s'orienter vers l'être qui se meut.»* (Parlebas).

Ce mouvement mérite pourtant bien qu'on l'analyse. Non pas, dans sa sécheresse de gymnastique construite mais dans cette fête du corps et de l'esprit que peut être le sport : ainsi le rugby est beaucoup plus que ses composantes neuro-motrices : *«L'analyse d'une séquence de jeu déployé, en rugby, peut faire appel à la biomécanique de la course, à la physiologie de l'effort. Elle relève aussi d'une approche psycho-physiologique pour tout ce qu'elle implique d'adresse, de coordination, d'évaluation de trajectoires. D'une approche psychologique puisqu'elle met en scène des individus avec toutes leurs caractéristiques de personnalité, de motivation. D'une approche psycho-sociologique centrée sur les phénomènes de relations affectives. En fait le joueur de rugby dont nous avons pris l'exemple n'agit pas seulement ; il* ***pré-agit*** *surtout, décodant le jeu de son adversaire et fournissant à celui-ci les éléments souvent ambigus d'un discours à son tour décodé. Le déplacement n'est pas seulement mouvement, il est aussi expression, communication... Ainsi l'analyse, image par image de séquences filmées lors de rencontres importantes permet de montrer, par exemple, que certains joueurs réussissent à engager leurs adversaires dans des actions irréversibles, tout en se ménageant la possibilité de ne pas agir quant à eux, conformément aux indices qui semblaient pourtant annoncer un comportement d'autant plus précis qu'ils constituaient eux-mêmes l'essentiel de l'action immédiatement antérieure.»* L'étude de la feinte, après cette définition, renvoie nécessairement à une approche sémiologique du jeu. *«Plus précisément, si on accepte de distinguer la sémiologie, science générale des signes et la sémiotique, qui caractérise par la description de son fonctionnement un système de signes particulier, le problème posé est celui d'une sémiotique motrice, Celle-ci rentre dans le cadre plus général d'une sémio-motricité.»* Cette dernière étudiera la mise en jeu d'un système de signes corporels et moteurs actualisés par les joueurs en interaction tactique sur le terrain. Cette analyse novatrice des conduites produisant des signes est voisine de celle de Piaget lorsqu'il fait l'analyse du jeu symbolique chez l'enfant. Elle pourrait aboutir à une nouvelle conception de l'éducation physique dans laquelle les «gestèmes» constitueraient la première unité : on appellerait ainsi toute classe d'attitudes ou de gestes accomplis dans le but de transmettre une demande ou une injonction tactique, par simple substitution à la parole. Ces gestèmes se transforment en praxèmes s'ils correspondent à l'exécution d'une tâche : *«Lever le bras, faire signe de la main, remplacent le recours au langage mais ne participent pas directement à l'exécution de la tâche.»* Ces praxèmes sollicitent une lecture à trois niveaux : biomécanique, code littéral (règles) et code stratégique.

C'est une espèce de révolution copernicienne qui nous est proposée ici : concevoir l'éducation du corps dans un système de «méta-communication». Nous ne sommes pas loin ici de la danse et du mime mais le système au lieu de s'appliquer à un art particulier concerne l'existence quotidienne avec toute sa gestuelle. Les maîtres de l'enseignement spécial, les rééducateurs, les maîtres de classes maternelles seront sans doute enthousiasmés par cette nouvelle conception de l'éducation corporelle que l'on peut appeler sans exagération une éducation physique scientifique au sens large, c'est-à-dire faisant appel aux sciences humaines autant qu'à la physiologie.

Les éducateurs ayant fait de la gymnastique et du sport leur métier y trouveront d'autres réponses encore et notamment celles qui touchent à l'évolution des pédagogies corporelles et du statut de ceux qui les distribuent. Depuis 1960, l'éducation psychomotrice semblait être le dernier mot en fait de culture physique. Elle n'a pas empêché la crise de l'éducation physique doublée par celle du sport de compétition. L'auteur souligne l'originalité de l'apport de J. Le Boulch mais indique aussi les limites et l'ambiguïté de la notion de schéma corporel.

Au total, un livre dense, aux mille ramifications, qui donne une ossature et des réponses aux questions que nous nous posons au sein du mouvement Freinet quant à la place et aux méthodes d'éducation corporelle.

R. UEBERSCHLAG

DES LIVRES PARUS :

- **Les dessins de Patrick**
  P. Le Bohec et M. Le Guillou, Casterman E3 Témoignages.

- **Ecoute maîtresse** (une institutrice chez les enfants «fous»)
  Suzanne Ropers, Stock 2.

UNE RÉÉDITION

- **La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent**
  Ed. Maspéro

- **Les équipes pédagogiques**

- **Albums :**
  — Aventures dans l'œuf
  — Le monde des champignons

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 3

— Rencontre entre une classe de C.M. et un photographe
— L'éducation artistique en Pologne
— Eugène Guillevic, poète
— Les customs

La Brèche n° 73

— Ecriture collective
— Le voyage-échange et sa préparation
— Projets d'action éducative

DES OUTILS

qui viennent d'être édités à la C.E.L. :

En édition «légère» (expérimentale) :

- **Fichier de lecture 0** (pour les non-lisants).
- **Fichier de lecture niveau A** (nouvelle composition : 90 fiches).
- **Livrets de français** série 6 à 10.

DE LA DOCUMENTATION

209
Je fais pipi au lit

913
Du gypse au plâtre

445
Un biologiste : J. Rostand

134
Névroses et psychanalyse

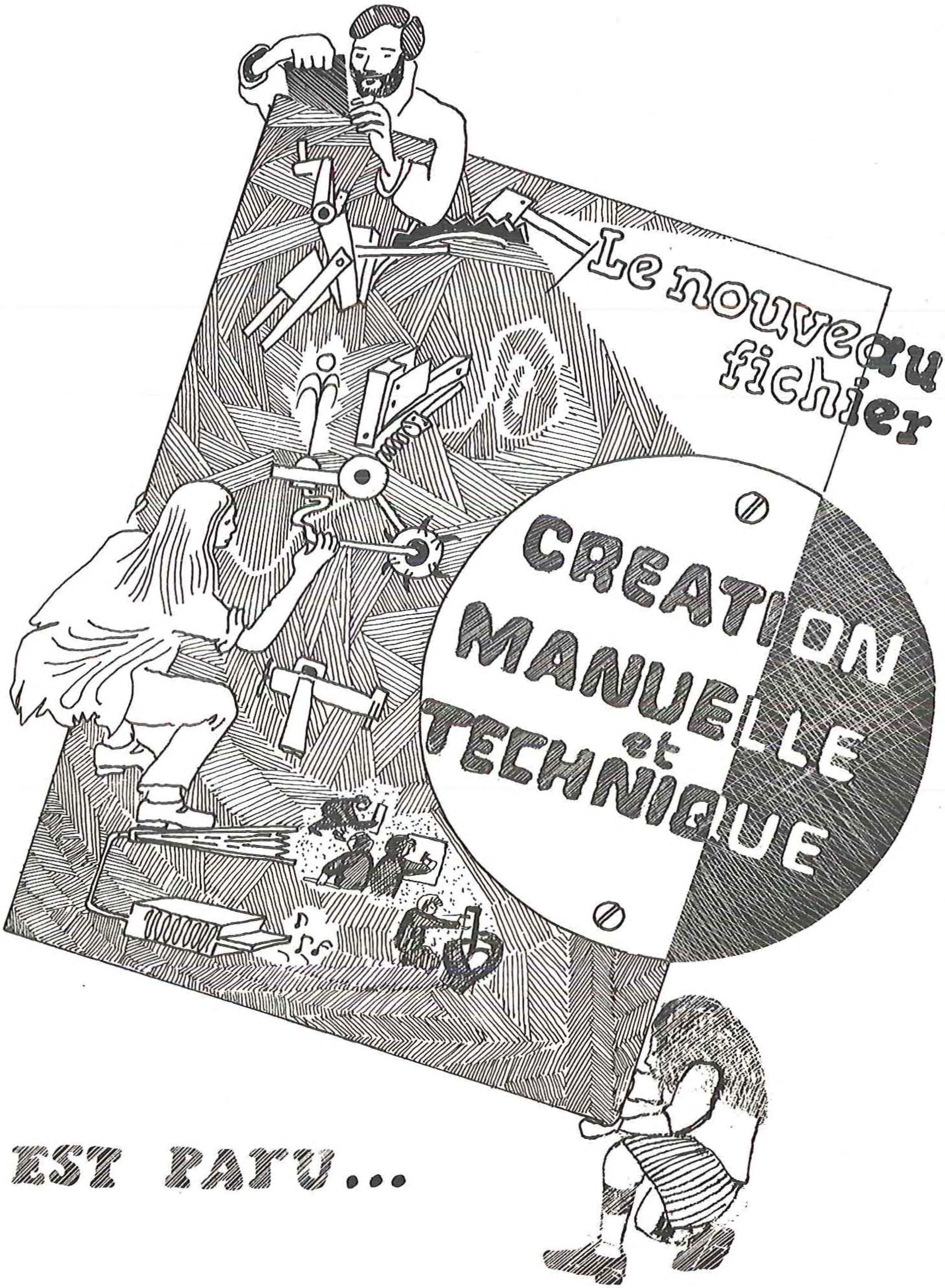
DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à *Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.*

Adresses pour la correspondance scolaire :

- **Moins de six ans et classes élémentaires :** *Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.*
- **Enfance inadaptée :** *Patrick CHRÉTIEN; I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.*
- **Second degré :** *André POIROT, collège 88260 Darney.*
- **L.E.P. :** *Marie-Claude SAN-JUAN, 10 rue Gustave-Rouanet, escalier 8, porte 1, 75018 Paris.*
- **Correspondance naturelle :** *Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.*
- **Echanges de journaux scolaires :** *Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.*
- **Correspondance internationale :** *Annie BOURDON, école Paul-Langevin, rue Paul-Langevin, 93260 Les Lilas.*
- **Echanges avec techniques audiovisuelles :** *Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.*

Directeur de la publication : Guy CHAMPAGNE • **Abonnements :** P.E.M.F., B.P. 109, 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX, C.C.P. 1145-30 D Marseille
© I.C.E.M. 1981 • N° d'édition : 1417 • N° d'impression : 5472 • Dépôt légal : décembre 1981 • N° C.P.P.A.P. : 53280 • Imprimerie C.E.L. Cannes



EST PARU...